LE JOUR

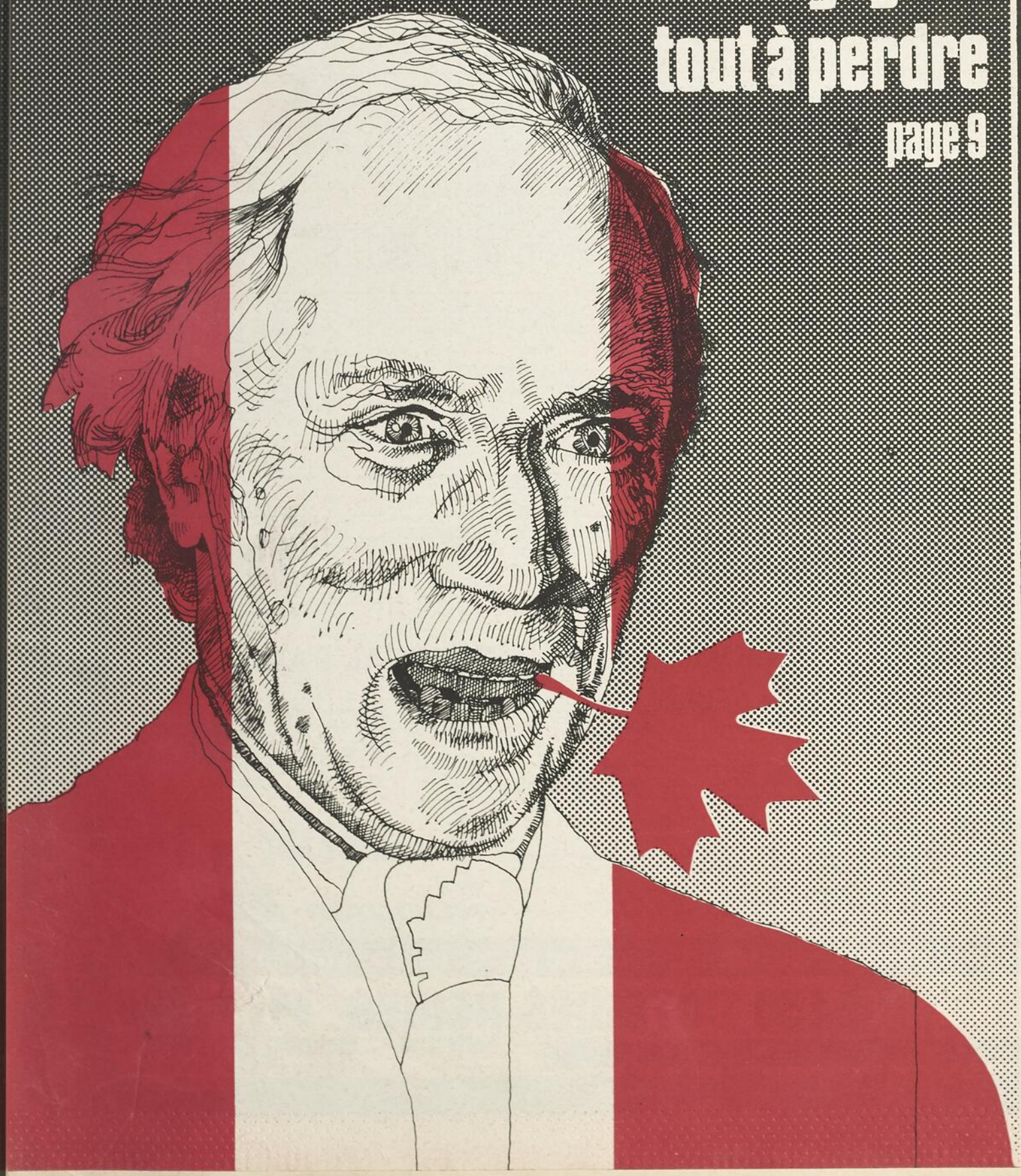
2996

Hebdomadaire national

Volume 1 numéro 16
du 20 au 26 mai 1977
$1.

Partielles: rien à gagner tout à perdre

page 9



Lise Payette écrit au JOUR

p. 12

Ottawa bloque l'essor de la francophonie à cause du Québec

p. 18

Dernier congrès du PQ avant le référendum

p. 24

Mirabelle tours inc.

LONDRES ou PARIS

A COMPTER DE

DEPARTS PENDANT LE WEEK-END

$299

Montréal · Londres

Tous les départs ont lieu de l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport de Gatwick

	DATE DE DEPART	CHOIX DES DATES DE RETOUR ET DUREE DU SEJOUR					DERNIERE DATE DE RESERVATION	PRIX
		15 JOURS	22 JOURS	29 JOURS	43 JOURS	57 JOURS		
JUILLET	Sam 30	Dim 14 août	– –	Dim 28 août	– –	– –	Mar 31 mai	$399.00
	Sam 30	– –	– –	– –	Dim 11 sept	Dim 25 sept	Mar 31 mai	$369.00
AOUT	Sam 13	Dim 28 août	– –	Dim 11 sept	Dim 25 sept	Dim 9 oct	Mar 14 juin	$339.00
	Sam 27	Dim 11 sept	– –	Dim 25 sept	Dim 9 oct	Dim 23 oct	Mar 28 juin	$319.00
SEPTEMBRE	Sam 10	Dim 25 sept	– –	Dim 9 oct	Dim 23 oct	Dim 6 nov	Mar 12 juil	$299.00
	Sam 24	Dim 9 oct	– –	Dim 23 oct	Dim 6 nov	– –	Mar 26 juil	$299.00
OCTOBRE	Sam 8	Dim 23 oct	– –	Dim 6 nov	– –	– –	Mar 9 août	$299.00
	Sam 22	Dim 6 nov	– –	– –	– –	– –	Mar 23 août	$299.00

Montréal · Paris

Tous les départs ont lieu de l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport d'Orly

JUILLET	Ven 22	Sam 6 août	Sam 13 août	Sam 20 aout	Sam 3 sept	Sam 17 sept	Lun 23 mai	$399.00
	Ven 29	Sam 13 août	Sam 20 août	Sam 27 août	Sam 10 sept	Sam 24 sept	Lun 30 mai	$399.00
	Dim 31	Lun 15 août	– –	Lun 29 aout	– –	– –	Mer 1 juin	$399.00
	Dim 31	– –	– –	– –	Lun 12 sept	Lun 26 sept	Mer 1 juin	$389.00
AOUT	Ven 5	Sam 20 août	Sam 27 août	Sam 3 sept	– –	– –	Lun 6 juin	$389.00
	Ven 5	– –	– –	– –	Sam 17 sept	Sam 1 oct	Lun 6 juin	$369.00
	Ven 12	Sam 27 août	Sam 3 sept	– –	– –	– –	Lun 13 juin	$389.00
	Ven 12	– –	– –	Sam 10 sept	Sam 24 sept	Sam 8 oct	Lun 13 juin	$369.00
	Dim 14	Lun 29 août	– –	– –	– –	– –	Mer 15 juin	$389.00
	Dim 14	– –	– –	Lun 12 sept	Lun 26 sept	Lun 10 oct	Mer 15 juin	$369.00
	Ven 19	Sam 3 sept	– –	– –	– –	– –	Lun 20 juin	$389.00
	Ven 19	– –	Sam 10 sept	Sam 17 sept	Sam 1 oct	Sam 15 oct	Lun 20 juin	$369.00
	Ven 26	Sam 10 sept	– –	– –	– –	– –	Lun 27 juin	$369.00
	Ven 26	– –	Sam 17 sept	Sam 24 sept	Sam 8 oct	Sam 22 oct	Lun 27 juin	$339.00
	Dim 28	Lun 12 sept	– –	– –	– –	– –	Mer 29 juin	$369.00
	Dim 28	– –	– –	Lun 26 sept	Lun 10 oct	Lun 24 oct	Mer 29 juin	$339.00
SEPTEMBRE	Ven 2	Sam 17 sept	Sam 24 sept	Sam 1 oct	Sam 15 oct	Sam 29 oct	Lun 4 juil	$319.00
	Ven 9	Sam 24 sept	Sam 1 oct	Sam 8 oct	Sam 22 oct	Sam 5 nov	Lun 11 juil	$319.00
	Dim 11	Lun 26 sept	– –	Lun 10 oct	Lun 24 oct	Lun 7 nov	Mer 13 juil	$319.00
	Ven 16	Sam 1 oct	Sam 8 oct	Sam 15 oct	Sam 29 oct	Sam 12 nov	Lun 18 juil	$319.00
	Ven 23	Sam 8 oct	Sam 15 oct	Sam 22 oct	Sam 5 nov	– –	Lun 25 juil	$319.00
	Dim 25	Lun 10 oct	– –	Lun 24 oct	Lun 7 nov	– –	Mer 27 juil	$319.00
	Ven 30	Sam 15 oct	Sam 22 oct	Sam 29 oct	Sam 12 nov	– –	Lun 1 août	$319.00
OCTOBRE	Ven 7	Sam 22 oct	Sam 29 oct	Sam 5 nov	– –	– –	Lun 8 août	$299.00
	Dim 9	Lun 24 oct	– –	Lun 7 nov	– –	– –	Mer 10 août	$299.00
	Ven 14	Sam 29 oct	Sam 5 nov	Sam 12 nov	– –	– –	Lun 15 août	$299.00
	Ven 21	Sam 5 nov	Sam 12 nov	– –	– –	– –	Lun 22 août	$299.00
	Dim 23	Lun 7 nov	– –	– –	– –	– –	Mer 24 août	$299.00
	Ven 28	Sam 12 nov	– –	– –	– –	– –	Lun 29 août	$299.00

DÉPARTS SUPPLÉMENTAIRES MONTRÉAL-PARIS

Date de départ	CHOIX DES DATES DE RETOUR ET DURÉE DU SÉJOUR						Dernière date de réservation	PRIX
	16 jours	17 jours	37 jours	38 jours	57 jours	58 jours		
Août 1	—	Ven 19 août	—	—	—	—	Jeu 2 juin	$389.00
Août 1	—	—	—	Jeu 8 sept.	—	—	Jeu 2 juin	$369.00
Sept 6	Ven 23 sept	—	—	—	—	—	Ven 8 juil	$319.00

DÉPARTS ASSURÉS

Ces vols sont régis par les règlements applicables aux ABC de la Commission Canadienne des Transports et ont été approuvés par le Comité des Transports Aériens * Ces vols sont effectués selon un programme de Treasure Tours Int'l Inc. approuvé.

Un accompte minimum de 10% non remboursable doit être versé lors de la réservation. Le solde devra être réglé 46 jours avant l'envolée, après quoi toute annulation de réservation sera sujette à des frais de service de $100. Il est possible de prendre une assurance couvrant vol nolisé et voyage. Les prix n'incluent pas la taxe de $8 sur les départs d'aéroports canadiens. Les enfants de moins de 2 ans voyagent gratuitement.

Vols nolisés ABC
VIA NORDAIR

N'attendez pas ! Réservez dès maintenant avec notre agent de voyages.

CLUB JEUNESSE

5450 CÔTE-DES-NEIGES 341-4420
Suite 304 — Montréal H3T 1Y6 Que.
Permis No 75 01 50374

LE JOUR
Hebdomadaire national
numéro 16, semaine du 20 au 26 mai 1977

Sommaire

Notre page couverture

M. Trudeau avait dit des partielles du 24 qu'elles étaient pour lui un "mini-référendum". Il a ensuite dit le contraire... Peut-être s'était-il rendu compte qu'il n'avait de toute façon rien à y gagner. Voir l'analyse de Michel C. Auger à la page 9.

conception Jean Gladu/ Michel Giroux TRICYCLE

Courrier et mots croisés

Lettres des lecteurs ..... pages 4, 6, 7

Mots croisés ..... page 5

Editorial

Les élections partielles, par Evelyn Dumas ..... page 8

Québec

Le point du Jour
La paradoxale loi des pôles, par Pierre Vadeboncoeur ..... page 9

Chronique de la colline parlementaire, par Jacques Larue-Langlois ..... page 10

Madame Payette nous écrit
Le réalisme est plus important que la popularité ... page 12

Le colloque de Critère: vivre en ville
Un événement brûlant au pays de Drapeau, par Micheline Roberge ..... page 14

Six mois de gouvernement PQ
Mise au point après la première étape, par Jacques Larue-Langlois ..... page 14

Le 6e congrès du Parti québécois
Le défi du 6e congrès: l'autonomie (associée) du Parti et de l'État, par Alain Pontant ..... page 24

Camillo Carli, directeur de la Tribuna Italiana: *"Beaucoup d'Italiens appuient la Charte du français et le PQ", par Louis Fournier* ..... page 15

Monde

Pour la France, le 15 novembre approche, par Gérard Rougeron ..... page 17

Québec ou pas?
Fallait-il compromettre le sommet francophone pour avoir voulu en exclure le Québec, par La roche Ursule ..... page 18

Chroniques

Tribune libre
La démission du Devoir, par Doris Lussier ..... page 16

Le journal de Pierre Vadeboncoeur ..... page 19

Femmes
Mieux que le Salon de la femme: un Jardin de la créativité, par Colette Beauchamp ..... page 19

Économie
Le nationalisme des achats: nécessaire mais il y a des mais... par Jean P. Vézina ..... page 20

Environnement
C'est la semaine de l'Environnement! Et puis après? par Gilles Boileau ..... page 21

La chronique du référendum, par Pierre Bourgault ..... page 21

Les échos du Jour ..... page 22

La présence au monde du Québec indépendant, par Denis Vaugeois ..... page 26

Désormais
Ni doctrinaire, ni opportuniste, par Jean Proulx ... page 40

Tourisme et loisirs

Le printemps en fête, par Louis Jolin ..... page 27

Le Sombre Vilain ..... page 30

Sports
Un miracle québécois: de l'inexistence à l'internationalisme, par René Bataille ..... page 31

Plein air
Douze heures pour un handicapé, par Robert Saint-Jean ..... page 32

Arts et lettres

La semaine à livre ouvert
Un marché impossible ou colonisé: qui s'occupera du livre québécois? par Alain Pontaut ..... page 33

Jacques Brossard, prix Duvernay
Une double souveraineté de la parole, par Nicole Deschamps ..... page 34

Le pop
On aimait le piano; Gaston Brisson nous fait aimer le pianiste
Ginette Reno n'est qu'une chanson mais la chanson est Ginette Reno, par Bruno Dostie ..... page 34

Arts plastiques
Merde aux poncifs internationaux, par Yves Robillard ..... page 36

Théâtre
La guerre de Troye ne durera pas longtemps (encore), par Bernard Andrès ..... page 37

Cinéma
Humain, rien qu'humain, par Anne Constanty .... page 38

Musique
Musica Camerata nous fait découvrir un Donnahyi captivant, par Pierre Prévost ..... page 36

Dossier

Un diplôme pour quoi faire?
par Gisèle Lalande ..... page 41

Paul Lacoste espère...
Une entrevue du recteur de l'Université de Montréal réalisée par Gisèle Lalande ..... page 42

LE JOUR, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc., qui a son bureau principal au 1435 rue de Bleury, Montréal H3A 2H7. Composition et montage DSC Composition, 385 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Distribué par les Messageries Dynamiques, tél. 332-0680
Abonnement: $50.00 par année, $25.00 pour six mois. A l'étranger: $60.00 par année, $30.00 pour six mois. Tarif de l'abonnement par la poste aérienne fourni sur demande. Courrier de deuxième classe, enregistrement no 3299

TÉLÉPHONE: 842-4821 (lignes groupées)

Président du conseil d'administration:
André J. Bélanger

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec

Directeur:
François Dagenais

Rédacteur-en-chef:
Evelyn Dumas

Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisses à meilleur marché qu'ailleurs

le massacre des prix se continue!

SEMI-LUSTRE BLANC
PREMIÈRE QUALITÉ
REG.: $12.95
SPÉCIAL $6.95 LE GALLON

EXTRA SPECIAL LATEX 3 gallons $12

SPÉCIAL GRIS À PLANCHER 3 Gallons $12

GRATIS ●●● 1 ROULEAU DOUBLE DE TAPISSERIE
VALEUR DE $11.50 AVEC CHAQUE ACHAT DE $20 DE PEINTURE ET PLUS

GRATIS
ACHETEZ UN ROULEAU DE papier tenture ENCOLLÉ (en magasin) ET OBTENEZ-EN UN DEUXIÈME Gratuitement

ROULEAUX 75c CH.

272-9743
2 stationnements À VOTRE SERVICE

PEINTURE C-I-L À DES PRIX IMBATTABLES

FRENIERE et FILS inc.
6210, rue Papineau
TÉL. POUR PEINTURE SEULEMENT 272-1033 272-4418

Courrier

Le contrôle des loyers

Réponse à Alain Lapointe: "Le Contrôle des loyers..." Le Jour, le 6 mai, 1977.

Je voudrais répondre à quelques points soulevés dans l'article de M. Lapointe au nom du Front Commun des Associations des Locataires. Quoique M. Lapointe soulève plusieurs aspects de la crise de logement et ses causes et le manque d'efficacité du contrôle actuel des loyers, il n'arrive pas à en sortir des conclusions justes ou des propositions valables de changement.

D'abord, à propos des problèmes majeurs des bas revenus et de la détérioration, l'auteur n'essaie pas de sortir du contexte d'une discussion sur le contrôle des loyers comme début de solution; en fait, le contrôle des loyers ne peut pas répondre à ces problèmes. La seule solution viable à ces problèmes, c'est une politique d'allocations au logement afin que l'état paie toute majoration au-dessus d'un barème de 25% du revenu pour se loger. Ceci permettrait aux locataires de rester dans leurs logements, même après une restauration nécessaire. Le contrôle des loyers resterait nécessaire afin que l'état ne subventionne pas les profits des propriétaires.

Deuxièmement, c'est vrai que la façon actuelle de contrôler les loyers au Québec "conduit automatiquement à une sélection de la clientèle", que la plupart du 5% des locataires qui ont recours à la Régie sont plus aisés et habitent des logements plus nouveaux et plus petits. La raison principale est que c'est aux locataires de prendre l'initiative de faire appel; ainsi, ce sont les locataires les mieux informés et les moins susceptibles d'être intimidés par leurs propriétaires qui vont à la Régie.

La solution à ce problème, c'est de rendre le contrôle des loyers universel: d'obliger les propriétaires de demander en tout temps l'autorisation d'augmenter les loyers ou à la limite, d'établir un index assez bas au-dessus duquel on devrait demander l'autorisation.

Une troisième objection au contrôle actuel des loyers, c'est que cela immobilise dans des logements des locataires qui pourraient accéder à des habitations plus luxueuses et ainsi ne permet pas le processus de "filtering down". Mais je vois difficilement le lien entre ce phénomène **si ça se produit** et le contrôle des loyers, surtout vu que le contrôle des loyers est tellement inefficace au Québec. Et qui a le droit d'obliger un locataire de déménager dans un logement plus luxueux s'il est déjà content de son logement et de son quartier?

L'auteur soulève la possibilité que ce sont les petits propriétaires qui souffrent le plus, suite à la généralisation des contrôle en 1973. Encore, c'est difficile à comprendre ce raisonnement; si l'auteur parle des vieux quartiers, comme il parle ailleurs d'Hochelaga-Maisonneuve, le contrôle des loyers existe depuis 35 ans. D'ailleurs, leurs dépenses se limitent aux taxes foncières et aux réparations. Et, comme mentionné ailleurs, ces locataires contestent assez rarement devant la Régie des Loyers. S'il parle des quartiers plus neufs (surtout en banlieue), d'après mon expérience, les propriétaires des duplex sont assez aisés et ils exigent déjà des loyers exagérés de leurs locataires afin de les faire payer leurs hypothèques. Encore, l'inefficacité des contrôles met en question également cette objection.

Comme conclusion, M. Lapointe soulève des doutes sur la capacité des contrôles de loyer de protéger les locataires qui ont le plus besoin de protection. Il suggère que le contrôle devrait devenir plus "sélectif" et "s'intégrer dans une politique de l'habitation dont l'objectif est de régler les véritables problèmes". D'abord, le contrôle des loyers est déjà **trop** sélectif; il devrait devenir vraiment universel et s'appliquer à tout logement par la formule qu'on vient de décrire ci-haut. Deuxièmement, le contrôle des loyers ne peut pas être la base d'une politique générale de l'habitation mais il doit quand même en faire une partie intégrale autant que nous restons dans un système capitaliste; en même temps, l'Etat doit intervenir directement et énergiquement dans la production et la distribution même de l'habitation et ne pas laisser le champ ouvert aux développeurs pour faire des profits d'un bien social qui doit être un droit au lieu d'une marchandise.

En fait, la teneur de l'article de M. Lapointe me rend assez inquiète. Même s'il ne parle pas du même ton et avec les mêmes arguments des idéologues de la "libre entreprise", la conclusion semble quand même rester dans la même voie; un locataire qui le lit sentirait que, même si le contrôle des loyers lui est indispensable, qu'il y a quelque chose de malsain et défavorable à ces intérêts dans une telle politique. En fait, l'intérêt des locataires, surtout les plus défavo-

(suite à la page 6)

Écrivez-nous

LE JOUR accueillera avec joie les lettres des lecteurs. Elles doivent être écrites à la machine et n'être pas plus longues que deux pages à double interligne. LE JOUR ne s'engage pas à publier les lettres reçues, et ne retournera aucune lettre à son expéditeur. Adressez vos lettres à: Lettres des lecteurs, LE JOUR, 1435 rue de Bleury, suite 801 Montréal H3A 2H7.

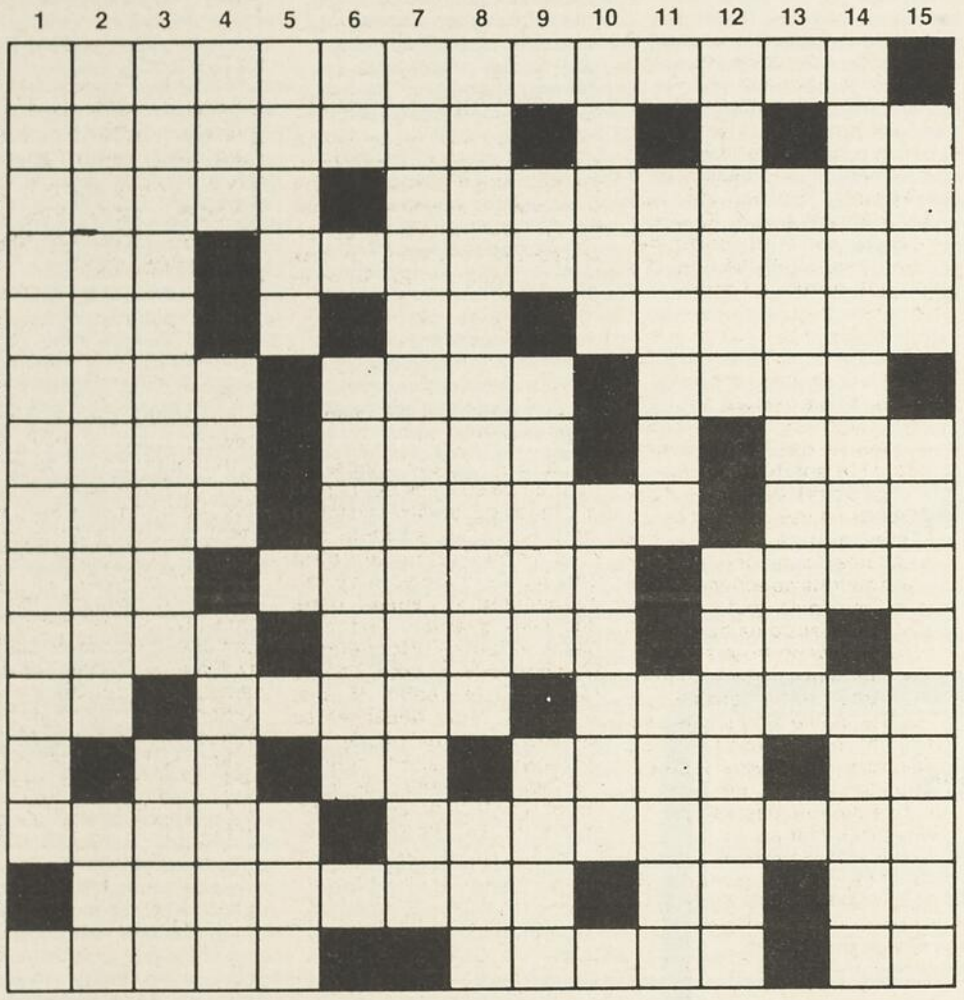
L'Inter.... Très INTERessant!

CHANCE SUR 125 — Pour un p'tit $2.00

TIRAGE: 3 JUIN

La grille libérée

par Rene Tellier **no 15**



Horizontalement:

1—Cette merveille de chez nous fut finalement achevée en 1917 (4 mots).
2—Non signées — Article.
3—Dont on se sert d'habitude — À la porte du château (2 mots).
4—Peigne d'un artisan — Oublieraient.
5—Pronom — Négation — Ame damnée de Renaud.
6—Fin d'un temps du verbe créer — Nom polonais d'un fleuve d'Europe — Préfixe.
7—C'est le propre de l'homme, dit-on — Fourrure dont étaient recouverts les souliers de Cendrillon — Triplées.
8—Ennuyant comme un discours de sénateur — Jamais — Faux, ils sont plus longs (sing.)
9—Clay au début — Entre dans l'asphalte — Autrefois Soudan français.
10—Une autre des nombreuses victimes de Zeus — Ville du Brabant — Romains.
11—Point unique sur le dé — Limon argileux très fin — Introduisit.
12—Démonstratif — Abréviation chrétienne — Gaspard, Melchior et Balthazard — Romains.
13—S'oppose à l'oral — Affranchie.
14—Primogénitures — Sur une enveloppe — Jumelles.
15—En Corrèze — Souhaitée — Saint.

Verticalement:

1—L'incendie de ce théâtre causa la mort de 78 enfants en 1927 (2 mots).
2—Embellis — Toujours intéressant pour le psychologue.
3—Exagérerait — Habitent le nord du pays.
4—Un anglais — Manche — Dans l'huile végétale.
5—A détrôné la soie — Devant père et devant fils.
6—Fait partie d'un réseau plutôt abrutissant (sigle) — Qui ont la forme d'un oeuf.
7—Antonyme de "séparatistes", selon Gaston Miron.
8—Réservés aux initiés — A ne pas prendre quand elle est houleuse.
9—Consonnes — Pieds-de-veau — Comble.
10—Celui qui est excessif dans ses opinions. — Beau-père d'Hector.
11—Libérales (pas au sens politique) — Fut l'hôte de plusieurs conciles.
12—Contusion du sabot — Lettre.
13—Va droit au coeur (2 mots).
14—Souvent le début d'un flirt (3 mots) — Bagatelles.
15—Poursuit en justice — Qui eut cru que les Québécois le feraient en si grand nombre des candidats péquistes, le 15 novembre dernier.

Solution du no 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	L	I	N	C	U	B	A	T	I	O	N	■	G	O	G
2	E	C	O	U	T	E	■	R	E	L	E	G	U	E	E
3	S	O	C	■	A	L	E	A	■	E	T	R	E	■	R
4	P	N	E	U	M	O	N	I	E	■	T	E	T	R	A
5	E	E	■	P	A	T	R	E	S	■	E	V	A	■	R
6	D	■	T	A	R	E	E	S	■	P	■	E	P	■	D
7	A	■	I	S	O	■	N	■	I	L	■	R	E	■	B
8	G	I	■	■	■	D	E	B	O	U	L	O	N	N	E
9	O	■	R	A	P	I	N	E	■	S	E	N	S	E	S
10	G	R	A	S	S	E	T	T	E	■	O	S	■	U	S
11	U	N	G	U	I	S	■	E	T	E	■	■	A	V	E
12	E	■	O	R	T	I	E	S	■	M	I	L	L	E	T
13	S	■	T	A	T	R	Y	■	C	O	■	I	I	■	T
14	■	D	E	S	■	A	C	C	L	I	M	A	T	E	E
15	T	E	R	■	E	E	K	L	O	■	O	S	E	R	■

La Meublerie Marcel Gingras
Les Professionnels du meuble

prestige

Spécial cette semaine

MOBILIER COLONIAL Commode Superposée, 41" x 20" x 57"; 2 Tables de Nuit, 25" x 16" x 25"; Lit, 60" - 54"; Bureau Triple, 68" x 20" x 33"; Miroir Etagère 6MM, 62" x 42".

Fini PECAN BRULÉ, Armoire, 42" x 20" x 60" h.; 2 Tables de Nuit, 25" x 17" x 23" h.; Lit, 104"; Bureau Triple, 74" x 20" x 32" h.; 2 Miroirs, 48" x 21".

MOBILIER MODERNE, Commode 6 Tiroirs & Portes, 42" x 18" x 52"; 2 Tables de Nuit, 24" x 18" x 20"; Tête de Lit, 60" - 54" ou 39"; Bureau Triple, 68" x 18" x 28"; Miroir Encadré (Verre teinté), 46" x 29".

- *Financement facile sur les lieux*
- *Stationnement gratuit*
- *Meubles d'enfants*
- *Armoires de cuisine modulaires*

37, boul. des Laurentides
Pont-Viau, Laval
Tél: 667-1112

Courrier

(suite de la page 4)

risés, c'est un contrôle le plus serré possible des loyers et une intervention de plus en plus directe de l'Etat dans la production des logements.

Klaas Bylsma,
Association des Locataires de Notre-Dame-de-Grâce,
Front Commun des Associations des Locataires,
4335 avenue Hampton.

Vive le Québec français!

Que le gouvernement péquiste soit inflexible sur la question de faire du Québec un territoire francais!

La population du Québec attend de son gouvernement une justice sociale qui lui a fait défaut sous le régime colonial britannique que nous subissons depuis 200 ans sur nos terres nord-américaines. Tant sur le plan culturel que sur le plan économique, nous avons assez longtemps baisé les pieds de nos colons britanniques et de leurs collaborateurs.

Cette année 1977, grâce à la loi 1 du docteur Laurin, marque une date historique dans l'histoire de la libération collective des franco-nord - américains. Nos conquérants britanniques nous ont plongé en 1760 dans l'oppression coloniale et impérialiste, ils ont écrasé en 1837 nos mouvements libéraux et progressistes, nous ont imposé la domination ultra-conservatrice des riches et du clergé arriéré du siècle dernier, nous ont imposé un Etat canadien où seule une province sur dix peut être un foyer national de notre peuple en Amérique du Nord.

Le combat actuel de la loi linguistique est un combat de décolonisation décisif. Quoique minoritaires, les colons britanniques du Québec continuent de s'imaginer qu'ils vivent dans un pays anglais ici, par droit du conquérant. La Charte de l'ONU ne reconnaît pas ces droits de supériorité coloniale, et nous y mettons fin. Les francophones du Québec qui veulent continuer de lécher les bottes anglaises peuvent continuer de le faire, mais la majorité d'entre nous peut **enfin** s'abstenir de ramper, et marcher sous un soleil français dans notre pays, comme citoyens de plein droit.

Les immigrants qui viennent de l'extérieur du foyer national, doivent aller à l'école française, car même à l'intérieur de la Confédération, ce doit être un foyer national **français.** Résistons aux accusations totalitaristes qu'on nous lance: il n'y a rien d'abusif dans la loi 1 qui est d'une sage générosité à l'égard des colons britanniques du Québec. Cette générosité serait de la faiblesse si elle s'étendait à des Britanniques étrangers au Québec. Il serait incroyable que les absurdes braillages actuels des colons nous fassent reculer quand l'étendard de la Justice se dresse enfin dans notre pays, contre l'inégalité et l'oppression coloniales.

Nous ne reculerons pas! Vive la liberté!

Daniel Lauzon
Montréal

Des accusations légères

Les fédéralistes inconditionnels accusent le gouvernement du Québec de tromper l'électorat: 1- en continuant à prêcher la souveraineté du Québec après avoir promis au peuple, paraît-il, de ne se contenter d'être, s'il prenait le pouvoir, qu'un "bon gouvernement provincial"; 2- en cachant à la population les difficultés presque insurmontables d'une association économique du Québec avec le reste du Canada; 3- en persécutant, ni plus ni moins, la minorité anglophone du Québec avec son projet de loi no 1 (Charte du français).

Ces opinions ne tiennent pas debout. En prêchant la souveraineté, le gouvernement québécois ne viole aucune promesse électorale. Quand, avant le 15 novembre, le Parti Québécois a-t-il dit qu'il retirait ou suspendait, dans son programme, les articles prônant la souveraineté? Ce qu'il a promis et repromis, c'est que **jamais il ne ferait l'indépendance sans référendum.** Il a aussi juré de se comporter, en attendant, comme un "bon gouvernement provincial". Ce qu'il s'efforce d'être dans le moment. Mais cela est-il contradictoire avec le fait de continuer à penser à l'indépendance et à la préparer en vue du référendum? Il faut être malade, de mauvaise foi ou aveuglé pour prétendre que l'un exclut l'autre!

Quant aux problèmes et aux difficultés de l'association économique du Québec avec le Canada, ils existent. Mais faut-il pour cela en faire une montagne? Une impossibilité en soi? Quand on sait à quel point l'Histoire a rendu complémentaires l'Est et l'Ouest du Canada actuel. Cette vague de protestations des autres provinces a été, à mon avis, tout simplement orchestrée pour influencer les votes des Québécois lors du référendum. C'est de bonne guerre pour nos adversaires, comme c'est de bonne guerre pour eux d'évoquer devant nous le fantôme de l'exode massif des sièges sociaux. A nous de ne pas tomber dans le panneau! Une chose reste certaine: la liberté, on n'attend pas qu'on nous la donne; on la prend. Et, pour cela, nous devrons compter sur nos propres moyens. Il serait aussi vain que ridicule d'attendre, pour procéder, le feu vert des "autres".

Devant toutes ces menaces à peine voilées, ces peurs, on se rappellera cette promesse des Alliés, lors de la dernière guerre, de faire de l'Allemagne, après la victoire, un "champ de pommes de terre pour l'Europe". Qu'est-il advenu de cette célèbre promesse? Et puis qui parle encore de cette liste de catastrophes économiques que prédisaient les Français à une Algérie indépendante? Tout n'est pas parfait dans l'Algérie d'aujourd'hui. Mais on est loin de la débandade dramatique que l'on avait prévue et, de toute façon, jamais les Algériens ne voudraient être de nouveau rattachés à la France. N'en sera-t-il pas un peu ainsi pour le Québec de demain? Une fois le fait accompli, toute cette émotivité du Canada anglais (émotivité facilement compréhensible) tombera et l'on négociera en gentlemen.

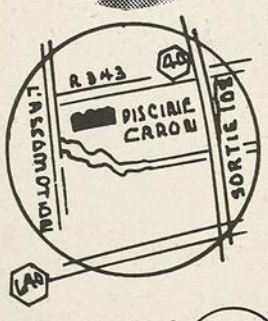
Pour ce qui est de la "persécution" des Anglo-Québécois par la Charte du français, est-on sérieux? "Nazisme", "fours à gaz", "solution finale" ont lancé nos anglophones qui ont vraiment perdu les pédales. Il ne faudrait tout de même pas charrier à ce point-là. L'école anglaise au Québec va devenir numériquement moins importante et ne sera plus assimilatrice. D'accord. Mais comment, dans le contexte nord-américain, nos anglophones d'ici, avec tout ce réseau d'institutions qu'on leur laisse et avec leur force économique, peuvent-ils disparaître? Quoi qu'il en soit, si ça devait arriver un jour, les minori-

→

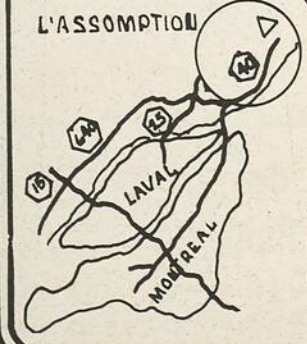
LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836

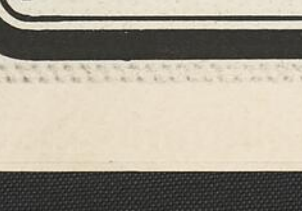
La piscine de vos rêves...

Pour une petite ou une grande piscine, creusée ou hors terre, le nom Caron est la garantie de votre satisfaction. La gamme de piscines en montre et celles que notre "designer" suggérera en harmonie avec votre environnement, vos goûts et vos besoins personnels sont la garantie d'un meilleur choix.
Piscines Caron Inc. fait partie de la moyenne entreprise québécoise depuis plus d'une décennie. Elle est donc en mesure de satisfaire vos goûts, vos besoins et votre budget.



LA PISCINE ANNIVERSAIRE DE CARON.
A compter de $2,095.00
(Installation non comprise)



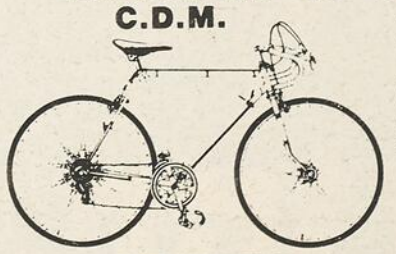


741 Route 343-A
L'ASSOMPTION
QUÉBEC

Piscines
CARON INC.
c'est à venir voir
589-5635 ● 866-1076

CYCLE-DU-MOULIN LTÉE
GROS et DÉTAIL
DISTRIBUTEUR C.D.M. — C.C.M. — PEUGEOT

BICYCLETTE 10 VITESSES
C.D.M.



- Style de course
- Protecteur pour dérailleur
- Pédales en métal
- Pneus ambre
- Freins de sécurité
- Garantie 1 an

Rég. $119.95
SPÉCIAL
$79.95
3 JOURS SEULEMENT

EN VENTE
● PEUGEOT ● CCM ● TARGA

651, VILLERAY 274-0125

Courrier

tés francophones des autres provinces auront disparu, elles, depuis belle lurette. Des décennies avant les Anglo-Québécois! On serait quitte, quoi! Trêve de plaisanterie!

Le vrai "bobo" n'est pas là. Les Anglo-Québécois ont toujours vécu comme majoritaires. Or, ils vont devoir reprendre leur vraie place: celle de minoritaires, avec tout l'inconfort que cela comporte. Ils ne pourront plus assimiler les immigrants. Au fond, ils voient venir ce jour "terrifiant" pour eux où le Québec vivra massivement en français comme l'Ontario le fait en anglais. Et cela, c'est un cauchemar pour eux. Mais ils ne diront jamais le fond de leur pensée là-dessus. Ils sont trop intelligents, trop diplomates pour cela. Et puis, ils savent trop ce qui s'est passé dans les autres provinces au sujet des francophones pour y aller carrément.

Il est malheureux que les Claude Ryan, les Thérèse Lavoie-Roux, les Fernand Lalonde n'aient pas saisi l'astuce!

Jean-Paul Robillard
Saint-Laurent

Un travailleur de la MLW-Bombardier

Il y a maintenant quatre semaines que l'usine MLW-Bombardier a fermé ses portes aux 750 ouvriers qui travaillaient alors encore dans cette usine d'une capacité de 1,150 ouvriers. Cette fermeture d'usine fut motivée par négociations, négociations entamées au terme de la convention collective en octobre 1976. Depuis ce moment, jusqu'au mois de mars 1977, Bombardier avait congédié près de 450 ouvriers prétextant un manque de travail.

Les faits ont démontré que la véritable raison de ces congédiements massifs était d'affaiblir le syndicat et l'ensemble des travailleurs en les poussant à accepter des conditions de travail et de salaire indignes.

Qu'ont fait les ouvriers de MLW-Bombardier depuis ce 7 avril, jour de la fermeture?

Immédiatement après avoir appris l'aggressive mesure de la compagnie, l'ensemble des travailleurs a demandé la prestation de services à l'Assurance-Chômage.

Après trois semaines d'"étude des faits", la direction de l'Est du Québec décide que les 750 pères de famille n'ont pas le droit de recevoir la prestation tirée de leurs propres cotisations. Motif du refus: arrêt de travail causé par un conflit syndical.

Les faits réels démontrent une fois de plus que les dits travailleurs sont victimes d'un accord entre certaines personnes et haut-fonctionnaires qui prétendent frapper durement la résistance et la volonté de lutte de ces travailleurs en appliquant la plus sauvage des pressions, directement sur l'estomac de ceux-ci et de leurs familles.

Nombre d'ouvriers ont cherché du travail dans d'autres usines v.g. Canadian Vickers, Canadair, etc... Au moment de remplir la demande d'emploi et d'indiquer leur dernier lieu de travail, ils n'ont reçu pour toute réponse qu'un gros NON, la raison donnée par ces entreprises étant que le conflit une fois réglé à MLW, ces ouvriers y retourneraient. La dure réalité nous fait penser à une étroite collaboration entre les grandes entreprises qui nient aux travailleurs la possibilité de vivre dignement.

A partir des faits dégagés plus haut, il est facile de comprendre la manoeuvre de Bombardier, appuyé par les autres patrons et par certains fonctionnaires: Etrangler économiquement 750 familles.

Depuis la fermeture de l'usine

1 - les ouvriers n'ont pas reçu leur 4% de vacances;
2 - la Commission de l'Assurance-Chômage leur nie le droit aux prestations;
3 - les autres usines leur refusent la possibilité de travailler.

Quels recours restent-ils à ces travailleurs?

De plus, exerçant le droit légitime de piqueter en face de l'usine située au 1505 rue Dickson et fatigués que leur lieu de travail soit fermé seulement aux ouvriers mais ouvert aux contremaître et cadres qui font le travail de ceux-ci, les travailleurs décidèrent de leur empêcher l'entrée de l'usine en disant: si l'usine est fermée pour nous, elle le sera aussi pour tout le monde!

Résultat de cette action: avec la vitesse d'un éclair et seulement quelques heures après avoir interdit l'accès à cette sorte de scabs, tombe une injonction qui limite le piquetage devant l'usine.

Frappés par Bombardier, privés de leur droit à l'assurance-chômage, empêchés de trouver un travail dans d'autres usines, perdus dans la bureaucratie du gouvernement provincial, ignorés en définitive par le gouvernement fédéral représenté par son ministre Jean Chrétien, les 750 ouvriers de MLW-Bombardier espèrent que le député Serge Joyal saura faire justice à autant d'injustice.

Georges Truhine
Montréal

De sottise en sottise

Monsieur Gaston Isabelle
Député fédéral de Hull
Ottawa
Canada

Monsieur le député,

A lire vos propos tenus devant l'Association libérale fédérale de votre comté et rapportés à la une dans Le Droit du 2 mai 1977, je frémis à l'idée que nos destinées à Ottawa sont entre vos mains. Rarement, il m'a été donné de lire autant d'inepties!

J'aimerais en relever une première, celle qui veut que "pour la survie du français, il faille de l'anglais". Monsieur mon député, à part les terrains de golf, vous arrive-t-il de fréquenter nos lieux, nos écoles à Aylmer par exemple? Vous y constateriez entre autres, que 15% de nos jeunes francophones ont déjà opté pour l'anglais comme langue d'usage. Vous vous rendriez compte également que si "personne ne nous empêche de parler français", les francophones désireux de vivre en français doivent se battre quotidiennement pour qu'on s'adresse à eux dans leur langue.

Vous charriez ensuite dans le genre alarmiste, voire grossièrement mensonger: "Actuellement, 25 sièges sociaux quittent le Québec à chaque mois. Montréal va devenir une ville fantôme. Ils (les gens du gouvernement du Québec) vont faire comme ces dictateurs qui ont mis leur opposition en prison. S'ils veulent agir comme Hitler...". Il est très amusant et triste à la fois de voir les colonisés de votre espèce prendre panique quand un gouvernement québécois entreprend enfin de redonner le Québec aux Québécois.

De sottise en sottise, vous arrivez à en débiter une autre, plus grosse encore que les précédentes et je vous cite: "qu'il (gouvernement du Québec) nous laisse donc tranquilles avec la langue et la culture. Si les gens veulent s'occuper de langues, ils iront s'acheter des langues de veau ou de boeuf. Ce qu'on veut, c'est de vivre comme du monde." Vivre comme du monde, monsieur Isabelle, est-ce vivre en engliche? est-ce se prostituer, oublier jusqu'à son identité?

Il est vrai qu'à frayer avec des gens qui nous traitent de "petit peuple" qui parle un "lousy french" tout juste bon à pratiquer "le tribalisme", il est presque normal que vous ayez une si piètre opinion du peuple québécois dont vous êtes issu. Suivez plutôt l'exemple des Joyal, De Bané qui savent eux rester dignes tout en restant Québécois.

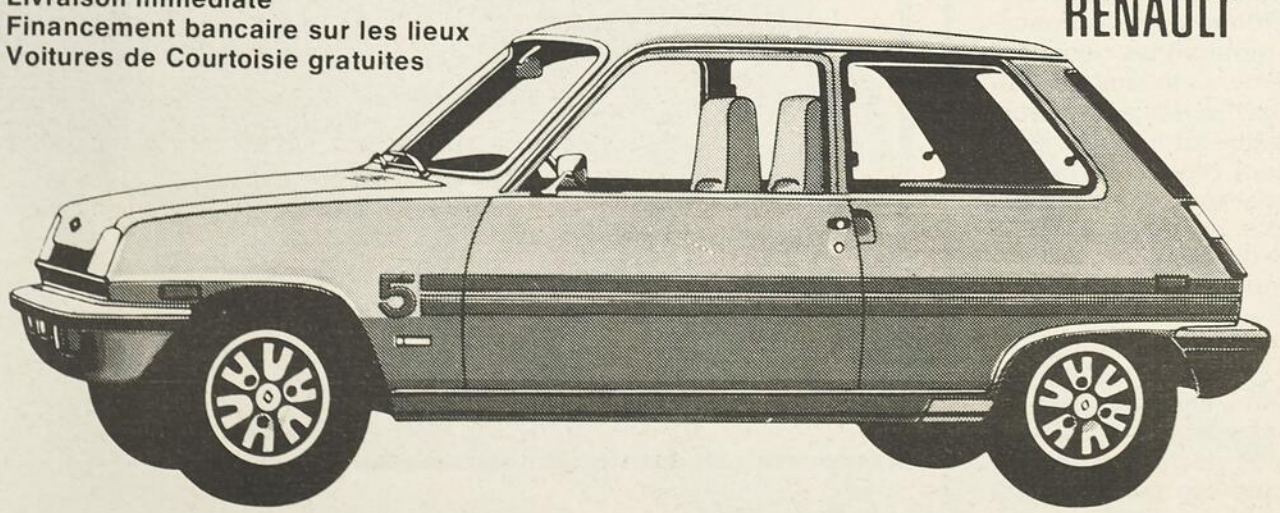
Gens de Hull et d'Aylmer, de grâce ne réélisons plus à Ottawa un représentant qui veille si mal à nos intérêts, plus, qui travaille contre nous. Faisons-lui connaître le même sort qu'à Oswald.

Lyse Daniels-Cesaratto
Aylmer (Québec)

DES
RENAULT 5L 1977
POUR $3,495.00*!
(pneus Michelin et antirouille inclus)

Livraison immédiate
Financement bancaire sur les lieux
Voitures de Courtoisie gratuites

RENAULT



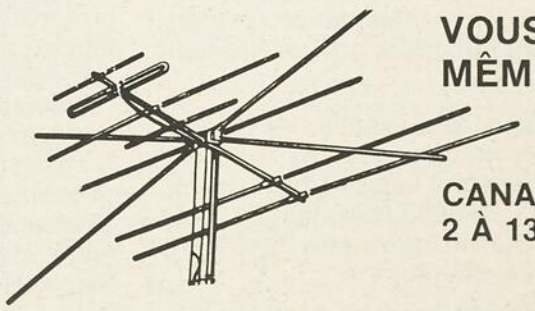
Automobiles Renault Ville Marie inc.
Le concessionnaire Renault des Québecois

2230, rue VIAU
(Entre Ontario et Hochelaga)
MÉTRO VIAU
254-9971

*Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels.

ENCORE DE LA NEIGE
SUR VOTRE ÉCRAN DE
TV?
NOUS VOUS AIDONS À L'ENLEVER
POUR SEULEMENT $39
AVEC UNE ANTENNE

QUE VOUS INSTALLEZ FACILEMENT



VOUS-MÊME
CANAUX 2 À 13

Pour seulement $39 (plus taxe), vous obtenez l'ensemble complet pour une installation: l'antenne, le mât, le support de cheminée ou de mur, les isolateurs et 50 pieds de fil.

CITÉ
ÉLECTRONIQUE

MONTREAL
3185 Hochelaga
525-2551

MONTREAL-EST
9797 Hochelaga
645-7461

MONTREAL
Place Versailles
351-1500

LAVAL
Centre Laval
1600 Le Corbusier
681-2573

LONGUEUIL
2187 De la Province
Parc Industriel
527-8943

LAVAL
Centre Duvernay
3100 boul. Concorde
661-9403

Editorial

Les élections partielles

Certains croient que les indépendantistes ne doivent montrer que de l'indifférence à l'égard des élections partielles fédérales qui se dérouleront mardi dans cinq circonscriptions du Québec. Ce serait à mon avis faire preuve de légèreté.

Sans doute le Parti québécois lui-même n'a-t-il pas à se mêler d'une consultation qui se fait sur un autre terrain que le sien. Mais les indépendantistes ne peuvent oublier que leur principal adversaire de l'heure, Pierre Elliott Trudeau, joue dans ce scrutin une partie importante pour lui, et se doivent donc de lui souhaiter chaleureusement de sérieux revers: pertes de comtés ou amenuisement de majorités.

Tous les partis en lice mardi sont, bien sûr, fédéralistes. Mais ce sont M. Trudeau et ses troupes de choc (les Ouellet, Bégin, Chrétien, Marchand, Gagnon et compagnie) qui se consacrent avec une vigueur qui atteint l'excès, depuis six mois, à la démolition systématique du projet indépendantiste et de ses représentants.

Les circonscriptions qu'ils détiennent au Québec assurent aux libéraux fédéraux leur emprise sur le gouvernement canadien. Compte non tenu des comtés québécois, les conservateurs ont une représentation substantiellement plus forte que les libéraux au Canada.

C'est en s'appuyant sur les Québécois eux-mêmes que les libéraux poursuivent leur campagne de démolition, du projet de libération du Québec. Il y a là quelque chose de profondément révoltant.

Il y a quelques jours, le réseau de radio de CBC diffusait une émission , dans le cadre d'une série, sur la Confédération. On y entendait notamment MM. Clark, Broadbent et Trudeau. Les deux premiers argumentaient en faveur du Canada uni. M. Trudeau (il s'agissait dans son cas de la reprise d'un discours en Saskatchewan) s'en prenait, lui, sur un ton aigu, et frisant parfois l'hystérie, au mouvement indépendantiste. "They want to con you my friends," déclarait-il à ses auditeurs de l'Ouest, cherchant à mousser chez eux l'hostilité à l'égard du gouvernement québécois.

Non pas que les chefs conservateur et néo-démocrate soient sympathiques à l'indépendance. M. Clark parle d'une décentralisation qui mettrait toutes les provinces sur le même pied et M. Broadbent estime qu'à certains égards le régime canadien n'est pas assez centralisé. Il ne s'agit pas de faire l'éloge de leurs positions constitutionnelles. Mais ils ont tout au moins eu la décence, jusqu'ici, de ne pas engager une vendetta contre le Parti québécois, porté au pouvoir par les Québécois.

Tandis que Pierre Elliott Trudeau, depuis qu'il est devenu premier ministre du Canada il y a neuf ans, a fait de la lutte contre l'indépendance son programme et sa gloire. Les électeurs anglo-canadiens qui voyaient en lui l'homme susceptible de "mettre le Québec à sa place" le savaient dès 1968; l'imposition des mesures de guerre en 1970 et leur mode d'application ont montré, comme il l'a souligné lui-même, jusqu'où il pouvait aller. Son comportement depuis novembre, sur la scène canadienne et internationale, est fidèle à cette ligne.

Il y a d'autres motifs de trouver insatisfaisant le gouvernement libéral fédéral: une politique étrangère qui fait jouer au Canada le rôle d'éclaireur des Etats-Unis; le contrôle des prix et des salaires qui mécontente tout le monde; des projets de loi qui menacent gravement les libertés, comme le projet de loi de l'immigration (permettant entre autres d'exiger des permis de sortie des citoyens qui voyagent à l'étranger), ou le projet des communications (qui soumet tout le secteur à l'arbitraire ministériel); le projet mesquin de réforme de l'assurance-chômage, qui réduirait les bénéfices au moment même où le taux de chômage atteint des niveaux sans précédent. C'est dire que les libéraux fédéraux ont de quoi rebuter même les électeurs qui ne sont pas indépendantistes, et par exemple les électeurs du comté de l'Ile - du - Prince - Edouard qui voteront mardi.

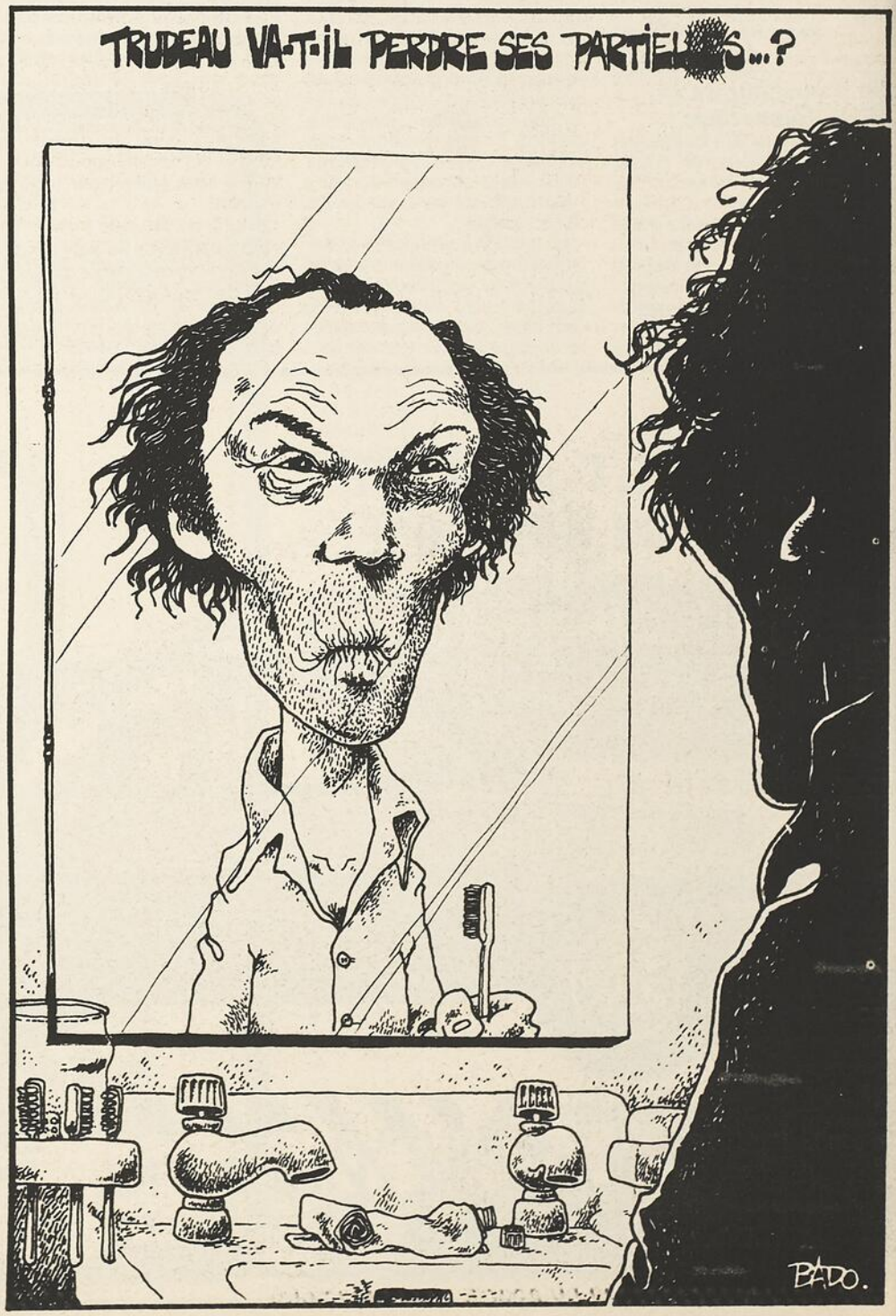
Mais pour les indépendantistes québécois, qui forment en ce moment au moins le tiers de l'électorat du Québec, le motif principal de souhaiter la perte électorale des libéraux fédéraux, c'est que ces derniers sont des agresseurs directs et constants, d'autant plus hargneusement ennemis du projet québécois que sa réalisation les renverrait au néant politique.

Que ceux qui vont voter mardi se souviennent des injures que les indépendantistes ont essuyées depuis quelques mois: Trudeau disant à Washington que l'indépendance serait un "crime contre l'humanité"; Trudeau répondant aux journalistes français qui l'interrogeaient sur l'indépendance: "et si ma grand-mère avait des roues, ça ferait un bien grand autobus"; les références au "tribalisme" et le chantage économique. Qu'ils se souviennent aussi, ce n'est pas si loin, de 1970, de la suppression des libertés et des emprisonnements.

Tous ces souvenirs en tête, on peut leur suggérer de voter mardi contre les libéraux, en appuyant celui des candidats de l'opposition qui a le plus de chances de remporter la victoire.

Il n'y a pas de confrontation électorale directe entre les forces de l'indépendance et le parti libéral de Pierre Elliott Trudeau; ils ne se rencontrent pas dans la même arène. Les indépendantistes jugent dans l'ensemble que leurs efforts doivent porter sur Québec. Mais il n'est pas interdit de faire ce qu'on peut pour donner en passant, et sans trop d'effort, un avertissement à l'adversaire.

Evelyn Dumas



Québec

Les partielles du 24 mai

Une élection où il n'y aura que des perdants

par Michel C. Auger

"Avec des élections partielles, on ne sait jamais." C'est ce qu'affirment candidats, organisateurs et militants de toutes les formations politiques qui s'affronteront dans les cinq comtés québécois de Langelier, Louis-Hébert, Témiscamingue, Terrebonne et Verdun, le mardi 24 mai prochain.

Tout le monde s'accorde cependant sur un point: Pierre Trudeau part gagnant. Sa popularité personnelle et celle de son parti sont à la hausse et il devance tous ses adversaires par au moins dix points dans le dernier sondage Gallup. De plus, il n'y a pas de véritable opposition. Le Parti progressiste-conservateur, qui logiquement devrait être la solution de rechange, est à peu près absent au Québec.

Selon toute logique les candidats libéraux devraient donc l'emporter facilement et permettre à Pierre Trudeau de crier victoire, mais quelle sorte de victoire?

Quatre des cinq comtés étaient détenus par les libéraux. Dans Témiscamingue, où le Créditiste Gilles Caouette brigue la succession de son père, les Libéraux n'ont pas beaucoup d'espoir; le seul nom de Caouette devrait assurer l'élection de celui que l'on considère pourtant comme le "pâle reflet" de son père.

C'est donc dans les quatre autres comptés que se joue la partie. Dans chacun de ces comtés les candidats libéraux recueillaient, lors des dernières élections générales, la majorité absolue des suffrages et leur avance sur leur plus proche adversaire était de plus de dix mille voix.

Ces comtés peuvent tous être considérés comme des châteaux-forts du Parti libéral. Les partis d'opposition ne se comptent pas battus pour autant, ils soulignent tous qu'en octobre 1974 Jacques Lavoie avait enlevé le château-fort d'Hochelaga à un ministre alors que tout le monde croyait que c'était impossible.

Les Conservateurs

Les candidats progressistes - conservateurs veulent donc suivre les traces de Jacques Lavoie et ne se présentent pas d'abord comme conservateur mais comme "le p'tit gars du comté". Leur campagne est axée sur le candidat lui-même, il attaque l'autre candidat et presque jamais Trudeau ou le gouvernement libéral. L'appui des "gros canons" conservateurs est symbolique: M. Clark ou son épouse viendront faire un peu de porte-à-porte mais le candidat ne se présente jamais comme un conservateur; les mots "progressiste-conservateur n'apparaissent même pas sur les affiches de certains candidats et d'autres ont demandé à M. Clark de ne pas venir dans le comté estimant qu'il ne serait d'aucun support. Un candidat va même jusqu'à affirmer qu'il se présente conservateur parce qu'il faut bien être dans un parti mais il ne sait pas s'il demeurerait longtemps un député conservateur.

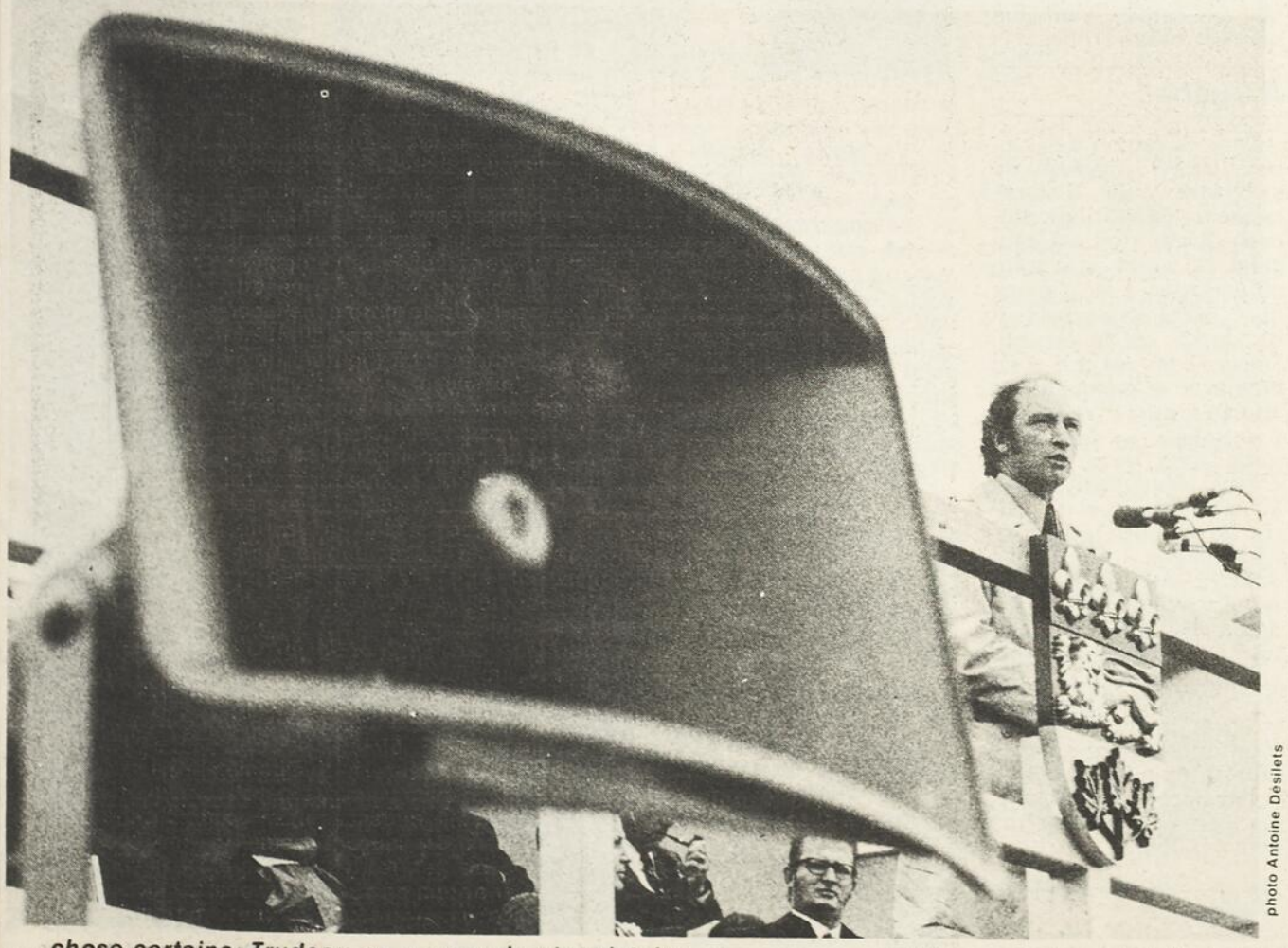


photo Antoine Désilets

. . . chose certaine: Trudeau ne pourra chanter victoire . . .

le point du JOUR

La paradoxale loi des pôles

Les Québécois francophones continuent de se solidariser progressivement. Le fédéralisme perd du terrain chaque jour et le statu quo fédéraliste aussi: plus de la moitié de tous les citoyens du Québec favorisent présentement des changements constitutionnels, ce qui permet de conclure avec assez de sûreté que de 60 à 65% de la population francophone voterait présentement contre le présent régime constitutionnel. Environ 20% des francophones, sans être encore indépendantistes, ont néanmoins quitté l'orbite fédéraliste classique. Autrement dit, pour eux aussi, à leur tour, le point d'ancrage traditionnel a cédé. Le Québec se trouve donc dorénavant dans une situation mouvante. D'ores et déjà, d'une certaine manière, en perspective historique, le passé constitutionnel n'existe plus. Le décollage est maintenant chose faite. Dont acte.

On est probablement passé le point où les adversaires eux-mêmes nous aident puissamment en intervenant. Ils offrent maintenant un pôle à l'opposé duquel les Québécois peu à peu se polarisent aussi. Les adversaires sont actuellement nuées et — les sots! — ils discourent de plus en plus. Trudeau, dont la couleur est voyante à l'extrême, symbolise admirablement bien, ostensiblement, magnifiquement, d'une façon extraordinairement magnifiée devrais-je dire, suprêmement, d'une manière à la fois rayonnante et concentrée, avec tout le panache souhaitable, cette force qu'on a vu se lever massivement ou sortir par paquets de tous les recoins de l'hypocrisie officielle ou officieuse depuis le 15 novembre. Nous les avons tous devant nous. Ce n'est pas un petit avantage. C'est probablement la conséquence la plus précieuse de cette date mémorable . . .

Un seul point: le mouvement est donné, il faut simplement quant à nous mobiliser davantage, pousser davantage la roue que tout le monde actionne. Chaque militant, doit être là, présent, actif, où il est censé être.

Pierre Vadeboncoeur

●

Les libéraux

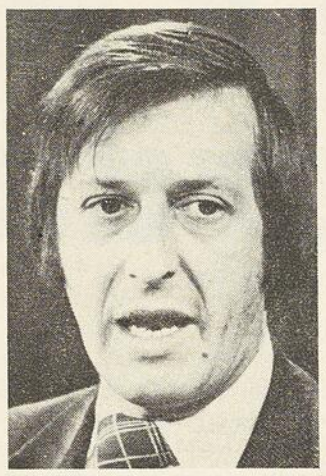
A l'opposé, les libéraux se fient sur "la machine" du parti. Le premier-ministre lui-même est venu faire campagne pour chacun des candidats et au moins la moitié du Cabinet sillonne le Québec depuis un mois, faisant la ronde des soupers-bénéfice et des assemblées de cuisine. On voit rarement une publicité payée par un candidat libéral où la photo de Pierre Trudeau n'apparaît pas avec celle du candidat. Si l'on excepte le maire de Québec, M. Gilles Lamontagne, qui fait une campagne passablement personnelle, on peut dire que c'est Trudeau lui-même qui se présente, on votera libéral et Trudeau peu importe le candidat.

Les créditistes n'ont que peu d'espoirs. A part Gilles Caouette, ils n'ont pas de candidats prestigieux et l'un d'entre eux a même reconnu qu'il n'avait aucune chance et a demandé aux électeurs de voter pour le candidat NPD M. Philippe Edmonston. Ce dernier représente d'ailleurs le seul espoir du Nouveau parti démocratique, qui pour la première fois pourrait faire élire un député au Québec. L'organisation d'Edmonston est impressionnante et il fait une campagne très personnelle (il ne reçoit pratiquement aucun appui du NPD fédéral si l'on excepte une visite de M. Broadbent). Il attaque le gouvernement Trudeau sur tous les fronts: logement, chômage, inflation, etc... et semble en voie de faire une très chaude lutte au candidat libéral.

le PQ

Tout le monde sent bien que les libéraux n'ont pas d'opposition sur la scène fédérale et que l'adversaire c'est le Parti québécois. Les libéraux font, en grande partie, leur campagne sur le thème de l'unité canadienne; ils accusent créditistes et conservateurs de "flirter" avec les séparatistes. Le ministre

Philippe Edmonston, candidat du NPD dans Verdun



Gilles Caouette, fils de son père et candidat créditiste dans Témiscamingue.

André Ouellet faisait d'ailleurs remarquer à une assemblée de partisans libéraux que les Conservateurs se servent du même slogan électoral que le PQ en 1970: OUI!

Les péquistes pourraient d'ailleurs être une force déterminante dans ces élections. Rappelons que si l'on transpose le vote du 15 novembre dernier sur les comtés fédéraux, les péquistes "gagnent" les comtés de Louis-Hébert, Langelier et Terrebonne.

Pas de consigne, mais...

Les instances nationales du Parti n'ont donné aucune consigne. Ils n'appuient aucun candidat, aucun parti et refusent de s'engager dans une autre campagne d'annulation. Au niveau des comtés et des régions, les exécutifs du Parti québécois refusent aussi de donner quelque consigne que ce soit.

Le PQ n'en est pas moins présent. Bien qu'il refuse, pour des raisons stratégiques, d'engager sa machine électorale, le mot circule sous le manteau: "Ne votez donc pas Libéral". Certains comtés iront même jusqu'à dire officiellement à leurs membres de voter pour le candidat qui a le plus de chances de battre les Libéraux, mais personne ne veut s'engager plus avant.

D'abord parce que le PQ est au beau milieu de sa campagne de financement et à la veille de son Congrès national ce qui mobilise déjà un certain nombre de militants. Mais une autre raison est beaucoup plus importante. Le PQ ne veut pas que ces élections deviennent un mini-référendum, on veut à tout prix éviter que Trudeau puisse dire le soir du

Gilles Lamontagne, maire de Québec et candidat libéral dans Langelier.

24 mai: "Le 15 novembre, je n'y étais pas mais regardez comment ça se passe quand j'y suis". Le PQ ne veut pas jouer sur un terrain qui n'est pas le sien, "Trudeau, on l'affrontera lors du référendum et pas avant" disait un président de comté qui affirmait du même souffle qu'il votera conservateur parce que ce serait "ben l'fun pareil de battre Trudeau".

À Québec

Dans la région de Québec, le PQ a refusé de s'engager pour d'autres raisons. "Si (le juge Robert) Cliche avait été candidat, on aurait mis notre organisation à sa disposition", déclarait le président de comté de la région, "mais là on est pris d'un côté avec le directeur des sports pour la ville de Sainte-Foy, un bien bon gars mais dont on ne connaît absolument pas les idées politiques, et de l'autre bord, pour affronter Lamontagne, il y a Hamel dont la seule distinction semble être qu'il est le fils de l'ancien maire de Québec; ça en prend plus que ça pour qu'on puisse appuyer un candidat". On voudrait bien battre Lamontagne mais encore faut-il avoir quelqu'un pour le remplacer!" A Québec, si les libéraux l'emportent, ce sera par défaut.

Verdun

A Verdun, la candidature de Philippe Edmonston est très bien vue des dirigeants péquistes locaux; certains militants sont allés travailler pour lui "à titre individuel" souligne-t-on, mais on remarque que l'organisation d'Edmonston n'avait pas vraiment besoin de l'appui des péquistes qui, néanmoins, voteront en très grande majorité pour lui "parce que s'il n'est pas indépendantiste, il est au moins social-démocrate."

Terrebonne

Dans Terrebonne, la situation est moins claire. Officiellement, le PQ n'appuie personne et les députés Elie Fallu et Jacques Parizeau se refusent à tout commentaire mais le candidat conservateur Roger Delorme fait campagne en défendant le PQ et en disant que l'on ne peut, comme le font les libéraux, affirmer que le chômage, l'inflation et tous les autres problèmes viennent de l'élection du PQ, "le chômage était là avant le 15 novembre, l'inflation aussi, on ne peut tout de même pas dire que c'est la faute du PQ."

Ce type de campagne fait, évidemment, bien plaisir aux péquistes et Roger Delorme ne s'en cache pas, s'il l'emporte il devra un peu de sa victoire au PQ.

C'est donc une victoire par défaut que pourrait remporter le Parti Libéral. Dans des comtés qui sont de véritables châteaux-forts libéraux, toute défaite est importante et, au soir du 24 mai, M. Trudeau devrait être heureux s'il réussit à garder les comtés qui lui appartenaient déjà. Une chose est certaine, il ne pourra crier victoire. Au point où en sont les choses, M. Trudeau ne peut pas gagner, il ne peut que perdre. Même s'il emportait quatre comtés sur cinq au Québec, il n'aurait fait que maintenir ses positions et encore faudrait-il que les majorités écrasantes obtenues par les candidats à l'élection de 1974 n'aient pas été sérieusement réduites.

Pierre Trudeau ne peut pas gagner les partielles. L'opposition étant si faible, lui si fort et le véritable ennemi contre lequel il prétend se battre étant absent, il ne peut que maintenir ses positions ou perdre. Une défaite qui, dans les circonstances, pourrait être désastreuse.

Chronique de la colline parlementaire

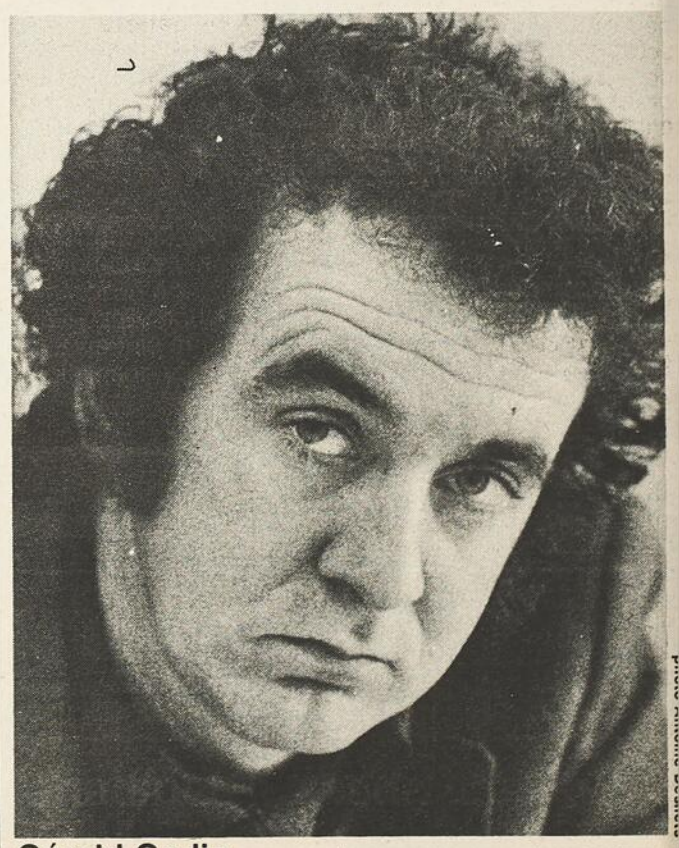
par Jacques Larue- Langlois

C'est ici que les élus du peuple tentent de faire la jonction entre l'électoralisme et l'administration. Cent dix députés ont à prendre des décisions qui influencent chaque jour la bonne marche de la nation. En fait, une trentaine d'entre eux tout au plus ont à faire preuve d'initiative: cela s'appelle l'exercice du pouvoir. Dans les rouages administratifs de cette énorme machine qu'est le parlement et où des milliers de fonctionnaires acheminent quotidiennement des décisions et des résolutions, cet exercice ne s'avère pas facile, d'autant plus que chaque geste, chaque décision peut avoir des répercussions graves.

Pas facile non plus d'en faire état hebdomadairement dans un journal qui, s'il appuie à fond les causes de l'indépendance du Québec et de la social-démocratie, tient à demeurer en retrait du parti au pouvoir. Qu'on me permette, pour cette fois seulement, d'utiliser la première personne afin que soit clairement établi le rôle que je crois le mien en accédant à ce poste de courriériste parlementaire.

Je suis un chien de garde de la démocratie. Certains de mes vieux camarades sont membres de ce parlement. Je me réjouis de les voir accéder à ces importantes fonctions et, pour la plupart, je crois qu'ils sont parfaitement compétents à détenir les postes qu'ils occupent. Cependant, je partage l'opinion de ce sage observateur britannique qui disait que "le pouvoir corrompt". Me voici donc en face d'un groupe d'hommes et de femmes dont la très grande majorité est indubitablement intègre mais qui seront soumis à des pressions qui pourraient, dans quelques années, faire de certains des profiteurs de la situation privilégiée à laquelle leur auront permis d'accéder leurs nouvelles fonctions.

Parmi ceux qui risquent le moins de tomber dans le



Gérald Godin

piège de la corruption du pouvoir, on peut compter le député de Mercier, poète, journaliste et vainqueur — on ne peut l'oublier — du premier ministre Bourassa dans son comté, le 15 novembre dernier. **Gérald Godin** n'est pour le moment qu'un "back bencher" typique mais ses interventions, tant à l'Assemblée nationale qu'en Commission, mettent sur la brèche son propre gouvernement. Il n'hésite pas à forcer les responsables de cabinet à agir. C'est ainsi que, la semaine dernière, il demandait au ministre des Institutions financières si des mesures étaient éventuellement prévues pour qu'un certain nombre de maisons anciennes du comté de Saint-Jacques, Maisonneuve, Saint-Louis et Mercier en particulier, que les compagnies d'assurances refusent de couvrir ou pour lesquelles elles exigent des primes tellement élevées que les personnes qui y habitent ne peuvent pas se les payer, seraient éventuellement l'objet de mesures visant à en assurer la couverture d'une façon ou d'une autre, soit par l'entreprise privée, soit par une formule mixte ou encore un fonds d'indemnisation.

S'il faut en croire **Madame Payette** cette question préoccupait déjà son ministère mais il semble que la non-assurabilité de ces maisons provienne surtout de l'état de décrépitude dans lequel elles se trouvent. En attendant de négocier avec les représentants du BAC des conditions qui conviendraient à l'établissement d'un "centre de distribution des risques", le ministre a invité ceux qui pourraient avoir du mal à trouver l'assurance à s'adresser au service des assurances de son ministère.

Le Parti québécois et la discipline

Afin d'exercer un défrichage préliminaire, particulièrement au niveau de l'étude des crédits accordés par le budget aux divers ministères, l'Assemblée nationale est subdivisée en un certain nombre de commissions permanentes où siègent, au prorata de la représentation du parti à la Chambre, certains députés, parmi ceux qui affichent des compétences, des affinités pour des secteurs particuliers. Le travail de ces Commissions, sans toujours être passionnant, est d'un intérêt primordial en ce qu'il permet à de petits groupes de législateurs (10, 15) d'étudier en détail tous les aspects de la politique de chacun des ministères du secteur d'activité.

Le public est admis à ces débats mais il est rare qu'il y soit très nombreux, pas plus d'ailleurs que les journalistes en général qui préfèrent lire, depuis leur bureau, le compte-rendu mot-à-mot des sessions des Commissions qui leur est transmis en principe, avec une heure de retard, au fur et à mesure que se déroulent les débats.

photo Antoine Désilets

Maurice Bellemare

Comme la galerie y est moins grande, l'esbrouffe de certains représentants du peuple s'y exerce avec moins de verve et le temps est utilisé plus sérieusement à l'étude concrète des différents sujets discutés.

Cette situation n'empêche cependant pas, bien au contraire, certains parlementaires de proférer sans précautions oratoires des remarques dont la désobligeance ne le dispute souvent qu'à l'acuité. C'est ainsi qu'on a vu au cours de la semaine dernière, ce vieux routier de la politique québécoise, le député de Johnson, **Maurice Bellemare,** admonester les députés ministériels pour leur manque de ponctualité.

C'était à l'occasion d'une session régulière de la Commission permanente du travail, de la main-d'oeuvre et de l'Immigration, en vue d'étudier les crédits du ministère du travail et de la main-d'oeuvre. Il était dix heures dix-huit et les travaux de la Commission avaient été prévus pour dix heures, lorsque le président réussit enfin à faire le compte des députés présents pour établir que le quorum était atteint. C'est l'occasion qu'attendait le député de Johnson:

— "Vous l'avez, votre quorum là, mais vous avez été obligé d'les courir en maudit, vos gars. Hier, y avait même pas de président. Y sont payés $40,000 par année, pis y trouvent pas l'moyen d'être là. Y manque de discipline dans votre Parti. Nous autres, y ont jamais besoin de venir nous chercher; on est là."

Les débats de la Chambre

Maurice Bellemare ne se gêne jamais pour dire à peu près tout ce qui lui passe par la tête et certaines de ses réflexions sont fondées, il en est d'autres qui n'ont finalement d'autre but que de dérider l'Assemblée à intervalles périodiques, ce dont en réalité elle a souvent grand besoin. C'est ainsi que mardi dernier, on l'entendit clairement lancer au président de l'Assemblée nationale qui l'avait rappelé à l'ordre: "Vous devriez lire votre règlement et l'apprendre par coeur" puis, quelques instants plus tard: "On va faire des niaiseries pour lui faire plaisir."

Tricofil

C'est mardi également, à la suite des nouvelles parues dans les quotidiens selon lesquelles tout tournait très mal chez Tricofil de Saint-Jérôme, que les députés **Rodrigue Biron** et **Maurice Bellemare** respectivement chef du Parti et leader parlementaire de l'Union Nationale, ont tenté de savoir à quel escient précis avaient été utilisées les sommes d'argent (374,000) investies par le gouvernement, en janvier dernier, en vue de tenter de renflouer cette entreprise autogérée. Comme la question contenait des éléments de réponse suggérés (" . . .le ministre de l'industrie et du commerce est-il d'avis que ce geste du gouvernement était davantage politique qu'économique ou s'il y a eu incompétence de la part des administrateurs de Tricofil?"), elle ne fut pas reçue par le président de la Chambre, au grand désespoir non voilé de **M. Bellemare.** N'empêche qu'il serait fort intéressant de savoir sur quoi s'était fondé le gouvernement avant de verser cet argent, de même qu'à quel fin précise il a été utilisé.

Québec et les critères d'immigration

Environ 850,000 immigrants se sont établis au Québec depuis la fin de la deuxième guerre mondiale (1945) dont à peine 20% étaient d'expression française.

Il était donc tout à fait normal que le Québec où, comme ailleurs, l'immigration a une influence économique, culturelle et démographique incontestable, se préoccupe au plus haut point du mouvement migratoire sur son territoire et veuille en contrôler le flux. De 1973 à 1976 seulement, quelque 117,000 immigrants ont élu domicile au Québec, représentant près de 60,000 travailleurs nouveaux.

Saisissant l'occasion de la révision de la loi de l'immigration canadienne (projet de loi C-24) pour annoncer son intention d'exercer un rôle déterminant dans la sélection des immigrants, le ministre de l'immigration, **Jacques Couture,** a rendu public cette semaine le document de base qui servira à la négociation entre le gouvernement fédéral et le gouvernement québécois, lors de la venue à Québec, le 27 mai prochain, du ministre canadien de la main-d'oeuvre et de l'immigration, **Bud Cullen.** Le document en question constitue en réalité un projet de négociation sur les critères devant prévaloir à l'admission des immigrants au Québec de même qu'à l'admission des étudiants dans les COFI.

On y distingue dès l'abord les notions d'**admission** et de **sélection.** La première, étant de compétence fédérale, détermine les catégories de personnes dont l'entrée au Canada est compatible avec les intérêts de la communauté, tandis que la seconde détermine qui, parmi les candidats admissibles, répond le mieux aux possibilités d'accueil économiques, et culturelles du territoire.

Le Québec considère, conformément aux stipulations de l'AANB, que les critères de sélection doivent être de juridicton partagée et il entend devenir le maître d'oeuvre de la sélection des immigrants par l'établissement de critères québécois déterminants, tout comme il souhaite également participer aux définitions des différentes catégories d'immigrants pour qu'elles soient en accord avec ses attitudes humanitaire et ses conceptions en matière d'immigration.

Le Québec entend exercer sa juridiction, selon le document soumis par le ministre **Couture** à la Commission permanente du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration, sur les critères de l'adaptabilité-personnalité, de la profession, des emplois réservés ou (désignés) et sur la langue, laissant à la juridiction fédérale le soin de juger de facteurs moins variables dans le temps et moins sujets aux particularités régionales, tels l'âge, la compétence professionnelle, la présence de la famille et la connaissance d'une ou des deux langues officielles du Canada.

En fait, la responsabilité du Québec devra porter sur 55 des 100 points prévus à l'actuel système d'admission des immigrants. Le document de vingt-deux pages se termine ainsi:

"Le Québec entend donc désormais, en accord avec le gouvernement canadien, recruter et sélectionner les immigrants qui se destinent sur son territoire, en tenant compte des capacités d'accueil et des particularités de la société québécoise. S'il ne pouvait ajuster le profil de son immigration à la réalité du Québec en contrôlant des critères précisément conçus pour tenir compte de sa spécificité, il ne rendrait service ni aux Québécois ni aux éventuels nouveaux Québécois."

Reste à voir l'accueil que fera le ministre fédéral de l'immigration à cette politique québécoise de sélection des immigrants.

Nationalisation éventuelle

Passée inaperçue la semaine dernière, une déclaration du ministre des affaires culturelles, **Louis O'Neill,** qui semblait annoncer la nationalisation éventuelle du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

C'était le jeudi soir, 12 mai, vers 6 heures 30, au cours d'une session de la Commission permanente de l'Éducation, des Affaires culturelles et des Communications, en vue d'étudier les crédits du ministère des Affaires culturelles. Le ministre venait d'annoncer que le musée montréalais recevrait, pour l'année en cours, des subventions de l'ordre de $600,000 en plus d'une réserve devant servir à combler son déficit considérable habituel.

Madame Lavoie-Roux: "Est-ce votre intention de nationaliser le Musée des Beaux-Arts?

Monsieur O'Neil: "Je n'emploierais pas cette expression. Nous nous demandons si le temps n'est pas venu d'élever le Musée des Beaux-Arts de Montréal à la dignité de Musée d'État . . . je dirais qu'il est en train de revêtir de plus en plus ce statut."

Question

Comment se fait-il que **Charles Denis,** ci-devant attaché de presse de l'ex-premier ministre **Robert Bourassa,** contre qui la fédération professionnelle des journalistes du Québec avait dressé un important dossier, il y a deux ans, pour avoir transformé en officines de propagande du parti libéral la plupart des postes d'attachés de presse des ministres d'alors, fasse présentement partie de la délégation officielle du Québec au Festival International du Livre, tenu à Nice, en France?

Voilà une réhabilitation qui inquiète même certains députés.

Du lait frais

...sans les inconvénients du lait frais.

...**pour celles qui travaillent,**
Grand Pré devient le lait de tous les jours de celles qui ont mieux à faire que de courir le lait.

...**pour celles qui détestent aller trop souvent au marché,**
Grand Pré se conserve pendant des semaines.

...**pour celles qui n'aiment pas encombrer leur frigo,**
Grand Pré se conserve sans réfrigération.

...**pour celles qui veulent parer à l'imprévu,**
Grand Pré vient à votre secours quand vous manquez de votre lait habituel, ou en camping, à la chasse, à la pêche, en excursion, etc.

...**pour les bébés et les jeunes enfants,**
Grand Pré est recommandé par un nombre croissant de pédiatres car il est mieux assimilable que le lait ordinaire.

...**pour celles qui veulent de la qualité,**
Grand Pré est débarrassé des bactéries qui font sûrir le lait ordinaire. La stabilité de l'ensemble des vitamines contenues dans le lait UHT, est en tous points conforme à celle que l'on retrouve dans le lait pasteurisé ordinaire.

GRAND PRÉ
le lait de longue conservation

Madame Payette nous écrit

Le réalisme est plus important que la popularité

Madame Lise Payette, ministre qui parraine le projet d'assurance automobile, a écrit une lettre au JOUR suite aux diverses critiques de ce projet qui ont été formulées dans les pages de l'hebdomadaire au cours des dernières semaines. Nous publions ci-dessous le texte intégral de cette communication.

''Il nous faut penser qu'il n'y a chose à traiter plus pénible, à réussir plus douteuse, ni plus à manier dangereuse que de s'aventurer à introduire de nouvelles institutions, car celui qui les introduit a pour ennemis tous ceux à qui les vieilles manières sont profitables, et pour défenseurs bien tièdes tous ceux à qui les nouvelles seraient bonnes. Laquelle tiédeur vient en partie de la peur des adversaires qui ont des lois pour eux, en partie aussi de l'incrédulité des hommes qui ne croient point véritablement aux choses nouvelles s'ils n'en voient déjà une expérience sûre.''

Nicolas Machiavel (1469-1527)
Le Prince

C'est au cours du travail sur le livre bleu qu'on m'a apporté cette citation que je trouve de plus en plus pertinente au fur et à mesure que se déroule le débat sur la réforme de l'assurance automobile. Mais passons à la raison première de la présente lettre qui veut expliciter clairement un aspect du débat actuel sur la réforme de l'assurance automobile. Ce dossier, hélas trop technique et farci de chiffres, entraîne des mises au point constantes mais essentielles pour l'honnêteté de la discussion. J'ai donc choisi de mettre sur papier des arguments énoncés au cours de la tournée sur la question de l'étatisation complète ou non de l'assurance automobile.

La première partie du mandat que m'a confié le conseil des ministres visait à examiner les implications de la proposition contenue dans le programme électoral du parti gouvernemental. La question posée était: ''Comment mener à bien la réalisation de cette proposition en tenant compte des deux critiques les plus répandues sur le régime actuel d'assurance automobile, soit la mauvaise et incertaine indemnisation et le coût trop élevé des primes. En d'autres termes, comment garantir au citoyen québécois qu'un ''régime public, complet et obligatoire'' accorde une indemnisation meilleure et certaine à un coût moins élevé?''

Tous comprendront qu'il aurait été possible de réduire considérablement les indemnités et ainsi atteindre l'objectif d'un coût beaucoup moins élevé, mais nous savions que cela était inacceptable, il fallait plutôt concilier plusieurs objectifs en même temps, quitte à risquer de ne pas les atteindre avec satisfaction lorsque pris un à un, isolément. Je ne m'attarderai pas ici à reprendre les arguments maintenant connus sur la relation entre la fréquence des

accidents au Québec et le coût élevé des primes ni sur la générosité ou non du régime d'indemnisation, je chercherai plutôt à expliciter le plus clairement possible les données économiques et politiques qui ont mené à la proposition d'établissement d'un régime d'assurance automobile non complètement public.

Premièrement, le commerce de l'assurance automobile emploie au Québec au moins 5000 personnes réparties entre plus de 150 assureurs. En 1975, 25 assureurs occupaient 78.9 pour cent du marché québécois dont le plus important avec 8.19 pour cent, le groupe Desjardins 5.76 pour cent, le groupe Prévoyants 5.68 pour cent... etc. Les assureurs québécois (constitués au Québec ou ailleurs mais avec direction ou propriété québécoise) occupaient 35.8 pour cent du marché en 1975.

Or, d'après nos évaluations, l'établissement d'un régime public complet nécessiterait la mise sur pied d'un organisme public embauchant de 4000 à 5000 employés qui ne fonctionnerait pas complètement avant 18 à 24 mois. Il ne s'agirait donc pas d'une mesure de création d'emplois.

Enfin, les assureurs québécois écoperaient beaucoup plus que les autres à cette occasion, leurs affaires en assurance automobile étant importantes, leur repli sur les autres domaines de l'assurance est difficile, même impossible.

Les difficultés considérables et les coûts élevés d'établissement d'un tel organisme public doivent être signalés. Il en coûterait plus de 100 millions de dollars pour mettre sur pied l'organisme public et plus particulièrement un réseau de centres d'évaluation des dommages matériels dans un domaine ou l'expertise de la fonction publique n'existe pas à la différence de l'indemnisation des dommages corporels où elle est abondante (je dois d'ailleurs vous dire que des rapports récents confirment la justesse de nos études antérieures sur l'opportunité d'utiliser les services de la CAT décentralisée). Or, le montant de plus de 100 millions de dollars devrait être pris tout de suite à même les budgets serrés du ministre des finances et ce même s'ils devaient être remboursés un jour par l'organisme public.

Troisièmement, si l'objectif d'un régime public complet était une canalisation plus grande de l'épargne des Québécois vers le secteur public, je dois vous signaler que la partie la plus "canalisable" de cette épargne se retrouve dans le régime public d'indemnisation des dommages corporels. En effet, sur le coût total estimé du régime de base en dommages corporels pour 1978, soit 385 millions, plus de 200 millions de dollars sont prévus pour le paiement des rentes futures au-delà de 1978 et donc "utilisables" à des fins d'investissement dans le secteur public. Quant au régime de dommages matériels, cette possibilité de canalisation est tout à fait différente en ce que les déboursés sont presque tous effectués au cours de la même année (le réparateur d'automobile ne sera pas payé sous forme de rente).

Quatrièmement, si l'objectif était d'autre part un coût moins élevé des primes, un régime public complet ne garantirait pas un tel succès. A l'heure actuelle, le coût d'administration de l'assurance automobile est estimé à 34-35 pour cent, nos évaluations nous permettent de porter ce coût à entre 20 et 25 pour cent avec la réforme proposée par le livre bleu. Le rapport Gauvin énumérait une série de mesures qui, si elles étaient toutes adoptées, visaient à ramener le coût d'administration d'un régime privé à 20 pour cent et estimait à 17 pour cent le coût d'administration d'un régime public que d'ailleurs il ne recommande pas.

Or, ces marges sont à notre avis trop faibles, pour garantir des coûts moins élevés en faveur d'un régime public complet. Des expériences récentes de régime public en Colombie Britannique nous obligent d'ailleurs à la plus grande prudence. Inauguré en mars 1974, le régime public de cette province a subi dès la première année un déficit d'opérations de 35 millions de dollars et un autre de l'ordre de 150 millions de dollars en deuxième année. Ces déficits d'opérations qui s'expliquent en partie par une pratique de paiement assez libéral afin de se donner une réputation de bon service devront être un jour comblés d'une façon quelconque, sous forme de primes plus hautes, de subventions à même les impôts... etc. Il faut rappeler enfin que le parc automobile et le volume de primes souscrites au Québec est 2.5 fois plus grand qu'en Colombie Britannique.

Quant à la Saskatchewan où je me suis rendue les 28 et 29 avril dernier, pour rencontrer les dirigeants de la régie publique d'assurance et visiter un centre d'évaluation et de réclamation et le centre de recherche (la clé du succès dans le contrôle des coûts de réparation), on nous a confirmé qu'ils réussissaient à atteindre l'objectif de limiter les coûts d'administration (compris les commissions à plus de 500 courtiers) à 20 pour cent. Instauré en 1946, le régime public a commencé avec un seul employé et 12,000 dollars en banque prêtés par le gouvernement, aujourd'hui on y souscrit plus de 80 millions de dollars en primes pour un parc automobile de 700,000 véhicules. La satisfaction populaire à l'endroit du régime est évidente mais les difficultés ont été nombreuses. "Vous faites bien de commencer de cette façon par les blessures corporelles, ne vous découragez surtout pas devant toutes les difficultés, de toute façon, il sera toujours temps d'aller plus loin si les circonstances s'y prêtent" m'a-t-on répété. Il faut dire qu'ils ont été très intéressés par notre proposition sur le no-fault et le régime d'indemnisation pour dommages corporels qu'ils veulent implanter chez eux pour remplacer leur régime de base. Nous pensons donc que l'ensemble des mesures que nous proposons (centres d'évaluation, pouvoirs accrus au surintendant des assurances... etc.) permettront de réduire les coûts, ce qui est très près du 20 pour cent visé par le rapport Gauvin et les régimes publics des provinces de l'Ouest.

Depuis que je suis entrée au gouvernement, j'ai pu mesurer pleinement l'importance de déterminer correctement les objectifs de chaque projet gouvernemental selon ses avantages et ses inconvénients. A partir du moment où j'ai été convaincue que les conditions actuelles du dossier comportaient plus d'inconvénients que d'avantages quant à l'étatisation complète, je devais l'indiquer au conseil des ministres. A partir du moment où cette proposition ne permettait pas d'atteindre un objectif de création d'emploi, de canalisation importante de l'épargne vers le secteur public, de coûts d'administration moins élevés, il fallait le dire. Le réalisme était plus important que la popularité dans un dossier où les groupes d'intérêts contradictoires ne pouvaient pas tous être satisfaits. J'étais moi-même personnellement convaincue au début qu'une telle étatisation complète était facile et la solution toute désignée. Or, les faits concrets énumérés plus haut m'ont amenée à une conclusion différente. J'espère donc que les données de la présente lettre permettront de poursuivre le débat sur toute cette question d'une complexité inattendue.

Le Ministre,
Lise Payette

●

63e Québécois
Demain nous appartient

Ouvert à tous!
LE VELODROME
Montréal
27, 28, 29 mai 1977
(sortie Viau)
entrée: $2.00

congrès Q
Parti Québécois

HORAIRE

Vendredi, le 27 mai

17:00 heures	Inscriptions
19:30 heures	Discours du président du Parti Québécois, M. René Lévesque
21:00 heures	Discours des candidats aux postes de l'Exécutif national du Parti Québécois

Samedi, le 28 mai

14:30 heures	Dévoilement des résultats de la campagne de financement 1977
15:30 heures	Assemblée plénière: statuts, protocole, code d'éthique
20:00 heures	Assemblée plénière: vie politique et économique

Dimanche, le 29 mai

9:00 heures	Assemblée plénière: vie économique, vie sociale, vie culturelle, prises de position et mandats, action politique
17:00 heures	Proclamation des résultats de l'élection à l'Exécutif national du Parti Québécois
17:30 heures	Discours du président du Parti Québécois, M. René Lévesque

Dépôt initial minimum $5,000

DÉPOTS GARANTIS
DÉPOTS GARANTIS

1 an: 7 3/4 % INTÉRÊT SEMI-ANNUEL
2 ans: 8 1/4 % INTÉRÊT SEMI-ANNUEL
5 ans: 9 1/2 % INTÉRÊT ANNUEL

Fiducie du Québec
le "Trust" des Caisses populaires
Institution inscrite à la Régie de l'Assurance-dépôts du Québec

Renseignez-vous à votre Caisse populaire ou directement à la Fiducie du Québec, au soin de:
Madame Germaine Laporte
Mademoiselle Linda Blondin

FIDUCIE DU QUÉBEC
5, Complexe Desjardins
C.P. 34, Place Desjardins
Montréal, Que. H5B 1E4
Tél.: 281-8979

Le colloque de Critère: "vivre en ville"

Un événement brûlant au pays de Drapeau

par Micheline Roberge

Publiée depuis dix ans par le Collège d'Ahuntsic, sous la direction de Jacques Dufresne (une boutade le décrit comme le seul monarchiste de gauche au Québec), la revue **Critère** organise à chaque année au Québec un grand colloque qui permet aux spécialistes de confronter leurs idées ou leurs idéologies sur les grands problèmes du monde contemporain.

Du 24 au 27 mai prochain aura lieu un colloque ayant pour thème: ''Vivre en ville''.

Depuis les débuts, ces colloques ont traité de sciences, d'environnement, de maladie et de médecine,... etc... et réuni au Québec des spécialistes mondialement connus. Ils ont donné lieu à des confrontations intéressantes, à un bouillonnement d'idées qui contribuent à faire évoluer la pensée contemporaine.

Cette année, le colloque portera principalement sur la réorganisation de la vie dans les grandes villes et dans les campagnes. Il se déroulera à la Place Desjardins ainsi qu'à la Place des Arts. Les responsables de la revue **Critère** se sont fixé pour objectif cette fois d'atteindre le plus grand nombre de gens. ''Grâce aux subventions, il a été possible cette année de réduire les frais de participation à $25.00.''

''Vivre en ville'', on pourrait dire vivre ensemble, c'est un thème qui intéresse tout le monde'', nous dit Jacques Dufresne.

Affiches et tableaux

''Les étudiants en arts graphiques du cegep d'Ahuntsic ont présenté, à la suite d'un concours, trente affiches sur le thème de ''la ville'', dont une quinzaine seront exposées à la Place Desjardins. Le public sera peut-être amené à se prononcer sur la meilleure. L'effort de **Critère** pour la participation et la conscientisation des gens vise à stimuler leur imagination.''

''Des étudiants de plusieurs universités, dont les universités McGill, Laval, Concordia, ont été invités à présenter des tableaux illustrant les trois types de ville, la technopole, la ville mercantile et la ville organique avec des textes définissant ces types de ville.''

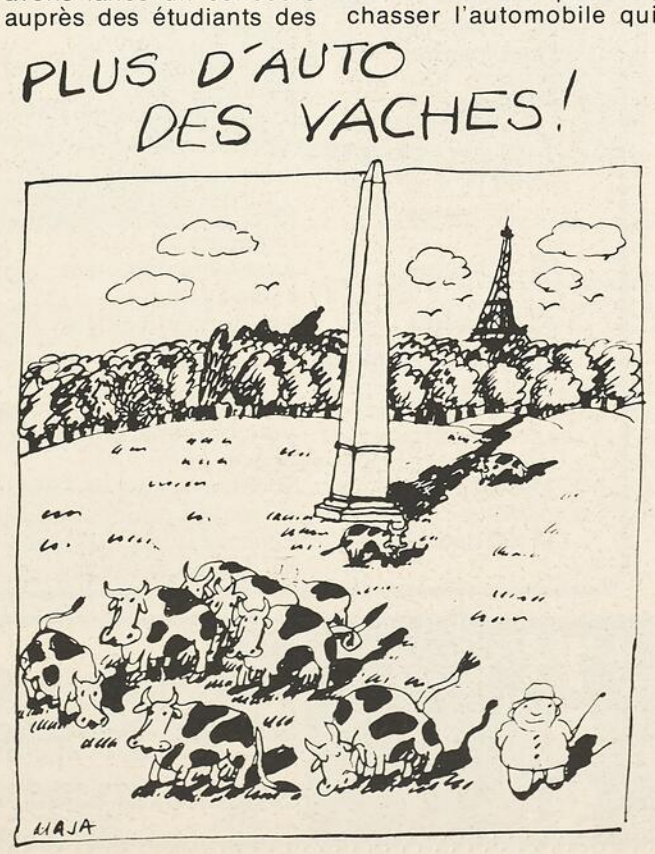
''Par ailleurs, d'autres tenteront de recréer l'image de la rue piétonnière, d'où l'automobile est exclue. Nous aurons ainsi une image peu habituelle de la rue Crescent et de la rue Sainte-Catherine à Montréal''.

''En outre, les manifestations, les conférences et les spectacles de ce colloque seront reproduits sous forme de cassettes audio-visuelles fournies par le centre audio-visuel du cegep de Trois-Rivières, à l'usage du public et des écoles.

''De plus, l'ONF présentera dans le cadre du colloque tous ses films sur la ville, l'urbanisme, l'environnement, etc...''. ''Nous avons lancé un concours auprès des étudiants des cegep du Québec sur le thème de la ville. Ceux qui nous ont fourni les travaux les plus intéressants seront invités à venir les expliquer et les compléter en présence du public et des média''.

''Enfin, la fête ne sera pas absente du colloque. C'est un élément important puisque le colloque comprendra de nombreux spectacles gratuits: les Petits Violons, les Mimes Electriques... De plus, l'écrivain Paul Chamberland sera animateur du colloque où il tentera de susciter les réactions, les commentaires verbaux et écrits des participants''.

''Nous n'avons pas cherché à orienter le colloque ou les débats vers telle ou telle tendance. Il reste cependant que l'on trouve dans la plupart des interventions une constante qui est la circulation piétonnière. Il semble qu'au coeur de la ville idéale, pour plusieurs des spécialistes participants, on retrouve cette question qui revient comme un leitmotiv: rendre la rue aux piétons, chasser l'automobile qui transforme la ville''.



Les principaux thèmes du colloque seront: l'option urbaine initiale; emballage ou architecture, la croissance organique et l'environnement urbain, le feu et la parole; la réanimation des villes, le regroupement municipal: fusion ou confusion. Ces conférences seront données par des spécialistes, architectes, urbanistes, etc..., tels que MM. Jean Cimon, Maurice Culot, Joël De Rosnay, André Bruyère. Le colloque réunira de plus une foule de personnalités québécoises ou étrangères au nombre desquelles on retrouve le chanoine Grand'Maison, Bob Keaton et Kenneth George, représentant deux tendances du R.C.M. de Montréal, l'éditorialiste Jean-Claude Leclerc, l'architecte et critique Jean-Claude Marsan, les ministres Jacques Léonard et Guy Tardif. Même le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, sera présent à ce colloque en dépit des nombreux risques de contestation qui l'attendent en raison de la présence d'une majorité de spécialistes qui sont loin de partager sa vision du développement urbain. Parmi les invités précités il en est au moins deux qui semblent susciter un intérêt particulier; M. Joël de Rosnay, le célèbre auteur du **Macroscope,** un livre fondamental des dernières années, et M. Maurice Culot, cet architecte belge qui a été l'instigateur des premières luttes urbaines à Bruxelles et qui a réussi, notamment, à contrecarrer un ambitieux projet de construction en hauteur dans la vieille ville.

Comme le rappelle Jacques Dufresne: ''Ce qui devrait nous inspirer dans le travail de Maurice Culot, c'est qu'il a su réunir autour de lui professionnels et spécialistes afin de pouvoir fournir des contre-projets cohérents et réalisables, ce qui manque souvent à nos groupes contestataires urbains.''

●

Six mois de gouvernement PQ

Mise au point après la première étape

par Jacques Larue-Langlois

C'est ''décontractés et remarquablement satisfaits'' que les ministres du cabinet Lévesque sont rentrés à Québec, dimanche après-midi, après dix-sept heures de réunions échelonnées sur trois jours, à l'auberge de l'Etape, dans le parc des Laurentides. ''Le moment de l'apprentissage de nos tâches est maintenant terminé, à déclaré un premier ministre fort jovial et loquace comme le journaliste qui, en fait, ne sommeille que très peu sous ses nouvelles fonctions, et notre rythme de production, comme gouvernement, sera de plus en plus sûr maintenant, surtout à compter de l'automne.''

''Nous entendons, a encore dit monsieur Lévesque, tenir des réunions de ce genre deux ou trois fois par année, la prochaine devant probablement se situer autour de la fête du travail, en septembre. Nous avons été à même, cette fois-ci, de faire le point entre nous sur nos diverses responsabilités et sur la façon dont nous les avons exercées depuis six mois. En fait, a précisé le premier ministre dans son style imagé habituel, nous nous situons à la frontière du politique et de l'administratif, le trait d'union entre l'électeur et l'exercice de ses responsabilités.

''Le 15 novembre dernier, les Québécois ont élu à la fois un gouvernement provincial qui a une tâche législative à accomplir et qui doit voir à administrer sainement le Québec, mais les électeurs ont aussi porté au pouvoir, et ce pour la première fois, un gouvernement national, outil nouveau qui a pour but d'assurer le plein épanouissement de la nation.''

Le pouvoir et la fonction publique

Parmi les principaux problèmes de fonctionnement étudiés au cours de la fin de semaine, monsieur Lévesque souligne la nécessité d'une ''jonction d'équipe'' entre le cabinet et les cadres supérieurs de la fonction publique, en dépit d'une méfiance normale de part et d'autre qu'il faut absolument surmonter. ''Je crois, a dit le premier ministre, à la loyauté de la fonction publique envers l'État, mais il est évident que nous devons surmonter une résistance instinctive des grands commis à l'égard de tout changement: ils en ont vu d'autres et certains habitués se demandent même, dès l'arrivée aux commandes d'un nouveau gouvernement: ''A quand la corruption du pouvoir?''''

Les ministres se sont également penchés le mode de communication qu'ils ont jusqu'ici adopté

➡

en vue de rejoindre la population, via la presse. Admettant qu'ils divulguaient constamment une abondance d'information mal coordonnée, comme par exemple dans le cas du projet de loi numéro deux portant sur l'assainissement des moeurs électorales, les membres du cabinet ont résolu de procéder dorénavant avec plus de méthode en ces matières.

Les projets de loi à venir

Le premier ministre a également profité de la circonstance pour annoncer les mesures législatives qui doivent être mises de l'avant d'ici la fin de la présente session dont on peut difficilement prévoir la fin avant la mi-juillet. Il a d'abord parlé de la mise sur pied de la Société d'initiative agro-alimentaire (SOQUIAA) qui devrait faire l'objet d'une prochaine mesure législative, puis d'un premier train de législations sociales concernant en particulier les droits des handicappés et la protection de la jeunesse. Il faut également attendre la présentation de lois amendant le code du travail sans toutefois en préconiser pour le moment une refonte complète, ainsi que des mesures législatives visant la relance économique et paliant l'effroyable taux de chômage actuel.

"Nous nous attacherons également, a annoncé monsieur Lévesque, à la mise au point d'une stragégie des grands dossiers, à moyen terme, de même qu'à l'élaboration sérieuse d'une politique économique, une chose qui ne s'improvise pas."

Le référendum

Bien entendu, le référendum sur l'indépendance du Québec a fait l'objet de plusieurs heures de discussions pendant cette retraite fermée des ministres, d'ailleurs tenue à huis-clos. Notant que toute négociation à l'intérieur du régime politique fédéraliste ne pouvait qu'aboutir à un nouveau cul-de-sac, le premier ministre a admis que la période approximative de la tenue d'un tel référendum était déjà plus ou moins arrêtée, permettant à son auditoire de conclure que l'appel au peuple aurait lieu au cours des années 1978 ou 79, selon la date des élections fédérales qui, selon lui, ne devaient pas avoir lieu à un moment trop rapproché du référendum. Reste, ce qu'il a appelé "le damné problème de la question" et qu'un comité d'épouses des ministres, réuni de son côté pendant les discussions du cabinet, a proposé de résoudre en demandant aux électeurs, le premier mai 78 ou 79, au lendemain de la présentations de leurs rapports d'impôt: "comment aimeriez-vous n'avoir qu'un seul rapport d'impôt à faire l'an prochain?"

Pas de remaniement

Certains attendaient avec impatience que cette première rencontre introspective du cabinet se traduise par un quelconque remaniement ministériel, à la lueur de six mois d'exercice du pouvoir. "IL n'en est pas question" a déclaré le premier ministre, admettant toutefois qu'il fallait s'attendre, dans les prochains jours, à quelques additions, "très peu nombreuses (une couple)" au conseil des ministres, en vue de soulager de certaines tâches quelques ministres surchargés par un cumul qui leur permet difficilement d'accomplir tout le travail qu'on serait en droit d'attendre d'eux. Aucun nom n'a été mis de l'avant, mais parmi les ministrables les plus sérieux, la rumeur donne la priorité à MM. Pierre de Bellefeuille (Deux-Montagnes) adjoint parlementaire du ministre Louis O'Neil en matière d'affaires culturelles, Guy Chevrette (Joliette-Montcalm) et adjoint parlementaire du ministre Jacques Couture en matière du travail et main d'oeuvre, Pierre-Marc Johsnon (anjou) ainsi que Madame Jocelyne Ouellette (Hull).

"Il est encore trop tôt, selon monsieur Lévesque, pour procéder à un remaniement plus profond du cabinet et, si on peut s'attendre à des changements, ils n'auront sûrement pas lieu avant la fin de l'année en cours. Pour le moment, poursuit le chef du gouvernement, je ne vois dans ce cabinet ni clan, ni chapelle, ni scission et j'en suis fort aise."

Dores et déjà, les ministres se préparent intensément à l'exercice de démocratie et d'humilité auquel ils seront sousmis, à la fin du mois, à l'occasion du congrès du Parti Québécois. L'appui de leurs membres leur est essentiel et il est impérieux que ce bain de participation massive leur rappelle qu'ils ne sont que les délégués du peuple au nom de qui ils ont la dure tâche d'exercer le pouvoir.

●

Depuis
le 6 Déc. 1976

LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.

FM 96.9
ckoi

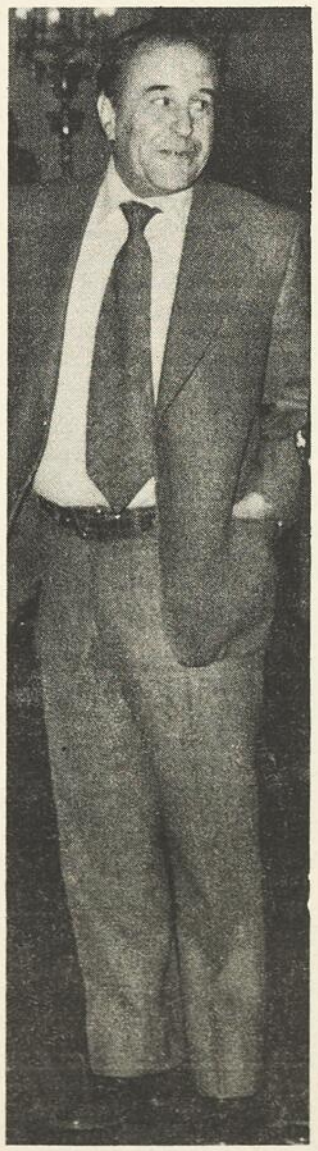
MATELAS
Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...
MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS
Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...
207 Beaubien est, Montréal
276-9067
790 Atwater, Montréal
935-6716

Camillo Carli, directeur de la Tribuna Italiana:

"Beaucoup d'Italiens appuient la Charte du francais et le PQ"

par Louis Fournier

Parmi les quelque 250,000 membres de la communauté italienne du Québec — dont plus de 200,000 vivent sur l'Ile de Montréal —, beaucoup sont d'accord avec la Charte du français et avec le gouvernement du Parti québécois.



Camillo Carli: une confiance absolue dans l'avenir du Québec français.

Certes, ils ne forment pas (encore) la majorité au sein des Italo-Québécois mais ils sont plus nombreux qu'on le pense, même si les media ne nous en parlent guère.

Il y a même parmi eux des personnalités importantes comme Camillo Carli, directeur de l'un des trois grands journaux italiens de Montréal, La Tribuna Italiana, qui est aussi l'un des mensuels les plus progressistes de la presse québécoise.

Chaleureux et volubile, homme de gauche, Camillo Carli, 56 ans, a son franc parler, comme en témoigne l'entrevue qu'il a accordé au JOUR dans ses bureaux de la jolie rue Dante, au coeur de la "Petite Italie" de Montréal.

Montini...

"Je ne me reconnais absolument pas, tient-il à dire dès le départ, dans les déclarations contre la Charte du français de certains pseudo-porte - parole de la communauté italienne comme Angelo Montini (président du Consiglio educativo italo-canadese). Et je suis sûr que des milliers d'Italiens pensent comme moi, notamment chez les ouvriers qui sont la majorité d'entre nous et qui travaillent dans les mêmes usines et les mêmes chantiers de construction que les francophones".

Et d'ajouter: "J'ai reçu la version italienne de la Charte du français. C'est mal traduit mais c'est un bon document! Je trouve même que ça devrait aller encore plus loin!"

Pour le PQ

Camillo Carli, personnage haut en couleur, représente tout un courant mal connu de la communauté italienne de Montréal. Son journal, La Tribuna Italiana, a appuyé le Parti québécois lors des élections du 15 novembre. Il en a perdu un peu de publicité mais la Tribuna demeure très lue, autant que ses deux grands concurrents: **Il Cittadino Canadese** de Nick Ciamarra (un libéral notoire) et **Il Corriere Italiano** d'Alfredo Galiardi (homme d'affaires, proprio d'une agence de voyages, ancien partisan de l'Union nationale et représentant de la droite traditionnelle). A quoi il faut ajouter le dernier-né, **Il Settimanale di Montreal,** propriété d'un industriel, Tonny Iammateo.

La Tribuna est le journal qui reçoit et publie le plus

→

(suite de la page 15)

abondant courrier des lecteurs. C'est un lieu exceptionnel de débats, note son directeur, surtout depuis les élections du 15 novembre.

"La Charte du français, insiste Camillo Carli, est une mesure de justice. Ca ne m'énerve pas, contrairement à Montini et d'autres de son genre. J'ai beaucoup d'admiration pour "Camillo" Laurin, un homme raisonnable et qui n'a pas de complexes".

Bien sûr, ce n'est pas encore là la position de la majorité des Italo-Québécois et M. Carli n'ose pas le prétendre: "Mais la situation évolue rapidement", dit-il. Il n'en veut pour preuve que les lecteurs de son journal, "surtout des travailleurs, des lecteurs très fidèles et progressistes".

La Résistance

Mais qui donc est Camillo Carli, ce petit homme affairé qui connaît très bien René Lévesque ("Il me trouve parfois trop radical", dit-il en riant) et qui conserve en tout une grande indépendance d'esprit?

Voilà plus de 20 ans que le directeur de La Tribuna est arrivé au Québec où il se sent bien chez-lui.

Antifasciste dans l'âme, il était, dans l'Italie de Mussolini, chef d'un réseau de partisans. Il n'est d'ailleurs pas peu fier d'exhiber le "certificato al Patriota" qu'il a reçu pour son action dans la Résistance. Après la guerre, il quitta sa Toscane natale, près de Florence, pour Rio de Janeiro au Brésil. Il y a passé 10 ans, surtout à enseigner.

Camillo Carli est toujours resté en contact avec ses camarades italiens du **Parti Socialiste** — dont il reçoit le journal, **L'Avanti.** Il retourne dans la mère-patrie plusieurs fois par année.

JOurnal de gauche

En 1957, il débarque à Montréal où son père se trouve déjà avec ses frères et soeurs, une famille de 14 enfants! Dans la métropole, Camillo Carli a toujours travaillé comme journaliste ("C'est un vrai virus!"). Il a animé plusieurs émissions en italien à la radio française (CJMS, CKLM, etc.). Il fut même, pendant un an et demi, directeur du Cittadino Canadese. C'est alors, en 1963, qu'il a décidé de fonder son propre hebdomadaire, La Tribuna Italiana, qui a donc près de 15 ans d'existence.

(photo La Tribuna Italiana)

Le directeur de La Tribuna en train d'interviewer René Lévesque.

"Je n'étais pas mon propre maître au Cittadino Canadese, raconte-t-il. Je tiens à ma liberté d'expression et j'aime dire ce que je pense. Je voulais faire un journal de gauche, socialiste et démocratique".

En 1970, il est devenu correspondant au Québec (et au Canada) de la plus grande agence de presse italienne, l'A.N.S.A., l'Agenzia nazionale stampa associata. Du même coup, il a dû transformer La Tribuna en "mensile d'informazione".

En novembre dernier, Camillo Carli frappait un grand coup: La Tribuna se prononçait en faveur du Parti québécois. Preuve que les esprits progressistes, de gauche, comprennent mieux les aspirations des Québécois francophones!

Social-démocratie

"C'est l'aspect social-démocrate du PQ qui m'a d'abord attiré, explique-t-il. J'étais déjà en faveur du NPD au fédéral. Et puisqu'au Québec il n'y a pas vraiment de gauche organisée — comme en Italie! —, le PQ reste le meilleur instrument". Ce qui n'empêche pas La Tribuna de critiquer ferme le PQ comme l'indique ce titre de son édition d'avril: "Finanze-Québec: un budget di destra presentato da un partito di sinistra?" (un budget de droite présenté par un parti de gauche?)...

Camillo Carli, avoue par ailleurs, qu'il ne partage pas "in toto" l'option indépendantiste du PQ. Il souhaite, en tout cas, une association étroite avec le Canada. Néanmoins, ajoute-t-il, "la lutte déloyale des politiciens fédéraux contre Lévesque me dégoûte".

"Ils ont peur"...

Mais pourquoi la majorité des Italo-Québécois craignent-ils tant le PQ?

— Ils ont peur, comme tous les immigrants qui cherchent la stabilité et la sécurité d'emploi dans leur nouveau pays. Ils sont très sensibles à la propagande de la peur et de la fuite des capitaux. La Tribuna les incite à regarder calmement la situation: il n'y a pas de quoi avoir peur.

Et la langue française?

— L'immense majorité des Italiens parlent le français. Ils travaillent avec des ouvriers francophones. Ils parlent beaucoup mieux le français que l'anglais. Mais tant qu'ils auront l'impression qu'il faut savoir l'anglais pour bien gagner sa vie, ils voudront envoyer leurs enfants à l'école anglaise. Et puis les Italiens qui viennent ici pensent que toute l'Amérique du Nord est anglophone. Les services canadiens et italiens d'immigration les informent mal sur le Québec.

Puis cet aveu un brin stupéfiant: "Ecoutez, le plus vieux de mes garçons, Sandro, qui a 19 ans, a fait son cegep en anglais et il s'inscrit maintenant à l'Université Concordia. Et il parle très bien le français! Et il a voté pour le PQ, comme moi, le 15 novembre! C'est qu'il faut apprendre l'anglais en Amérique!

Malgré tout, Camillo Carli juge que le libre choix de la langue d'enseignement est "une absurdité juridique". L'Etat québécois, dit-il, a raison de vouloir inscrire les immigrants à l'école publique française — où l'enseignement de l'anglais et même du français doit être amélioré.

Cela dit, comment se portent les Italo-Québécois en 1977?

Ils ne partiront pas!

Au-delà de certaines peurs irraisonnées, ils ont choisi le Québec et n'en partiront pas, d'autant plus qu'ils n'en ont pas les moyens car ils n'appartiennent pas à la grande bourgeoisie!

Selon les dernières statistiques qui remontent au recensement de 1971, les Italiens, dans l'échelle des revenus, sont à l'avant-dernier rang des groupes ethniques au Québec (si on exclut les Amérindiens). Au dernier rang, on retrouve les... Canadiens français.

Pour les Italiens, c'est un léger progrès: en 1961, ils étaient au dernier rang derrière les Canadiens français...

●

tribune libre

La démission du Devoir

La nation québécoise, nul ne peut le nier, livre en ce moment la bataille la plus décisive de son histoire, celle de sa liberté enfin définitive: sa souveraineté. Quoi de plus naturel alors qu'elle appelle au combat tous les enfants de la patrie. Venant du plus profond de son histoire, portant en lui le souvenir émouvant des luttes du passé, son cri retentit, tragique, au-dessus de tous les partis et nous conjure de nous rallier derrière le drapeau de la liberté pour le combat final. Ce n'est plus une affaire de **partis,** c'est une affaire de **patrie.** C'est une cause qui nous dépasse tous, qui nous appelle tous.

Pourtant, malgré la gravité de la situation, malgré l'urgence du moment, malgré l'aveuglante nécessité de l'union sacrée dans le combat pour un bien commun qui s'appelle la liberté nationale, il reste des Québécois qui résistent à l'appel. Parmi eux il y en a qu'il faut comprendre et à qui il faut pardonner: ils n'ont pas assez de connaissances pour saisir le sens historique et l'importance vitale de ce combat. Mais les autres, ceux qui savent, qui ne peuvent pas ne pas savoir, ceux-là sont impardonnables d'y rester sourds.

Le soir du jour où nous aurons gagné la bataille de la souveraineté, notre joie sera un peu triste. Elle sera triste à la pensée qu'au plus dur de la bataille, notre armée a dû subir un choc moral aussi douloureux qu'imprévu: la défection d'un de nos plus valeureux généraux, le Devoir. Ce soldat d'élite avait si habilement dirigé tant de luttes, si courageusement animé tant de nos actions collectives et si fidèlement soutenu la cause du Québec français, que la nation reconnaissante lui vouait une sorte d'affectueuse piété. Le malheur a voulu que, reniant en quelque sorte son passé, il nous fasse faux bond à l'heure même où les autres combattants avaient le plus besoin de lui.

Car c'est bien ça qui se produit aujourd'hui. Voici un journal qui depuis sa fondation a été la conscience combattante de la nation. Il a été le héros, le promoteur et le défenseur de la cause française chez nous. Il a inspiré et au besoin organisé toutes les batailles nécessaires à la défense et à l'illustration de la langue, l'âme de la nation. Il était le guide inspiré et inspirateur. Il était notre sagesse et notre audace. Il était notre bouclier et notre épée. Il était notre phare dans les tempêtes. Il sentait comme d'instinct le sens de notre histoire et dirigeait avec sûreté notre marche séculaire vers la liberté. Dans le mouvement d'émancipation politique du Québec, c'est à l'avant-garde qu'on le trouvait toujours. Il était à la tête et au coeur de tous nos combats essentiels.

Il était...

Comme en un vil plomb l'or pur s'est-il changé? Comment expliquer l'inexplicable? Qu'au moment le plus difficile et le plus décisif du combat québécois, à l'heure où la nation livre la bataille finale de sa liberté et voit, au bout du tunnel qu'elle achève de traverser, poindre enfin à l'horizon de son destin la lumière exaltante de sa souveraineté, comment expliquer que le phare vers lequel nos regards avaient pris l'habi-

tude de se tourner s'éteigne? Que le foyer où s'étaient allumés tant de nos enthousiasmes et de nos espérances nous refuse soudain sa flamme? Et que les hommes d'élite qui dirigeaient nos troupes sur tous les champs de bataille où se jouait le sort de la vie française, notre bien commun, soient si incompréhensiblement passés à l'arrière-garde et dérivent sans gloire à la remorque des forces de la libération? O mânes de Bourassa, de Groulx, de Pelletier, de Laurendeau, quelle tristesse doit vous habiter là-haut d'où vous voyez le spectacle de cette incroyable pusillanimité: Votre tradition est rompue. Votre feu sacré est évacué. Et dans les lieux mêmes où vous élaboriez nos plans de victoire, d'où nous venaient les cris de ralliement à la cause sacrée, que trouvons-nous à la place des généraux qui guident et des capitaines qui entraînent?... De brillants analystes de situation, des soupeseurs de conjoncture et de froids témoins de notre combat. Quelle pitié quand même!

Pendant que les Québécois se battent dans la plaine, est-il possible que le Devoir reste dans une tour d'ivoire? Nous avons besoin de lui à nos côtés, nous avons besoin de sa lumière, de sa force, de son inspiration, de son prestige... et il n'est plus là pour combattre. Il s'est retiré dans les hauteurs d'où il analyse "objectivement" les événements. Il n'est plus un combattant, il n'est plus qu'un commentateur. Comment comprendre cet abandon? Comment expliquer ce contre-sens? Comment accepter que le Devoir ne fasse plus son devoir?

Personne ne lui demande de s'inféoder à un parti, si valable soit-il; ce n'est pas dans ses principes. Personne ne veut non plus le voir abdiquer sa fière et féconde indépendance d'esprit ni son sens critique devant les hommes et les événements: ce serait lui demander de ne plus être lui-même. Mais tous s'attendent à ce qu'un journal de sa classe sache discerner les impératifs majeurs de la lutte actuelle, et, sans rien sacrifier de ses principes, jette le poids de sa valeur dans le camp de ceux qui combattent pour tout ce qui avait été jusqu'ici sa raison d'être et sa raison d'agir: la liberté politique, économique et culturelle de la nation.

Or voici qu'un gouvernement québécois propose justement une Charte du français qui a des chances d'assurer enfin à notre langue les conditions politiques et juridiques de sa pérennité dans l'histoire. Devant ce geste libérateur que nous attendions depuis plus de cent ans, et qu'aucun autre de nos gouvernements n'avait eu l'intelligence et le courage de poser dans le passé, que fait le Devoir? Au lieu de l'appuyer, il le démolit. Il feint de ne rien voir de l'essentiel, c'est-à-dire la sécurité culturelle de notre majorité en danger et il ne regarde, pour les dénoncer avec une avide complaisance, que les aspects susceptibles d'indisposer une minorité jusqu'ici dominante, gavée, et dont la sécurité culturelle n'a jamais été ni ne sera jamais menacée appuyée qu'elle est sur un bloc continental massif de deux cent cinquante millions d'anglophones nord-américains. Où est la sagesse là-dedans? Où est la justice? Où est l'intelligence politique? Où est le simple bon sens? Où est la fidélité à l'âme de la nation?

Il ne m'appartient pas de sonder les reins et le coeur de Claude Ryan. Et je ne me permettrais pas de juger son âme, car je ne sais pas ce qui s'y passe. Mais j'ai, comme tous les lecteurs de journal auquel je suis affectueusement attaché depuis toujours, le droit de juger du bien fondé et de la pertinence de ce qu'il écrit. Et de le juger en fonction du rôle qu'on attend plus que jamais de lui aujourd'hui alors que la nation en a besoin pour obtenir, dans la paix, la démocratie et le respect de tous, la plénitude de sa liberté: sa souveraineté politique associée au Canada. Pourtant, loin de la favoriser, il est devenu un obstacle à la souveraineté.

Le Devoir avait une mission: Claude Ryan en a fait une démission. L'histoire le jugera.

Doris Lussier

●

Monde

Pour la France le "15 novembre" approche

Giscard n'est plus que cendre et poussière. Pour les élections de 1978, la gauche unie a les atouts voulus. Chirac, habile, mais de petite vertu, tente sa manoeuvre personnelle, mais c'est un ambitieux au petit pied. La France, elle, penche vers le changement.

par Gérard Rougeron correspondant particulier

PARIS — Dans une confusion sans précédent, les Français s'acheminent irrésistiblement vers le 15 novembre. Et pas plus que le 15 novembre n'était l'indépendance, la victoire électorale de la Gauche unie ne sera le socialisme. Mais comme l'indépendance se profile dans la perspective du programme péquiste, le socialisme est l'objectif dans le débat électoral instauré en France depuis la signature du Programme commun entre socialistes et communistes. Mais à l'approche de l'échéance électorale décisive de 1978, l'opposition a mis la pédale douce. On parle plus de chômage et d'inflation que de socialisme et les discours politiques de la droite empruntent à ceux que tient la gauche depuis cinq ans.

Essayons de reconnaître les figures de ce jeu de cartes qui se déroule à toute vitesse, comme une fin de "belote" où le perdant est déjà désigné mais refuse le verdict de la partie.

Le roi est mort et enterré

Le Roi d'abord. Giscard. Il n'existe plus. Deux ans et demi ont suffi à l'extinction de ce brillant et fragile aristocrate libéral, qui avait cru, comme Robert Bourassa, que la politique se pratiquait en costume distingué et par les méthodes du show business, et qui, comme Bourassa au lendemain de la victoire péquiste, risque bientôt d'avoir à reconnaître la chimère de "gouverner au centre". L'auréole de président a quitté la tête de Giscard. Le roi est nu. Il fait rire. Pis, son incapacité à se voir tel qu'il est et ses constantes apparitions télévisées agacent. Mais cela n'est-il pas qu'une considération des chroniqueurs de presse pour une fois d'accord? Non. Il suffit de se promener et d'ouvrir les oreilles. Le Français est volontiers moqueur. Mais encontre Giscard son rire est méchant. On croirait en ce moment entendre des garnements riant d'un camarade de classe un peu efféminé. Ce sont ici les plaisanteries d'un patron de bistrot parisien, pourtant viscéralement conservateur et récemment giscardien. Ce sont là, dans ce bourg normand familier, des commentaires ironiques entre clients, dans les boutiques. Voilà-t-y pas qu'on se met à parler politique dans cette région réactionnaire à l'extrême, où critiquer le Pouvoir est considéré, depuis 18 ans, comme une exhibition obscène? Partout, on s'inquiète du navire France laissé sans pilote dans le mauvais temps.

Jacques Chirac

Le politicailleur Chirac

La conséquence d'une dévaluation de l'exécutif est souvent le reflux vers un homme autoritaire et providentiel. Un nom vient donc immédiatement à l'esprit, qui pète comme une fusée de 14 juillet et crache comme elle des étincelles patriotiques bleu-blanc-rouge: Chirac, l'atout inattendu. Même pour un Québécois arrivé de neuf au "vieux pays où Rimbaud est mort", Chirac aperçu à la TV, ce mediaman mi-plastique mi-acier, ça n'est pas De Gaulle réincarné! Ce serait plutôt l'hybride parisien entre Duplessis et Réal Caouette... la presse, là-dessus encore, s'est accordée dans sa grande majorité, J. Chirac — jusqu'ici! — n'est pas son homme, peut être parce qu'il est soupçonné d'avoir tenté l'an dernier, étant premier ministre, de se constituer à coup de milliards occultes une presse à sa convenance, faite d'éditorialistes à l'anticommunisme garanti et de journalistes anciens collaborateurs de l'occupant Nazi.

J. Chirac est trop bien dans sa peau — du moins, l'affiche-t-il — pour regretter son menton conquérant. Mais il doit déplorer aujourd'hui que ses attributs virils, en face d'un Giscard rêveur, ne le fassent représenter trop souvent en caricature affublé de la chemise brune et des bottes des S A hitlériens! Voilà qui handicape gravement un avenir politique. On n'est pas rejeté à droite sans conséquences. Et pourtant, J. Chirac est devenu maire de Paris! Poste nouveau, poste enviable pour contempler de l'hôtel de ville la décrépitude de l'Elysée où le Président fait les cent pas... ce Président qu'il a fait élire en 1974 en lui apportant sur un plateau les voix des gaullistes, effrayés par la perspective de leur déclin et qui fêteront en 1978 vingt ans de domination politique!

J. Chirac, ça n'est un secret pour personne, vise la plus haute fonction de l'État. Quelle est sa méthode, et pourrait-il, éventuellement compter sur les Français?

Sa méthode, on l'appelle ici patronage. Mais patronage en grand! Il a "arrosé" comme dit bien l'argot, le département isolé de Corrèze dont il est l'élu, et accablé ses amis politiques

de routes et de foyers ruraux, au poste de ministre de l'Agriculture de feu Pompidou, d'abord, de premier ministre de Giscard, ensuite. J. Chirac, au mépris de textes de loi, cumule donc plusieurs responsabilités régionales: celles de la Corrèze et celles de Paris. Comme si l'on pouvait être à la fois le représentant de Chibougamau et le responsable de la Communauté Urbaine de Montréal!

Paris, le Paris des promoteurs immobiliers amis des gaullistes, vous imaginez, quel gigantesque patronage en perspective!

Cette gourmandise a-t-elle de quoi effrayer sa clientèle politique? Il se pose là une grave question, car les tentations bonapartistes des Français sont des constantes de l'histoire. Mais J. Chirac est-il Bonaparte, et même dans l'éventualité d'un sabotage économique de la législature socialo-communiste, pourrait-il rassembler autour de lui les électeurs effrayés par les ardeurs révolutionnaires? Comme De Gaulle en juin 68? N'est-il que le brav' général Boulanger, un Bonaparte au petit pied sans lendemain, qui aurait au moins servi à la bonne vieille bourgeoisie Française à s'innocenter aux yeux de l'opinion et à se remettre en selle pour trente nouvelles années?

Ces questions, on ne peut pas dire que l'opposition de gauche, le joueur qui a les meilleures cartes en main, se les pose **ouvertement.** Mais son électorat, ces 53 pour cent de Français, les retourne dans tous les sens. C'est ce qui explique une certaine morosité parmi les progressistes, qu'on ne comprendrait pas autrement.

"Le jour se lève"

Voilà pour la noirceur, voici pour le jour qui se lève — et l'on reprend ici textuellement la conclusion d'un discours prononcé par François Mitterrand juste avant son élection présidentielle presque gagnée (ou pas tout a fait perdue) de 1974: "Le jour se lève", avait-il dit, illustrant l'espoir des masses populaires.

C'est cette image qu'il faut finalement conserver de la gauche française. On négligera, cette fois, l'analyse économique détaillée et les querelles doctrinales. Mai 68 aurait donc finalement donné des fruits? L'idéalisme n'est pas mort étouffé dans le confort, promis mais jamais complètement donné, de la société de consommation? Il a repris vie avec la crise!

Les électeurs de gauche ne sont pas tous instruits de l'enjeu, mais ils sentent confusément que le basculement de leur pays sur la pente d'un socialisme autogestionnaire original les place dans le projecteur de l'histoire. Juste retournement des choses, le Québec peut, cette fois, regarder du même niveau l'évolution de cette branche aînée de sa famille qu'il croyait trop vieille pour bourgeonner.

Comparé au PQ, vite poussé, vite vainqueur, le Parti socialiste français, différent de doctrine, offre un visage d'égale jeunesse. Mort en 1958, avec l'arrivée de De Gaulle, réunissant 5% des voix contre Pompidou en 69, associé au Parti communiste dans un programme commun en 1972, il est devenu le premier parti français et peut compter sur 35% des électeurs. Bel exploit dans un pays divisé en 53 millions de Français (comme l'écrit Pierre Dadinos) et en autant de partis politiques!

Le Parti communiste, lui, n'a pas à comptabiliser ses voix. Il passe de 22 à 17% selon la conjoncture, jamais moins. Après une baisse il vient de remonter aux élections de mars dernier. Il peut par contre se vanter d'avoir effectué le plus grand virage de l'histoire des partis communistes: abandon du modèle soviétique, de la dictature du prolétariat, adhésion à l'Euro-communisme, défense des libertés politiques à l'Est et, même, adoption de l'autogestion comme objectif essentiel. Ouf! On mesure mal ce que cela signifie du Québec si l'on ne pense que ces événements se sont produits en deux ans, dans un parti de 500,000 militants, immuable depuis 1920! C'est que, en France également, les générations politiques ont rajeuni et ont sauté d'un seul coup plusieurs décennies de leur évolution. Y compris celles du vieux radicalisme de Gambetta, uni à la gauche.

On comprend donc que les menaces de totalitarisme, de "collectivisme" communiste brandies par la droite fasse et désormais hausser les épaules à la majorité des Français, assurés de la victoire de la gauche en 1978 — assurance que de graves attentats fascistes à la bombe en avril n'ont pas altérée — ou avant!

Ce rapide panorama se terminera sur une interrogation: celle posée un soir, unanimement, par quelques Français sincères amis du Québec. Ils étaient consternés par la visite de Claude Morin à Chirac, en plein coeur de leurs espoirs autogestionnaires. Il est en effet difficile à un Français d'échapper à l'une ou l'autre de ces deux visions: celle de droite, un Québec rejeton qui grossit et ajoute au rêve de grandeur de la France; celle de gauche, un Québec, chaudron des idées nouvelles, bâtissant un rêve international de socialisme dans le dos des Américains. Et d'ajouter que, des deux impérialismes, le second est le moins chauvin.

Ces Français de gauche admettent pourtant tous les arguments: il est impossible à un ministre Québécois de susciter des contacts, même discrets, avec une opposition, même aux portes du pouvoir. Chirac est maire de Paris et il avait invité le ministre à l'hôtel de ville...

Hôtel de ville? Cela ne vous rappelle-t-il rien? Un certain discours à un balcon, en 1967?...

Alors, tout s'éclaire! L'ambitieux vieux jeune homme s'est servi du Québec pour capter un peu plus de l'héritage gaulliste et poser un geste, comme d'habitude, par-dessus celui de Giscard.

Mais un Québécois présent faisait alors observer que pour le pragmatisme nord-américain, seul le résultat compte. Claude Morin avait en fait embarqué Chirac sur le bateau de l'indépendance, qui a bien besoin de lest dans les eaux internationales agitées.

N'empêche... on regrette un peu à Paris que le PQ, social-démocrate, attende la dernière minute pour choisir ses affinités politiques.

Et il faudra expliquer, encore et encore, que le camp du Québec, c'est pour longtemps encore le Québec. Du moins jusqu'en 1978, un jeu de miroirs diplomatique tiendra lieu de relation québéco-française: parce qu'à l'équivoque situation d'une opposition française déjà majoritaire correspond l'équivoque situation d'un gouvernement national québécois sans pays!

●

Québec ou pas?

Fallait-il compromettre le sommet francophone pour avoir voulu en exclure le Québec?

Un sommet possible

La francophonie multilatérale, telle qu'elle s'est organisée jusqu'ici au niveau gouvernemental, demeure strictement apolitique. Elle se cantonne donc dans une coopération culturelle et technique utile, mais qui ne touche à rien de vital. Ce n'est qu'au niveau politique que l'on pourrait aborder les grandes questions, celles notamment qui tiennent à coeur au Tiers-Monde. Or le Tiers-Monde, dans la francophonie, c'est la majorité.

Les grandes questions économiques internationales, les grands problèmes de coopération, de tout cela le Commonwealth peut débattre, et au niveau le plus prestigieux: il le fera en juin à la réunion des chefs d'État et de gouvernement. Mais sur ces questions la francophonie multilatérale est muette, car elle n'a pas de sommet. Jusqu'ici, c'est uniquement dans un contexte France-Afrique que ces problèmes sont abordés, témoin le sommet franco-africain de Dakar en avril. La francophonie demeure un corps sans tête. Son essor, très rapide depuis la création de l'Agence de coopération culturelle et technique en 1970, est maintenant devenu plafonnement.

Un tel diagnostic n'est pas arbitraire. Il se dégage des analyses faites à Québec, fin mars début avril, lors du colloque du Centre québécois des relations internationales sur le sujet suivant: "Commonwealth et francophonie: mythe ou réalité". Les interventions du Secrétaire général du Commonwealth, M. Ramphal, du journaliste et ancien ministre tunisien, M. Boularès, et de M. Louis Sabourin, démontraient que la francophonie, sous peine de stagner, devait maintenant aborder les questions de fond, et au niveau approprié: le sommet. le corps attend la tête. Il risque d'attendre longtemps. Pourquoi?

Un sommet impossible

A ce sujet, l'Afrique francophone paraît incertaine mais disponible. Plusieurs pays ont accepté depuis quelques années d'engager au sommet, sur une base franco-africaine, le dialogue politique et surtout économique en question. Certains, comme le Sénégal, souhaiteraient l'élargissement de ce dialogue à l'échelle francophone mondiale, Amérique, Europe (Belgique) et éventuellement Asie comprises. Le Président du Sénégal s'en est d'ailleurs fait l'ardent promoteur. Sans doute veut-il ainsi assurer au sommet un meilleur équilibre interne et accroître ses moyens. Il ne lui sera pas facile de surmonter une certaine inertie des participants au sommet franco-africain actuel, et plus encore les soupçons des États africains qui ont préféré se tenir à l'écart car ceux-ci sont méfiants d'une certaine saveur coloniale qui se dégage du présent sommet. L'élargissement du sommet à toute la francophonie devrait, me semble-t-il, les rassurer. L'entreprise paraît donc possible malgré tout du côté africain.

De prime abord on peut évidemment se demander si la France, pour sa part, souhaite la transformation du dialogue franco-africain, où son rôle est plus lourd qu'il ne le serait dans un cadre franco-phone plus pleinement multilatéral. Il semble pourtant qu'elle s'y rallierait. Il ne lui est pas indifférent en effet de voir se développer une coopération franco-phone vraiment mondiale et substantielle, susceptible d'intéresser très sérieusement les pays du Tiers-Monde. Il y aurait là une garantie à long terme pour la survie d'une coopération internationale en français.

Mais c'est ici qu'intervient un autre facteur. On se souvient de la récente déclaration de M. Chirac, qui croit un sommet francophone impensable sans la présence du Québec. Bien que le gouvernement français ne se soit pas ouvertement prononcé, on peut supposer que cela représente également sa pensée. Mais qu'en est-il du Canada? Rien ne devrait l'empêcher, en bonne logique fédéraliste, de se prêter à une présence au sommet, à côté du Premier ministre du Canada, de celui d'un Québec qui après tout s'inscrit encore dans l'ensemble canadien. Mais Ottawa se garde même de raisonner en bonne logique fédéraliste. La tentation canadienne demeure d'exclure le Québec du sommet, ou éventuellement, en désespoir de cause, de l'humilier en l'écartant des questions majeures que l'on prétend ne pas être de son ressort. Conceptions inacceptables, non seulement pour le gouvernement et la population du Québec, mais également pour la France et sans doute pour l'Afrique. Aussi longtemps qu'une telle attitude sous-tendra la politique canadienne, le sommet est condamné. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que la récente réunion franco-africaine de Dakar l'ait reporté à la saint-glinglin: "La conférence a décidé que cette question serait étudiée par la réunion des ministres des Affaires étrangères chargée de préparer la prochaine conférence franco-africaine". Attente feutrée, question polie posée au Canada: faut-il vraiment avorter la francophonie pour frustrer le Québec et prouver une fois de plus que sa participation à la francophonie devra passer par la souveraineté?

La roche Ursule

●

Le journal de Pierre Vadeboncoeur

Mercredi, le 18 mai. D'aucuns trouveraient nécessaire, parfois, de temps à autre, par petites périodes, quand les conditions s'y prêtent un peu, que l'on se serve de sa tête. "**Mais c'est beaucoup demander**", m'a répondu un ami, qui ensuite a essayé de m'expliquer la différence qu'il y aurait selon lui entre la simple sottise individuelle et quelque chose de beaucoup plus compliqué: "**la sottise comme produit collectif, qui est parfois**", disait-il, **celle de nombreux individus réfléchissant en même temps sur une même réalité, une réalité politique, par exemple**".

"**Effectivement il y a de tout dans cette espèce d'inintelligence collective, et surtout il y a l'intervention de beaucoup de gens brillants. Je dirais même que la sottise d'un groupe s'établit par l'action des intelligences au-dessus de la moyenne, car les sots, personne ne les écoute et par conséquent ils ne sont pour rien dans la pensée de l'ensemble, qui souvent n'en est pas moins aberrante. Comment comprendre ça?**"

Je me demandais en effet comment des erreurs collectives répétées et mêmes constantes pouvaient résulter d'une foule d'intelligences relativement supérieures appliquant leur pouvoir sur une problématique donnée.

"**Ceux qui causent ces erreurs,** continua mon interlocuteur, **ce ne sont pas ceux qui ont peu d'idées mais au contraire ceux-là qui en ont beaucoup. Donc ce sont les gens très intelligents, très créateurs. C'est bien étrange...**"

Oui, c'est étrange et même assez désespérant, bien que vraisemblable je le crains.

"**Par conséquent,** poursuit mon espèce de Socrate, **la sottise commune est l'oeuvre de l'intelligence, contrairement à la sottise individuelle...**"

J'avoue que tout cela me paraissait un peu forcé mais je ne savais trop comment le réfuter. Quoi répondre? J'inclinais à donner raison à cette logique inattendue.

Il me proposa cette explication: "**C'est assez simple**", dit-il; "**les idées s'empilent et s'additionnent, mais le jugement ne s'additionne pas, ne s'empile pas... Tu comprends? Alors, dans l'ensemble, cela fait une belle folie. D'autant plus incurable, d'ailleurs, que chacun tient à son idée, surtout quelqu'un d'intelligent... J'en sais quelque chose...**"

Ce discours m'a rendu songeur. "Le jugement ne s'empile pas". Je trouvais en effet que le jugement ne s'empilait pas beaucoup.

On voit tous les jours une grosse pile d'idées et une minuscule pile de sens commun. Il y a très évidemment un énorme excédent d'idées et ces nombreuses idées de trop font leur travail tout autant que les autres. En politique, notamment, ce surplus prend des proportions effarantes.

Que se passe-t-il donc? Des choses comme ceci, qu'on peut observer quotidiennement. Un parti, par exemple, auquel on demande d'être révolutionnaire dans un contexte qui ne l'est pas et ne peut l'être. Une politique qu'on voudrait qu'il fasse mais qui le tuerait s'il la faisait. Un but qu'on veut le voir viser tout en réclamant de lui la poursuite d'un autre but incompatible avec le premier. Exiger dans l'immédiat ce qui ne peut être que successif. Détruire ce qui se fait à cause de ce qui ne se fait pas. La confusion des plans. Le télescopage des étapes. Le nivellement des situations. La suppression des contradictions. Le discours pur et "au boutte".

— "**Y a-t-il un remède?**" me suis-je risqué à demander.

— "**Bah!... Un remède... Un remède... Un moratoire, peut-être? Pour un temps, simplement continuer d'accomplir ce qui est commencé?**"

— "**Cela vaudrait bien des idées.**"

— "**Sans doute. Les faits auraient une chance de représenter quelque chose.**"

— "**Il y aurait aussi bien des parleurs en chômage, dont moi...**"

— "**Ce ne serait pas un grand malheur.**"

●

POUR VOS ANNONCES
ET
VOS PLANS-MEDIA

NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET

LE JOUR 842-4821

Femmes

Mieux que le Salon de la femme: un Jardin de la créativité

Comme quoi les femmes, en dehors des machins officiels, regroupées, agissantes, inventent le monde.

par Colette Beauchamps

Au moment où se terminait cette foire on ne peut plus commerciale qu'est le Salon de la femme, s'ouvrait pour cinq jours, à l'aréna de Fabreville, le Jardin de la créativité 77, organisé par le Club des femmes d'aujourd'hui, de Laval.

35 kiosques d'exposition des oeuvres d'artisanat de quelque 250 des membres de cette association, oeuvres de qualité, qu'elles soient de macramé, de tissage, de poterie ou de sérigraphie, agréablement présentées dans des décors reconstitués d'intérieurs de maison. Ateliers ouverts où le public pouvait s'initier gratuitement à une vingtaine de techniques artisanales, pouvant y réaliser son premier carré de batik ou apprendre l'art de la courtepointe ou de l'émail sur cuivre. Deux tables rondes par jour, auxquelles participaient des spécialistes sur des sujets aussi divers que la psychologie, la santé, le marché du travail ou l'histoire des vieux meubles. La présentation d'un défilé de vêtements et de tricots faits main portés, par leurs créatrices ou les membres de leurs familles, complétait les activités.

L'entrée était gratuite. Une garderie bien organisée sur place accueillait les enfants. Au casse-croûte, où l'on vendait pour presque rien fruits, légumes, gâteaux-maison, jus et café mais pas d'eaux gazeuses, de chips ou de chocolat. Pas d'objets en vente, sauf un agenda et un livre de recettes édités par le groupe. A l'entrée, un écriteau discret sur lequel on pouvait lire: "Si un objet vous intéresse, veuillez laisser votre nom au comité d'accueil et l'artisane communiquera ultérieurement avec vous."

Le club des femmes d'aujourd'hui

"Le Club des femmes d'aujourd'hui de Laval existe depuis trois ans et demi", explique l'animatrice-fondatrice de ce mouvement, Lise Thibault. "Nous sommes 500 membres dont la moyenne d'âge est de 36 ans. Par cette manifestation publique, que nous avons voulu accessible à tous, nous désirons faire part de notre expérience, démontrer que les femmes peuvent se regrouper pour développer leur personnalité et leurs talents, s'entraider et être une présence dynamique et vivante dans une communauté, en espérant que d'autres femmes, ailleurs, auront le goût de suivre notre exemple.

"En nous regroupant, nous luttons contre l'isolement qui frappe les nouveaux arrivants dans une ville ou une banlieue. Nous retrouvons cette notion perdue du village humain d'autrefois, la chaleur de l'amitié, de l'entraide, des visages connus que l'on rencontre à la porte de l'épicerie ou de l'école."

"Nous acceptons les femmes telles qu'elles sont, pour ce qu'elles sont, sans référence au statut du mari. La cotisation annuelle est de cinq dollars. Les obligations des membres: assister dans l'année aux deux tiers des réunions mensuelles où nous invitons des conférenciers à traiter divers sujets; suivre un cours ou faire partie d'un comité; participer à une activité sociale durant l'année, que ce soit une sortie de plein air, rallye automobile familial avec cueillette de pommes, soirée de théâtre ou tournoi de tennis."

Des femmes actives

Plus d'une centaine de femmes travaillent au sein de divers comités. Ainsi, une dizaine d'entre elles s'occupent du journal mensuel, autant font partie du comité de consommation qui s'occupe de problèmes locaux. Récemment, ce comité a fait des représentations auprès d'un supermarché qui affichait des prix supérieurs à ceux d'un autre supermarché du voisinage et a eu gain de cause. Il a aussi obtenu de la municipalité des trottoirs sur des rues où il n'y en avait pas.

Nous offrons chaque année à nos membres une trentaine de cours d'apprentissage de techniques artistiques, artisanales ou sportives. Pour le faire au plus bas prix possible et rendre ces cours accessibles à toutes, nous avons publié un livre de recettes et un agenda dont nous avons vendu 10,000 exemplaires aux quatre coins du Québec et produit en sérigraphie sur jute 1,500 calendriers, activités que nous poursuivrons l'an prochain.

Ce Jardin de la créativité a été une initiative heureuse et un succès tant par sa qualité, que par son accessibilité et son esprit. Ce regroupement de femmes joue un rôle important de sa communauté. Mais un passage du message de la présidente, remis à la presse, à cette occasion, laisse songeur sur leur conception de la vie de femme: "Ne l'oublions pas, la femme est le pivot de la société. Plus elle sera heureuse et épanouie, plus nos enfants vivront dans des foyers où règne la joie de vivre: mieux elle comprendra ses grands adolescents, meilleurs ils seront pour assurer la relève; plus elle comprendra et supportera (1) son époux, meilleur sera son rendement au travail."

(1) N. de la R. Le mot "supporter", en français, n'a pas dans le contexte le sens de soutenir mais d'endurer... Est-ce un lapsus?

●

L'économie

Le nationalisme des achats publics: nécessaire, mais il y a des mais...

par Jean-P. Vézina, professeur aux H.E.C.

Le gouvernement Lévesque a annoncé, il y a quelques mois, sa volonté d'utiliser le pouvoir d'achats du secteur public comme levier économique en canalisant vers les entreprises québécoises une part beaucoup plus importante des achats des secteurs public et parapublic. Cette décision est fort légitime et une telle pratique est répandue dans tous les pays industrialisés (1). Cependant, c'est peut-être au Canada et notamment au Québec où l'établissement d'une politique d'achats efficace pourrait avoir le plus grand impact sur l'économie. Mais quelles sont les étapes à suivre pour arriver à doter le Québec d'une politique d'achats non pas perfectionniste mais visant à stimuler le développement de la capacité concurrentielle des entreprises?

L'importance des achats du secteur public

Les données récentes sur les achats de biens tangibles du secteur public: ministères, sociétés d'Etat, secteur scolaire, hôpitaux et municipalités sont très dispersées et nullement classifiées de façon homogène. Cependant si l'on tient compte de l'évolution exceptionnelle des dépenses courantes et des dépenses d'immobilisations du secteur public depuis 1970, il est possible d'estimer que les achats de biens tangibles de l'ensemble du secteur public atteindront près de $4 milliards pour l'année financière 1977-78. C'est loin d'être négligeable quoiqu'on ignore pour le moment quelle partie de ces biens est déjà fabriquée au Québec.

Les achats de biens tangibles peuvent se diviser en deux grandes catégories: les achats directs, c'est-à-dire effectués par les différents services d'approvisionnement de chacun des organismes publics, et les achats indirects, c'est-à-dire le contenu de biens tangibles des travaux dont la réalisation est confiée à des entrepreneurs privés. Une politique d'achats doit nécessairement prévoir des mécanismes en fonction des achats directs qui seront différents de ceux utilisés pour les achats indirects.

Il faut aussi noter que les produits achetés par les organismes publics sont passablement différents. Les ministères n'achètent pas les mêmes biens que les hôpitaux, que les commissions scolaires, que les sociétés d'Etat... Les secteurs industriels visés ne sont donc pas les mêmes et les mécanismes d'intervention d'une politique d'achats doivent être nécessairement adaptés à chaque cas.

La nécessité d'un organisme central

Présentement, l'information relative aux catégories de biens achetés par chacun des organismes publics est inexistante. Chaque service d'approvisionnement a une codification qui lui est propre et différente de celle utilisée dans les entreprises, des spécifications particulières et une liste personnelle de ses principaux fournisseurs ou des caractéristiques des produits offerts. La fréquence et la provenance des achats et le contenu québécois des produits achetés n'ont jamais fait l'objet d'une compilation harmonisée et centralisée.

Il n'est pas possible d'établir une politique globale des achats du secteur public sans d'abord réunir une telle information. Les pouvoirs d'organiser, de coordonner et de compiler l'information sur les achats de tous les organismes publics doivent être confiés à un service gouvernemental; le Service général des achats ou encore un ministère des approvisionnements.

Le contenu québécois et les achats publics

L'utilisation du pouvoir d'achat comme levier économique doit nécessairement s'appuyer sur la notion du contenu québécois. Cette notion, qui consiste à évaluer pour chaque produit la valeur ajoutée au Québec, soulève plusieurs difficultés. Les marchandises ont libre cours sur tout le territoire canadien et nombre d'entreprises étrangères possèdent des usines d'assemblage au Québec ou de simples agents distributeurs; il devient alors impossible pour les services d'approvisionnement de faire une juste évaluation du contenu québécois.

A partir de l'information obtenue par l'organisme central des achats publics, le Ministère de l'industrie et du commerce avec le concours du Bureau de la statistique du Québec serait à même d'entreprendre une étude, par catégories de produits, sur cet aspect des achats publics. Pourquoi telles ou telles catégories de biens sont-ils achetés systématiquement à l'étranger? On serait naïf de croire que c'est toujours parce que le produit n'est pas fabriqué au Québec ou qu'il est trop cher ou de mauvaise qualité. Dans de très nombreux cas, un bien est importé à cause de l'influence des réseaux de distribution, de la procédure administrative des achats, d'une mauvaise description des besoins à satisfaire, de l'absence de conformité aux normes ou par suite de l'ignorance des caractéristiques ou même de l'existence du produit québécois. Déjà on sait que nos entreprises québécoises éprouvent de plus en plus de difficultés à vendre leurs produits sur le marché québécois.

La normalisation

Il est bien connu que, pour les achats de biens tangibles qui découlent des dépenses de construction, la préférence, même à prix moindre et à qualité supérieure, est loin d'être donnée aux produits fabriqués au Québec. Les spécifications des architectes et des ingénieurs favorisent systématiquement l'achat de produits étrangers. Comme ces spécialistes engagent leurs responsabilités professionnelles, ils spécifient des produits sur lesquels ils ont beaucoup d'informations: caractéristiques de tel ou tel matériau, conformité à une norme, responsabilité de la compagnie manufacturière, etc. La clé d'un changement dans ces habitudes passe par un recours à une normalisation beaucoup plus poussée.

Le Bureau de normalisation du Québec (le B.N.Q.), qui joue présentement un rôle très limité, devrait obtenir une reconnaissance juridique afin d'assumer une fonction d'accréditation, de surveillance et de coordination auprès des différents services s'occupant déjà, dans leur secteur respectif, de créer des normes et de rédiger des spécifications. Le B.N.Q. devrait, en outre, lui-même établir des normes, contrôler la marque de conformité, appliquer la marque, etc. Un grand nombre de produits québécois sont disqualifiés parce qu'ils ne répondent pas aux normes établies ou qu'ils n'ont aucune reconnaissance de conformité à ces normes.

Le prix préférentiels et le développement industriel

Lorsqu'il est question de l'établissement d'une politique d'achats, on pense immédiatement à accorder des prix préférentiels à des produits fabriqués sur le territoire national. Pourtant, les trois étapes que nous venons de mentionner: organisme central des achats, étude du contenu québécois et du pourquoi des achats extérieurs, et création d'un véritable bureau de normalisation, ne comportent pas l'idée de préférence, mais visent au contraire à placer les produits québécois sur le même pied que les produits étrangers. En fait, il s'agit de rétablir les règles d'une saine concurrence. Une meilleure identification des besoins, une information largement diffusée auprès des acheteurs sur la disponibilité des produits québécois et auprès des manufacturiers sur les achats du secteur public, une normalisation plus poussée et une meilleure spécification des produits se traduiraient par une substitution d'une foule de produits qui sont jusqu'à maintenant importés.

L'achat à meilleur coût est sûrement le principe général sur lequel doit reposer la politique d'achats. Ce n'est que dans des cas précis que ce principe doit être remis en cause. Les prix préférentiels, l'appel d'offres restraint et le contrat de gré à gré peuvent être utilisés pour certains produits dont les achats publics représentent un volume important (effets revenu) ou qui sont particulièrement intéressants sur le plan du développement économique (effets développement). L'objectif recherché alors n'est pas de surprotéger l'industrie nationale mais bien de créer un "effet de taille" pour que celle-ci développe sa capacité concurrentielle et s'ouvre sur les marchés extérieurs.

Il serait toutefois utopique de s'en remettre à l'interprétation et au jugement des différents services d'approvisionnement dans ce domaine. Le risque serait grand d'instaurer un système tout à fait incohérent, d'accroître les coûts substantiellement et de provoquer des abus. Le rôle fondamental d'un service d'achats est d'assurer à un coût minimal un approvisionnement le mieux adapté possible aux besoins des requérants et non de jouer un rôle de promoteur industriel.

Une politique industrielle

Tous les gouvernements utilisent, à différents degrés, les achats publics pour stimuler l'économie mais ils le font au moyen de directives claires et facilement applicables. Les services d'approvisionnement se contentent d'appliquer ces directives. Il va de soi qu'une telle utilisation des achats publics devrait s'inscrire dans le cadre d'une politique industrielle. L'achat chez nous représente un moyen et non une fin en soi.

Les remèdes retenus par le Parti québécois pour enrayer le déclin de l'économie québécoise partent du principe que le développement doit d'abord être assuré par la collectivité et non pas par les initiatives étrangères et que le Québec pas plus que les autres pays ne peut échapper à cette condition fondamentale. Les achats du secteur public représentent dans ce cadre un moyen privilégié mais encore faut-il préciser les orientations du développement et déterminer dans quels cas et pour quelles fins des préférences seront accordées.

(1) Rappelons que le gouvernement américain accorde une préférence de 6% à tous les produits américains et même de 12% dans certains cas pour aider les petites entreprises et de 50% en ce qui concerne le matériel militaire. Chacun des Etats américains a, en outre, sa propre politique.

Environnement

C'est la semaine de l'Environnement! Et puis après?

par Gilles Boileau

Les administrateurs se donnent un petit air d'esprit civique en demandant aux gens de nettoyer leurs devants de portes, pendant que par leurs grandes décisions ils n'arrêtent pas de saccager les villes et la vie.

Nous sommes au coeur de la semaine de l'environnement. L'aviez-vous remarqué? J'ose croire que oui. Certaines municipalités ont profité de l'occasion pour organiser leur campagne annuelle de nettoyage et de propreté, confondant ainsi embellissement et environnement. Tout en reconnaissant la nécessité de se faire propre, propre, propre, on doit regretter la timidité des objectifs de cette campagne dans bien des cas.

Planter quelques arbres, installer des poubelles, ramasser des canettes, dissimuler les vieilles minounes et organiser des concours de nettoyage ne changeront pas en profondeur le visage de notre milieu. Il faut dépasser le stade de l'accessoire pour s'attaquer aux vrais problèmes. Ce n'est pas du nettoyage qu'il faut, c'est une grande opération chirurgicale permettant de s'attaquer aux causes de la dégradation de notre environnement et non seulement d'en combattre les effets bien secondaires. C'est un véritable programme de conservation de notre patrimoine et de protection de notre milieu qu'il faut bâtir ensemble.

Dans les banlieues

Dans le contexte actuel il est urgent de faire porter notre action sur les grandes banlieues anonymes et dépersonnalisées. C'est là que l'anarchie est la plus grande. Dans bien des cas, on pourrait suggérer aux organisateurs de ces campagnes d'embellissement d'exercer des pressions sur les autorités municipales pour que ces dernières présentent à la population, si ce n'est déjà fait, un véritable plan directeur d'urbanisme afin que le developpement municipal soit réellement planifié pour plusieurs années. Et si le plan existe déjà, on pourrait suggérer discrètement de cesser de le modifier pour faire plaisir aux promoteurs. En agissant ainsi on pourrait sans doute mettre un frein à la croissance désordonnée de certaines villes de banlieue où l'on trouve un hôpital au milieu d'un parc industriel et des maisons de rapport en forme de gratte-ciel au milieu des habitations unifamiliales.

Ces mêmes organisateurs pourraient aussi suggérer aux autorités municipales de ne plus déverser la neige des rues, en hiver bien entendu, dans les cours d'eau. Je sais une ville qui, sur les rives de la rivière des Mille-Isles, déverse sa neige sale dans la rivière, juste entre l'usine de filtration et l'usine d'épuration.

Je souhaite que les responsables de ces campagnes s'occupent un peu moins de faire balayer les devants de porte et davantage d'user de leur influence pour que les autorités municipales ramènent à la raison tous ces propriétaires riverains qui prennent les cours d'eau pour de vastes pouvelles ou des égouts à ciel ouvert et qui depuis trop longtemps déjà agrandissent leur domaine en remblayant les berges et en s'appropriant un bien qui ne leur appartient pas.

Le vrai problème

Ce ne sont là que quelques suggestions faciles. Le vrai problème se situe à un autre niveau. C'est celui de l'urbanisation déshumanisée de certaines villes de la périphérie de Montréal entre autres. Le long de certaines autoroutes de la région métropolitaine on construit de plus en plus de ces blocs uniformément laids, sur des terrains tout petits, sans garages ni terrain de stationnement suffisant parfois. Collés les uns sur les autres, ils poussent comme des champignons dans un environnement de surpeuplement et de promiscuité regrettable. C'est le règne de la brique, de l'auto et de l'asphalte.

La qualité de la vie ne s'apparente pourtant pas automatiquement à la croissance de la population et à l'expansion urbaine. Plus une ville grandit rapidement, plus elle est aux prises avec des problèmes de plus en plus difficiles à résoudre: encombrement, paupérisation de l'habitat, pollution par le bruit, problème de déchets, désintégration de la vie des quartiers, augmentation du coût des services, conflits politiques et sociaux, etc.

En poussant cette logique encore plus loin, on s'apercevra que les rues seront plus encombrées, le bruit augmentera, les taxes seront encore plus élevées. Il faudra augmenter le personnel chargé des services publics, la quantité de déchets augmentera et il en coûtera plus cher pour déblayer des rues plus longues et plus larges, ce qui fera plus de neige dans la rivière. Les parcs ne suffiront plus pour les enfants et on devra créer de nouveaux terrains de stationnement dans les quartiers plus anciens où sont les commerces.

Le souci de l'environnement doit dépasser le cadre étroit d'une seule semaine. Laissons les enfants ramasser les canettes et occupons-nous des vrais problèmes.

●

REFERENDUM

Chaque semaine Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.

Si je réponds "oui" à l'indépendance du Québec, c'est qu'elle nous donne le droit à l'échec.

Quel drôle de paradoxe, n'est-ce pas? Il est pourtant bien vrai que la libération collective donne le **droit** aux individus d'échouer.

C'est que la liberté, et c'est ce qu'il faut comprendre, donne tous les droits, y compris celui-là.

Les individus qui font partie de collectivités asservies sont condamnés à réussir dans toutes leurs entreprises. Cela n'est pas normal, cela n'est pas naturel. Et c'est bien la pire forme de racisme que d'exiger de quelqu'un qu'il soit meilleur qu'un autre pour occuper les mêmes fonctions ou pour atteindre les mêmes objectifs.

Les exemples abondent de ce genre de racisme meurtrier. Ainsi les Juifs, qui ne sont ni meilleurs ni pires que les autres, se voient souvent forcés par les antisémites de tout poil (avoués ou non) de démontrer des qualités supérieures à la moyenne pour arriver à occuper une situation pour laquelle on n'exige pas de qualités particulières chez les Gentils. On exige d'eux qu'ils soient supérieurs aux autres. En conséquence beaucoup de Juifs, au lieu de lutter contre cette discrimination flagrante, tombent dans le piège de l'excellence. Ils se voient donc forcés au cours des ans de travailler deux fois plus fort que les autres, de détenir deux fois plus de diplômes, d'être deux fois plus compétents, etc. Et tant pis pour celui qui n'acquiert pas cette supériorité objective, il sera irrémédiablement refoulé. Par ailleurs, s'il commet une faute, on en tiendra immédiatement responsable toute la communauté juive: "**Les** Juifs évidemment..." Si un Gentil commet une faute, on l'en accuse tout simplement sans en élargir la responsabilité à toute la collectivité dont il est issu. Le Gentil a le droit à l'échec, le Juif n'y a pas droit.

Il en va de même des Noirs. Il fut un temps où on disait aux Noirs américains qu'il leur fallait être meilleurs que les Blancs s'ils voulaient réussir de la même façon. Beaucoup de Noirs sont tombés dans le piège. Inconscients qu'il s'agissait là d'un proposition profondément raciste, ils se sont épuisés à devenir supérieurs comme on le leur commandait au lieu de lutter pour l'égalité des chances qui est la seule norme de la liberté. Vint le mouvement d'intégration scolaire. Le vieux mythe ayant la vie dure plusieurs leaders noirs ont exhorté leurs concitoyens à bien réussir leurs examens pour "prouver aux Blancs qu'ils pouvaient eux aussi réussir le test académique". C'est alors que James Meredith affirma ce qui suit: "Si on veut parler d'égalité, il faut que le Noir ait le droit lui aussi, tout comme le Blanc, de rater un examen sans qu'on accuse tous les Noirs d'être des inférieurs". Il ne faisait que réclamer le droit à l'échec, apanage de tous les individus qui font partie des collectivités non asservies.

Comme nous l'a déjà fait remarquer Frantz Fanon, le maître étend toujours au groupe dont il fait partie la faute de l'individu en position d'infériorité. Marie est domestique. Marie casse une assiette. Réaction du maître: "Ah, les domestiques..." Au lieu de s'en prendre à Marie qui a cassé une assiette, il s'en prend à l'ensemble des domestiques qui pourtant n'ont pas tous cassé une assiette. Si pourtant c'est son voisin qui avait cassé l'assiette il n'aurait pas dit: "Ah les maîtres..." il aurait tout simplement dit: "Comme tu es maladroit, mon cher Raymond". Le maître a droit à l'échec, le serviteur n'y a pas droit.

Or, qu'est-ce qu'on nous répète à nous, Canadiens français, depuis deux cents ans? Exactement cela: la situation étant ce qu'elle est, vous n'avez qu'à être meilleurs que les autres pour réussir. Et combien de Canadiens français ne sont-ils pas tombés dans le piège? Combien n'ont-ils pas passé leur vie à tenter d'exceller dans des domaines où il suffisait à un Anglais moyen d'être tout simplement lui-même pour réussir à percer?

Le problème est pourtant simple: la vérité c'est que les Noirs ou les Juifs ou les domestiques ou les Canadiens français ne sont ni meilleurs ni pires, collectivement, que les autres, ils ne sont ni supérieurs ni inférieurs à quiconque et il y a discrimination évidente quand on exige d'eux qu'ils soient supérieurs ou meilleurs.

La liberté ce n'est pas seulement le droit de réussir c'est aussi le droit d'échouer.

Que se passe-t-il autour de nous aujourd'hui?

Un anglais fait faillite et l'on se contente de constater la faillite d'un individu. Mais qu'un Canadien français fasse faillite et l'on s'en prend immédiatement à tous les Canadiens français.

Un anglais se voit pris dans un scandale politique. On l'accuse et l'on tente de s'en débarasser. Mais si un Canadien français se voit pris dans la même situation, on s'insurge aussitôt contre l'immoralité de tous les Canadiens français.

Les Anglais peuvent bien se saouler la gueule et tout casser le jour de la Coupe Grey, on n'a qu'indulgence à leur endroit, mais si les Québécois ont le malheur de s'envoyer huit bières derrière la cravate le jour de la Sant-Jean-Baptiste, c'est qu'ils sont un peuple d'ivrognes.

Je pourrais multiplier les exemples à l'infini.

Les peuples libres ont tous les droits, les peuples asservis n'ont que les privilèges que veulent bien leur consentir les autres.

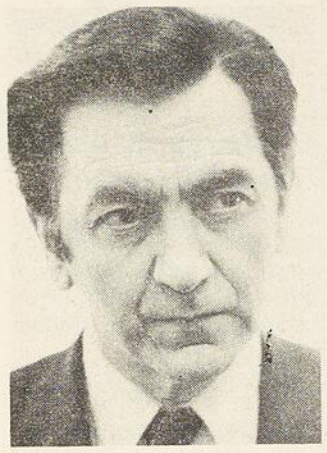
Dans un Québec indépendant, nous aurons le droit, nous aussi, de commettre des erreurs sans qu'on nous pousse à nous croire inférieurs pour autant.

●

Les échos du Jour

Des kilomètres d'appui

Un comité de citoyens a inventé une méthode originale pour manifester son appui à la Charte de la langue française. Il a entrepris de faire signer le plus grand nombre possible de lettres manuscrites d'appui (sur papier à lettre format 8½ x 11) qui seront attachées les unes aux autres pour former un rouleau de kilomètres d'appui (3,579 lettres = 1 kilomètre) qui sera présenté à la commission parlementaire en juin. "Nous assistons actuellement au Québec", dit leur communiqué, "à un mouvement de protestation contre le projet de loi numéro 1. Ces protestations ne sont, en somme, que l'expression du sentiment d'une infime minorité. Il y a danger que cette réaction trompe le gouvernement sur les aspirations véritables du peuple québécois. Il est donc important que la majorité manifeste de façon tangible son appui à ce projet de loi; aussi il est urgent que cette volonté soit exprimée clairement avant la tenue de la commission parlementaire. Pour ce faire, nous vous proposons un appui individuel exprimé dans une lettre écrite à la main et adressée au ministre responsable, **Camille Laurin,** Hôtel du Gouvernement, Québec." En fait, pour former les kilomètres, les lettres devront être envoyées à: **POUR DES KILOMÈTRES D'APPUI, Boîte postale 666, Saint-Basile Le Grand, Québec.** Deux textes suggérés: "Monsieur le ministre, j'appuie le projet de loi numéro 1 sur la langue française, loi que j'approuve entièrement et dont je souhaite l'adoption dans sa forme actuelle. Je trouve humiliant que l'on doive légiférer pour imposer notre langue mais cette loi constitue une condition essentielle au maintien et au progrès de la langue



Camille Laurin

française au Québec." Ou: "Monsieur le ministre, je suis entièrement d'accord avec le nouveau projet de loi numéro 1. J'espère qu'il sera adopté sans modification." Le tout suivi de la signature et de l'adresse du signataire.

●●●

Indépendantistes inconditionnels

Raymond Barbeau, **dont le travail de pionnier pour la cause de l'indépendance a été tout récemment célébrée par la *Société Saint-Jean Baptiste de Montréal,* a lancé ces jours-ci une édition format journal de son livre *"Le Québec est-il une colonie?"* qui, revu et corrigé, s'intitule maintenant *"OUI AU RÉFÉRENDUM".* Le "journal" se vend $2, a été tiré à 20,000 exemplaires, et devrait être disponible partout en kiosque. C'est un rappel passionné des raisons historiques et juridiques qui militent en faveur de l'indépendance du Québec. Au lancement, M. Barbeau était entouré de plusieurs de ceux qu'il appelle "les indépendantistes inconditionnels", dont MM. *Marcel Chaput, Reggie Chartrand* et *Raoul Roy* (ce dernier vient, pour sa part, de lancer *"La Revue indépendantiste",* successeur de *"La Revue socialiste"* qu'il publiait entre 1959 et 1965). M. Barbeau a révélé que des certains "inconditionnels de l'indépendance" s'étaient réunis avant même le 15 novembre sous le nom de *"Fils du Québec";* c'est ce groupe qui prend la responsabilité de la publication de "OUI AU RÉFÉRENDUM" et qui prépare un autre journal devant porter, celui-là, sur les aspects économiques de l'indépendance. M. Barbeau a précisé que les "Fils du Québec" ne sont d'aucune façon hostiles au gouvernement du Parti québécois, mais qu'ils estiment nécessaire de poursuivre eux-mêmes leur lutte pour l'indépendance.**

●●●

Grève "artistique" chez Péladeau

Les 25 employés des sept

photo Claire Beaugrand-Champagne

Pierre Péladeau

AU COEUR DE LA DEUXIÈME VILLE DU QUÉBEC

Place Val-des-Arbres est un complexe d'édifices à bureaux, située au sein de la zone industrielle centre-est de Laval. La tour "A" fut la première construite et tout l'espace y est déjà loué. Vous connaissez certainement le prestigieux club de tennis "Val-des-Arbres", reconnu comme l'un des plus complets au Canada. Il est adjacent au complexe.

Espace à louer pour bureaux clinique médicale et commerces

La tour "B" pourra loger votre entreprise dès mai 1977. La Tour "B" est haute de 6 étages de 12,954 pieds carrés chacun. Son rez-de-chaussée abritera des boutiques et commerces, de détail; il en sera de même pour la promenade intérieure qui relie la tour "B" à la tour "A". Une clinique médicale occupera aussi un espace à la "Place Val-des-Arbres" qui possède, en plus, deux vastes stationnements, le seul pouvant offrir du stationnement intérieur.

LE SITE RÊVÉ

Au carrefour de l'autoroute 19 (Papineau— Le[illegible]anc) et du boulevard Saint-Martin, et à proximité des autoroutes 440 et 25, la "Place-Val-des-Arbres" est à quelques minutes seulement du Centre-ville de Montréal et de ses deux aéroports, Dorval et Mirabel. Tout près de la Cité de la santé, c'est le site rêvé pour l'homme d'affaires, le professionnel et le commerçant avisé.

POUR L'HOMME D'AFFAIRES DYNAMIQUE, L'AVENIR SE TROUVE À "PLACE VAL-DES-ARBRES" À LAVAL

RENSEIGNEMENTS:

LES IMMEUBLES CARREFOUR, LTÉE
1600 est, boul. Saint-Martin, Laval
M. Jacques Sauvé **TÉL.: (514) 382-6610**
(courtiers protégés)

hebdomadaires dits "artistiques" de Québécor, propriété de M. **Pierre Péladeau,** sont en grève "illégale" depuis le 10 mai afin de forcer leur patron à négocier. Ces syndiqués de la CSN, dont les trois-quarts sont des femmes, ont reçu leur accréditation trente-huit (38) mois après avoir déposé leur requête au ministère du Travail. Selon la présidente du syndicat, Mme **Louise Marsolais,** "il est évident que Québécor veut faire traîner les choses. Nous avons dû réagir rapidement avant l'été, une période morte particulièrement dans ce genre de journaux".

●●●

Des élections scolaires: où ça?

Les très importantes élections scolaires du lundi 13 juin, sur l'Ile de Montréal, n'ont pas encore suscité un intérêt très vif, pour le moins. Pas étonnant lorsqu'on sait que même *Le Devoir* n'a pas rendu compte de la conférence de presse qui a marqué le lancement du *Regroupement scolaire progressiste (RSP)*, formé à l'initiative de cinq commissaires sortants de la CECM. On ne s'étonnera pas non plus si ces élections ne recueillent le 13 juin la participation que de 22% des inscrits comme en 1973... Ceux qui veulent du changement à la CECM peuvent communiquer avec le Regroupement scolaire progressiste à *849-6077*.

●●●

Le comité exécutif de l'Association des Chiliens de Montréal: Raymond Boyer, Patricio Henriquez, Osvaldo Nunez et M. Iturra.

Un document confidentiel

L'Association des Chiliens s'inquiète des activités de la DINA au Québec!

Le gouvernement d'Ottawa doit protéger les Chiliens qui vivent au Canada et au Québec contre les agissements criminels de la DINA, la fameuse police secrète du régime militaire de Pinochet.

C'est ce que réclame la commission des prisonniers politiques de l'**Association des Chiliens de Montréal** dans une lettre adressée au premier ministre Trudeau et dont copie a été envoyée au premier ministre Lévesque.

Pour appuyer sa demande, le groupe de Chiliens a dévoilé un document confidentiel sur les activités de la DINA à l'étranger, rédigé par le directeur de la "gestapo" de Pinochet et obtenu récemment d'une source sûre de la résistance chilienne. Ce document, signé par le colonel Manuel Contreras Sepulveda, "director de Intelligencia nacional", prouve hors de tout doute que la DINA étend ses opérations dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe. Et ce, précise-t-on cyniquement dans le document, afin de "neutraliser les principaux adversaires de la junte à l'extérieur"!

Il est ainsi très clair que la DINA ne limite pas ses "activités" au territoire du Chili mais qu'elles s'étendent partout dans le monde où vivent des exilés chiliens en lutte contre la dictature, y compris au Canada et au Québec.

Qu'il suffise de rappeler l'assassinat à Washington, le 21 septembre 1976, de l'ex-chancelier du gouvernement de l'Unité populaire, Orlando Letellier, au moyen d'une bombe qui explosa dans sa voiture.

En faisant parvenir au premier ministre Trudeau copie du document confidentiel de la DINA, la commission des prisonniers politiques de l'Association des Chiliens de Montréal exige, entre autres:

- La protection des Chiliens d'ici contre les activités de la DINA, par une vigilance accrue;
- Une attention spéciale aux nouvelles demandes de réfugiés chiliens;
- La rupture de tout soutien économique et militaire à la junte;
- Et, bien sûr, la dissolution de la DINA.

●

Des Anglais "corrects"

Le **Comité anglophone pour un Québec unifié (CAQU),** le seul groupe anglo-québécois favorable à la Charte du français, va se manifester bientôt avec plus d'insistance. Le Comité groupe au-delà d'une centaine de Montréalais progressistes, surtout des syndicalistes, des enseignants et des militants du RCM. Son porte-parole est Mme **Sheila Milner,** membre de l'exécutif du **Rassemblement des citoyens de Montréal.**

●●●

CSN: Morin au poste de Thibault?

Le nouveau secrétaire général de la CSN, en remplacement du démissionnaire *Jean Thibault*, pourrait fort bien être *Jean-Guy Morin*, directeur des services à la *Fédération du papier et de la forêt*. M. Morin aura peut-être un adversaire, représentant la "gauche radicale", lors des élections qui ont lieu en fin de semaine au congrès de la CSN, à Québec.

●●●

Conservateur demandé

Le ministère des Affaires culturelles, **M. Louis O'Neill,** vient de dépêcher M. **Laurent Bouchard,** qui préside aux (sombres) destinées du **Musée du Québec,** à la recherche, à travers la France et l'Allemagne, d'un conservateur destiné à sauver, s'il en est encore temps, de la destruction totale les précieuses pièces anciennes de notre Musée (national).

André Ouellet

Probable qu'il n'existe pas au Québec ou au Canada de spécialiste en ce domaine, lequel serait pourtant plus familier à un citoyen, même nouveau, de ce pays qu'à une personne parfaitement étrangère à notre patrimoine.

D'une façon ou d'une autre, il est juste temps que le Musée du Québec soit enfin doté d'un conservateur digne de ce nom.

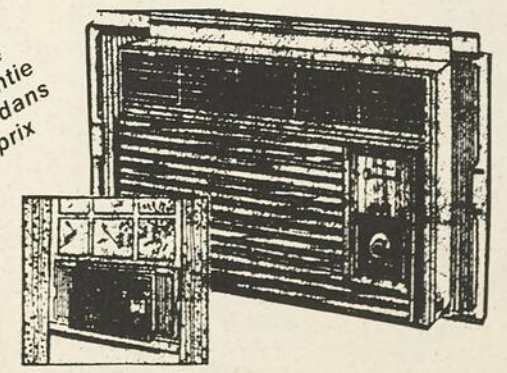
●●●

Les péchés de la CBC

Le ministre André Ouellet a (enfin!) précisé ses accusations contre Radio-Canada. Lors d'un souper organisé en l'honneur du candidat libéral de Louis-Hébert, M. Dennis Dawson, le ministre a affirmé que Radio-Canada se livrait à de la publicité subliminale en montrant, parfois, au Téléjournal une carte du Canada où l'on remarque une feuille d'érable au-dessus de l'Ouest du Canada et une fleur de lys au-dessus du Québec comme si, c'est le ministre qui l'affirme, les deux Etats étaient indépendants.

●

OFFRE PRÉ-SAISONNIÈRE
CLIMATISATEURS
À PRIX INCROYABLES
Marques Très connues



Service et garantie inclus dans le prix

À partir de $169.00 (5000 BTU)

SOLDE FINAL
Aucune mise de côté ne sera acceptée

maison beaudet inc
8723-10e Ave
St-Michel Mtl.
729-5217

le 6e congrès du Parti québécois

Dernière étape av

Le défi du sixi
l'autonomie (associé

par Ala

Ce sera forcément un événement de première importance, dans le contexte politique actuel, que ce 6e Congrès du Parti Québécois qui se déroulera, au Vélodrome olympique de Montréal, les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 mai prochains. Pour de nombreuses raisons.

C'est le premier congrès — le dernier remonte à novembre 1974 — tenu par le parti depuis que celui-ci a pris le pouvoir. Ce congrès, qui devrait être révélateur de l'écart éventuel entre la pensée du parti et celle du gouvernement, à été organisé par le parti presque sans participation de l'équipe gouvernementale, assez absorbée par ses tâches. C'est le congrès de la révision nécessaire de l'ensemble du programme du parti, lequel programme a dans certains cas trois, six et même huit ans d'âge.

En nombre de délégués: 1800 (contre 1300 en 1974), c'est-à-dire 16 à 17 par comté, de résolutions adoptées par les 110 comtés: près de 3,000, de commissions de travail: 25, c'est, au plan du travail à abattre, à faire aussi entrer dans le temps disponible (deux jours), le congrès de l'ampleur, pour ne pas dire de la surabondance, et ce doit être surtout, face aux 5,500 observateurs attendus, aux 155,000 militants et à toute la population, le congrès de la maturité. C'est le congrès de l'élargissement du Conseil exécutif national, la plupart des membres de celui-ci étant devenus députés ou ministres et le nombre de conseillers ayant été porté à sept (quatorze candidats), le nombre de députés-conseillers à quatre (sept candidats). C'est enfin, très probablement, le dernier congrès du parti avant le référendum.

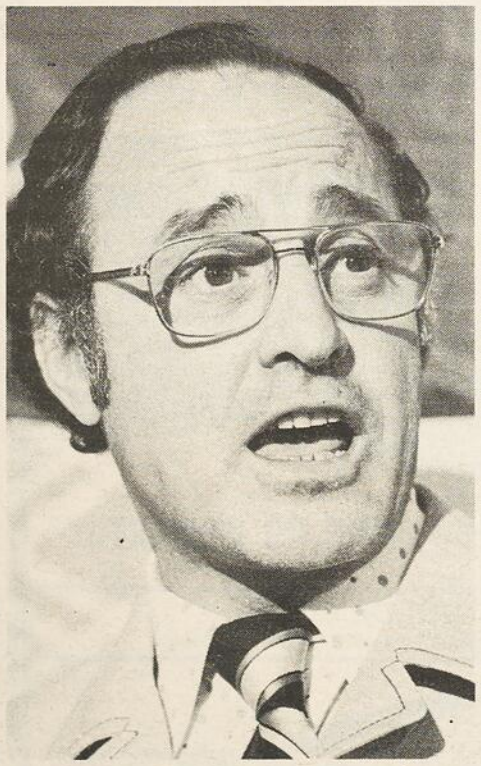


photo Michel Giroux

Le docteur Marcel Jacob, président d'élections, a présenté à la presse les 21 candidats du Parti aux postes de conseillers et de députés-conseillers.

Organisation et finances

Dans l'immense conque du Vélodrome, tout est déjà prévu d'une organisation qui disposera de 485 bénévoles constamment actifs durant le congrès. Sur le plancher même de la patinoire, les tables des cent-dix délégations et l'équipe des scrutateurs. Au-dessus de ce plancher, la scène, occupée par la présidence du congrès et surmontée d'un vaste sigle du parti en trois dimensions portant le thème: "Québécois, demain nous appartient." Au pied de cette scène, les tables réservées à la presse, et de chaque côté, les caméras de télévision. Radio-Canada, pour sa part, enregistrera les discours d'ouverture et de clôture du président René Lévesque et consacrera à l'événement, outre des interviews nombreuses, une émission spéciale d'une heure animée par Bernard Derome et qui sera télédiffusée le dimanche soir.

Tout autour, le public. Les inscriptions seront reçues à la section V. Les membres des cabinets politiques des ministres prendront place dans la section Y. Au bord de la vaste piste inclinée, réservée, elle, non aux politiciens mais aux champions cyclistes, Marielle Séguin, directeur des Communications du PQ, nous donne ces explications parmi cent autres. Sous l'enceinte, on a prévu un salon pour les invités spéciaux, les présidents des centrales syndicales par exemple, et une salle de presse, où seront en particulier dévoilés, au cours d'une conférence donnée le samedi à 14 h 30, les résultats de la campagne de financement.

Celle-ci, qui a déjà atteint le million de dollars par rapport à l'objectif fixé de $1,200,000, a battu tous les records sur le plan du nombre des solliciteurs: 10,000 bénévoles pour rencontrer au moins les 155,000 membres du parti. Le public accèdera comme de coutume au Vélodrome par le métro Viau, avenue Pierre-de-Coubertin, ou par les stationnements de la rue Viau sur le côté est du Parc olympique. Il sera par contre un peu moins admis aux travaux des ateliers et des 25 Commissions, non par souci de secret mais par manque de place, ces travaux, qui occuperont la journée du samedi de 8h 30 à 18 heures, devant se faire dans les auditoriums et les salles du CEGEP Maisonneuve.

A 20 heures, le samedi, commencera l'assemblée plénière qui s'achèvera le lendemain, dimanche, à 17 heures. On proclamera alors les résultats des élections à l'Exécutif et on entendra le discours de clôture du président du Parti Québécois.

21 candidats

Quant à la soirée d'ouverture, le vendredi 27 mai à partir de 17 heures, elle comprendra l'inscription des délégués et des journalistes, l'adoption de l'ordre du jour, les élections du président d'assemblée et du président des élections, le discours de M. René Lévesque, l'étude des propositions concernant la composition du Conseil Exécutif, discours limités à quatre minutes pour les deux candidats (Pierre Harvey et Adrien Simard) au poste de conseiller au programme, et à deux minutes pour les autres: Guy Bisaillon, Jacques Brassard, Roland Dussault, Eli Fallu, Richard Guay, Pierre-Marc Johnson, Denise Leblanc, pour les postes de députés-conseillers; Gilles Beaulieu, André-J. Bélanger, Claude Boucher, G.-E. Cartier, Francine Jutras, Gisèle Cayouette, Georges Labrecque, Marc Lavallée, Jean-Claude Moisan, Gérald Pinsonneau, Pierre Renaud, Louise Thiboutot, Paul Unterberg et Charles Tremblay pour les postes de conseillers. Trois postes ne sont pas contestés: celui du président du parti, du vice-président, Robert Lussier, et du trésorier, Philippe Bernard.

Le Premier ministre et président du parti a déjà donné un avant-goût des éléments qui composeront son discours d'ouverture au cours d'une conférence de presse à Montréal au début de la semaine. Les déclarations de M. Lévesque comportaient d'abord un appel au public à venir nombreux au congrès pour être en mesure de juger de ce qui est décidé par les congressistes et de ce que le gouvernement en fera. L'action politique issue du congrès de 1974, rappelait M. Lévesque, a conduit le PQ au pouvoir. Le programme du parti, qui comporte des points dépassés ou irréalistes, a largement besoin d'être ajusté à la réalité, la politique n'étant pas "de la futurologie à l'état pur".

Une avalanche

Certes les résolutions, qui ont été émises "dans la plus complète liberté", témoignent, par leur nombre même, de la plus fascinante "vitalité". Toutefois cette avalanche de près de 3,000 résolutions pose le lourd problème de leur synthèse nécessaire et du temps bref pour la réaliser. Le congrès ne disposera que "de quelques heures seulement d'ateliers pour réviser ça et pour l'envoyer en plénière. Ça peut être frustrant pour beaucoup. Ça représente un danger de gaspillage d'énergie et de temps, d'émiettement du travail, voire même de grenouillage éventuel". Il y a donc ce problème de restructuration minimale. Il y a la révision du Conseil exécutif pour maintenir un équilibre, le vice-président ne pouvant plus être député et l'Exécutif ne comptant dans ses rangs que cinq parlementaires. D'où la nécessité d'ajustements.

"Le défi essentiel qui va flotter sur ce congrès, dit encore M. Lévesque, c'est celui d'établir un équilibre, de toutes façons toujours sous tensions, entre le gouvernement et le parti. Il est essentiel d'assurer l'autonomie des deux instances, comme il est inévitable que cela produise des divergences entre les deux. C'est une situation saine. C'est un défi qui est un test de santé."

Une situation un peu glissante...

Quant aux résolutions, il appartiendra aux seuls ateliers de leur donner "un ordre de priorité qui ira sur le plancher du congrès." Fusionnées, les résolutions apparaîtront donc ainsi sans filtrage. C'est un atelier qui s'occupera par exemple de ce qui touche à un point chaud comme l'assurance automobile. "Au Conseil exécutif, dit M. Lévesque, on nous a enlevé le droit de parole aux plénières. Ce qui est un peu glissant. Dans les fins de congrès, par exemple, qui sont des périodes de grand déploiement oratoire, avec des résolutions d'urgence, on peut nous arriver avec n'importe quoi. Des charrieux professionnels, ça existe partout. On a quand même fait sauter ça — ce droit de parole — à un Conseil national récent". Le Conseil national est, entre les congrès, la plus

...ant le référendum

...ième congrès: ...é) du Parti et de l'Etat

par A...ontaut

...haute instance du parti. "Mais, activement ...t avec vigilance, nous exercerons ce droit ...de parole dans les ateliers."

Conclusion de M. Lévesque: sur une ...population de 4 millions d'adultes, 155,000 ...membres représentés par 1,800 délégués, ...ça va être suivi, guetté et jugé par ...l'ensemble de la population, des observa...teurs, des politiciens, des partis. Ce ...congrès, c'est l'invitation faite à la ...population de juger de l'aptitude du parti ...au réalisme et à la capacité.

Un programme à refaire

L'ordre du jour du Congrès ne comprend donc en fait que l'étude et le vote des résolutions et ne prévoit pas de période de temps assigné au groupe parlementaire ou au gouvernement comme tels. M. Vincent Dumas, qui fut le président, pour ne pas dire l'expert irremplaçable, des congrès précédents, me rappelle quelques règles de fonctionnement. En assemblée plénière, chaque résolution venue des ateliers fera l'objet avant le vote, de trois interventions favorables et de trois contre. Par le tirage au sort, l'Exécutif pourra toujours tenter sur certains sujets de compter au nombre des porte-parole. Au reste, on ne s'attend pas généralement à un climat de divergence exacerbée. Le parti est au pouvoir ("Il faut s'y faire!", me dit un délégué montréalais.) On n'est pas spécialement dans une ère d'opulence, et il est évident que le programme de 1975 n'a pas poussé très loin ses réflexions quant aux contraintes, et donc aux décisions, qui seraient celles d'un gouvernement péquiste.

Dans certains cas, ce programme a pris des engagements (l'indexation des impôts par exemple) sans fixer de délais précis pour les tenir. Dans d'autres cas, ces engagements n'ont actuellement pas de sens puisqu'ils impliquent la souveraineté déjà réalisée: "ramener au Québec tous les impôts actuellement perçus par Ottawa sur le territoire du Québec", par exemple, au chapitre 2, "La fiscalité", de "Notre vie économique". Ce programme ne répondait pas, ou répondait au contraire trop catégoriquement, à toutes les questions qui se sont posées au gouvernement depuis décembre dernier. Par le fait de la prise du pouvoir, l'optique a fondamentalement changée, le programme se révélant alors ou théorique ou trop sommaire et le parti se trouvant actuellement en état de recherche devant des opinions qu'il ne s'agit plus de proclamer théoriquement pour le futur mais de faire entrer dans les lois.

photo Michel Giroux

M. René Lévesque à la conférence de presse donnée cette semaine par le Parti québécois: "Ce congrès est un défi et ce défi est un test de santé".

Un point chaud: l'Education

Armés de cette montagne de résolutions à ramener à une centaine, puisque ne seront soumises au vote du congrès que trois résolutions par atelier (à raison d'une demi-heure par atelier), les 1800 délégués se diviseront donc en 25 commissions réparties en 6 secteurs: Vie politique (5 commissions), Vie économique (6), Vie sociale (8), Vie culturelle (3), Statuts, protocole et code d'éthique (1), enfin Action politique, mandats et prises de position (2).

Même si les résolutions, dans leur état actuel, ne s'attachent pas particulièrement à mettre l'accent sur l'écart entre les décisions prises par le gouvernement et le programme du parti, on peut déduire d'un examen de l'abondant cahier que les problèmes reliés à l'Education (185 résolutions) vont animer les ateliers de la façon la plus vive, voire la plus féroce, ainsi que les problèmes des services sociaux, de la santé, du troisième âge et des minorités. De cette analyse, naturellement à réviser après synthèse en ateliers, il ressort par contre que le gouvernement ne devrait pas avoir de difficultés majeures, quoiqu'en dise un sondage récent, avec le problème de la langue, habituel sujet de conflit dans les congrès précédents mais fréquemment considéré dans les comtés comme largement réglé dans le sens des voeux collectifs par le projet de loi no 1. Notons pourtant ici, et que le texte de la loi est loin d'être définitif (et donc que certains comtés, réputés radicaux, pourraient dire leur refus de concessions nouvelles à ce chapitre), et aussi que les résolutions devaient être envoyées au secrétariat national du parti trente jours au moins avant l'ouverture du Congrès, c'est-à-dire peu avant le dépôt du texte du projet de loi.

Des débats à prévoir

Au chapitre de la "Vie culturelle", on peut souhaiter que le Congrès étudie avec intérêt la longue résolution présentée par le comté de Jean-Talon dans le chapitre des "Objectifs généraux". C'est là une des rares tentatives pour étoffer le programme, assez anémique, du parti en cette matière. Pour le reste, il y a bien sûr tous les domaines où l'écart s'est manifesté entre la politique gouvernementale et la lettre du programme: non-indexation des impôts, rejet de l'étatisation complète de l'assurance-automobile, financement public des écoles privées (grand débat à prévoir), maintien de l'impôt foncier scolaire (qui rapporte 700 millions aux commissions mais touche durement les citoyens à faible revenu), hésitations devant l'implantation réclamée de commissions scolaires unifiées sur l'île de Montréal, politiques des Affaires sociales, retard dans l'application de la formule Rand ou la refonte du Code du Travail, nationalisation de l'amiante, etc... Les militants du parti se montreront aussi très soucieux de toutes les questions touchant à la préparation du référendum et à l'accession à la souveraineté, pierre de touche et sujet central de l'activité du parti.

Le sens de l'événement

Il est clair qu'en plusieurs domaines, les critiques et les affrontements ne manqueront pas, la contestation la plus acérée semblant donc devoir se manifester dans le domaine de l'Education, puis les Affaires sociales. Pour discuté qu'il puisse être à l'occasion, pour un peu ligoté qu'il soit aussi par les règlements, le gouvernement, en fin de compte, obtiendra sans doute assez aisément qu'on le laisse gouverner au mieux des intérêts du parti et de la population.

Le but ultime, en effet, de ce grand rassemblement d'hommes et d'idées, c'est, par la révision entière du programme, par l'esprit d'ouverture manifesté par un parti dont le but est d'aider le gouvernement à ne pas se couper de la population, de démontrer que le Québec de demain est viable pour tous les Québécois. C'est bien dans ce sens que ce congrès géant du Parti québécois au pouvoir — pouvoir qui ne vit actuellement que sa première étape — doit prendre toute sa dimension d'événement démocratique.

●

La présence au monde du Québec indépendant

Denis Vaugeois, député de Trois-Rivières et adjoint parlementaire du ministre des affaires intergouvernementales du Québec, a prononcé récemment, devant les membres de la Société nationale des Québécois, à Saint-Hyacinthe, un discours sur la politique étrangère du Québec indépendant. Nous en publions ci-dessous des extraits.

Les Québécois se sont souvent laissés dire qu'ils étaient des gens qui vivaient repliés sur eux-mêmes, rivés à leurs coins de terre. On l'a entendu pendant longtemps, et à de nombreuses tribunes.

Repliés sur eux-mêmes, ces notables de la Nouvelle-France qui lisaient les encyclopédistes à la veille de la Conquête? Ces députés de la première assemblée de 1792 qui scrutaient les textes de penseurs politiques anglo-saxons de leur temps? Ces patriotes de ''37-38'' qui étaient en contact avec les contestataires irlandais et réclamaient une représentation directe à Londres? Ces écoles littéraires du Québec de la fin du 19e siècle qui épousaient les modes artistiques occidentales de l'époque? Ces lecteurs du ''Devoir'' des débuts qui gardaient l'oeil sur l'Empire et sur l'Europe? Ces penseurs de l'École sociale populaire de l'entre-deux guerres qui partageaient les inquiétudes et les projets de ce monde? Ces Québécois de la Révolution tranquille qui ont jeté les bases d'un système de relations internationales à partir de leur seul État provincial — pour corriger les éternelles lacunes fédérales en ce domaine et ouvrir des fenêtres sur l'extérieur!

Sont-ils rivés au sol, aussi, les découvreurs, explorateurs et coureurs-des-bois qui ont marché l'Amérique du 16e au 19e siècle. Groulx a parlé avec justesse de chevauchée de géants. Ces marchands qui ont créé des axes de commerce à l'échelle continentale? Ces missionnaires qui ont essaimé dans le tiers-monde d'avant le mot? Et ces coopérants d'aujourd'hui?

Aujourd'hui, comme hier, les Québécois forment un peuple conscient du monde qui les entoure. Aujourd'hui, comme hier, les Québécois sont ouverts au monde extérieur. Individuellement, par l'intermédiaire de leurs corps professionnels, au service des divers groupes sociaux ou de pensée qu'ils servent, ils ont été et sont encore présents au monde. La nouveauté est que, désormais, ils entendent être présents et actifs en tant qu'agents d'une collectivité nationale, par leur État souverain.

Car l'accès entier aux réseaux des relations internationales n'est ouvert hélas qu'à ceux-là qui s'appuient sur un État. C'est vrai des relations au niveau gouvernemental, où les États s'engagent. C'est également tout aussi vrai des relations dites ''non-gouvernementales'', où la nationalité de ceux qui s'y engagent influence très nettement le comportement des interlocuteurs étrangers, puisque cette nationalité fait partie intégrante de l'identité d'un homme.

Hors de l'État qui assume la responsabilité ultime des actions, il n'y a que des relations internationales vites essoufflées ou du mercenariat au profit d'un autre État étranger qui décide seul de ses comportements.

La politique étrangère de l'État souverain du Québec sera donc ce témoignage quotidien de la conscience de soi des Québécois. (. . .)

La réalité continentale

Nous sommes d'un Continent. Nous y peuplons et y exploitons notre territoire. Nous y entretenons la majeure partie de notre commerce. Nous y avons nos voisins: premiers ''consommateurs'' de nos relations étrangères, souvent mal connus et qui, comme nous, sont là pour y rester.

Au premier chef: le Canada, avec qui nous commençons enfin à réaménager nos rapports, Avec qui nous aurons toujours une histoire commune que nous osons prévoir pour demain plus heureuse et mutuellement plus profitable. (. . .)

Soyons réalistes. Ces relations étrangères canado-québécoises ne s'inaugureront sans doute pas dans le faste de ''retrouvailles historiques''; Nous mettrons d'abord conjointement en place des ''facteurs, disons, de non-nuisance'', telle une union douanière pour nos économies et notre commerce ou des accords de libre circulation des biens et des personnes. Le Canada pourra-t-il refuser cette occasion d'aménager au mieux l'après-indépendance?

Graduellement, le respect et la confiance réciproques se consolideront, du plus substantiel pourra se concevoir. Echanges culturels, coopération économique et technique, relations financières, accords en matière touristique ou énergétique . . . Toute la panoplie des possibilités de relations entre deux États souverains qui se concèdent des avantages mutuels pourra servir à ''rentabiliser'' un bon voisinage, au gré des besoins ressentis de part et d'autre.

Avec le Canada, nous partageons le privilège d'avoir à notre frontière sud la première puissance mondiale: les États-Unis d'Amérique. L'un des peuples les plus impliqués dans ce réseau des relations internationales, qui y injecte et en draine une somme fabuleuse d'expérience et d'influence, est à nos portes. Et de notre discrétion passée, il résulte que ce peuple américain nous connaît, finalement, fort peu. (...).

L'émergence de ce nouvel État du Québec sur la carte politique de l'Amérique du Nord a toutes les chances de se faire sans bouleversements majeurs à l'échelle continentale. Notre démarche historique et démocratique vers l'indépendance ne menace personne. N'est-elle pas fondée sur la réalité? Elle dérangera tout au plus quelques privilèges indus et désuets, qui sont des facteurs négatifs dans le développement complet de ce continent.

La défense

Reconnaissons, par ailleurs, que, pour nous, cette accession à la souveraineté introduira dans notre vie collective une responsabilité qu'on nous avait depuis longtemps retirée: la responsabilité de la défense nationale.

Or, le pacte canado-américain du NORAD englobe une région stratégique de première importance: le Québec. Cette valeur stratégique de notre Terre-Québec, il nous faudra aussi l'assumer, dans son État actuel et son évolution possible. Quoiqu'il en soit de cette évolution, liée aux changements des armements et aux modifications des alliances, le Québec ne voudra pas déstabiliser le système défensif nord-américain.

Des relations nouvelles avec l'Amérique impliquent aussi un dialogue direct et des échanges plus nombreux avec ces autres peuples latins, établis du Rio Grande à la Terre de Feu, dotés d'une vingtaine d'États nationaux de dimensions et d'importance fort diversifiées.

Fidélité continentale. Fidélité à la latinité aussi, c'est-à-dire à un ensemble de traits de civilisation. Même si on s'est mis ici, un peu partout, à nier le ''caractère national'' des peuples; même si on a voulu nous prêcher le concept de l'uniformité de l'esprit humain, malgré les cultures et malgré les siècles, nous osons toujours nous dire ''différents'' et j'ose préciser que la latinité est un des éléments qui fonde cette ''différence'' québécoise.

Le monde occidental

Des Amériques, nous sommes aussi de l'Atlantique Nord. De cette communauté politique, économique et historique, que d'aucuns nomment encore le ''monde occidental''. (. . .)

Pas plus qu'il ne cherchera à déstabiliser le système défensif continental, pas plus le Québec ne voudra menacer celui de cette communauté de centaines de millions d'hommes.

Mais, l'Atlantique Nord, c'est beaucoup plus que l'alliance de l'OTAN. Outre l'Amérique du Nord, c'est l'Europe occidentale, l'Europe du Marché Commun. C'est cette ''belle-mère'' que représente la Grande-Bretagne, c'est bien sûr notre mère-patrie la France. (. . .)

Le Québec et la communauté économique européenne ont plusieurs choses à se dire, plusieurs échanges à mener, plusieurs expériences à partager. Comparativement à nos voisins et premiers partenaires économiques — les États-Unis et le Canada — la C.E.E. peut devenir de plus en plus notre deuxième plus important interlocuteur. Tellement important pour nous qui serons naturellement portés à diversifier autant que possible la gamme de nos relations avec l'étranger, qu'il sera alléchant pour le nouvel État du Québec d'engager avec ce Marché Commun des relations directes, qui viendront compléter nos échanges bilatéraux avec les pays-membres.

Deux communautés

Alors que l'Amérique nous convie au dialogue avec les peuples latino-américains, l'Europe, par les traditions qu'elle nous a léguées, la culture qu'elle a nourrie chez-nous, les relations que nous y entretenons déjà, nous invite à accentuer nos rapports avec deux autres communautés internationales, issues d'un même phénomène historique: le Commonwealth et la Francophonie.

Départie de ses attributs impériaux, vidée de sa substance colonialiste, la communauté des peuples de tradition britannique nous offre un forum international de concertation et, de collaboration entre les peuples où nous ne serions pas tout à fait des étrangers.

Alors que la Grande-Bretagne elle-même n'est plus une superpuissance expansioniste mais est devenue un partenaire accueillant et alors que nous surmontons enfin — deux siècles plus tard — le choc de la Conquête et le traumatisme de l'Occupation, nous pourrons assumer librement, en tant que Québécois, notre part de l'héritage britannique.

Assumer notre héritage en tant que Québécois, sur la scène internationale, c'est toutefois l'assumer d'abord en tant que pillier de cette autre communauté de nations libres qu'est la Francophonie.

Issus de la plus ancienne colonisation française Outre-Mer, constituant une des principales collectivités francophones du monde et l'une des plus développées au plan économique, nous aurons peut-être ''l'audace historique''! d'être l'un des derniers de ces États à acquérir sa pleine autonomie.

Les relations formelles que nous entretenons déjà directement avec la France et avec la Francophonie dans son ensemble, notamment au sein de l'Agence de Coopération culturelle et technique (A.C.C.T.) ne pourront que connaître un foisonnement rapide au jour de l'indépendance et en ses lendemains.

Maîtres désormais de l'action diplomatique, maîtres également de nouveaux leviers financiers et économiques, nous serons enfin aptes à participer comme nous le souhaitons — et comme on l'attend de nous — à toutes les activités de cette communauté internationale. (. . .)

●

QUEBEC PNEUS & ACCESSOIRES
Pneus de toutes marques
Michelin - Good Year - Firestone
Prix Intéressants - Conseil-service
Tél.: 277-0502

tourisme et loisirs

photo Paul Inc

Le printemps en fête

par Louis Jolin

Avec l'arrivée des beaux jours, on assiste à un regain de la fête dans les divers coins du Québec, ce qui se traduit par le déroulement de plusieurs festivals populaires. Je voudrais vous en suggérer quelques-uns qui sont autant d'occasions de découvrir le Québec et les gens du pays!

Long week-end du 21 au 23 mai

Trois festivals en sont à leurs dernières journées

(suite à la page 28)

AZTEC VACANCES

FLORIDE

SI VOUS DÉSIREZ VOUS OFFRIR DES VACANCES DE QUALITÉ

Les vacances AZTEC vous offrent:

Transport aérien aller-retour via Québecair BAC 111, au départ de l'aéroport de Dorval. Consommation et repas gratuits durant le voyage.
Transferts aller-retour vers l'hôtel en Floride, y compris transport des bagages et pourboires.

Chambres avec air conditionné durant 7 jours ou 14 nuits.
Petit déjeuner continental chaque jour.
Sac de plage
TV couleur dans chaque chambre.

Holiday Inn OCEAN TRAIL of Jupiter
Palm Beach et le plus nouveau complexe de vacances.

Miami Beach Resort
Pour les vacances de vos rêves
OCÉAN et 183ème
MIAMI BEACH, Fla.

Thunderbird
OCÉAN et 185ème
MIAMI BEACH, Fla.
Au Thunderbird, il y a réellement du plaisir à y avoir!

LAVAL
CENTRE LAVAL
Autoroute 15 Sortie 8
1600 Le Corbusier | PROMENADE
687-0880 | 688-5310

LACHUTE
LES GALERIES LACHUTE
505, Chemin BÉTHANIE
562-3788

BROSSARD
Place Portobello
7350 boul Taschereau
672-5353

LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL
1 PLACE LONGUEUIL
679-3777

VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE
PERMIS 50280

MONTRÉAL

CENTRE-VILLE
1010 ouest STE CATHERINE
METRO PEEL
861-7272

DUPUIS
CENTRE VILLE
865 est STE-CATHERINE
Métro, acces interieur
842-5151

LES GALERIES NORMANDIE
2634 De SALABERRY
331-9971

PLAZA ST HUBERT
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-7755

CARREFOUR MT ROYAL
4454 St Denis
Metro Mt Royal
845-8225

AGE D OR METROPOLITAIN
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-2581

IL Y A PLUS QUE DU SOLEIL À CUBA

Tourbec, en collaboration avec Cubatur,
l'Agence de Tourisme National, Cubain,
vous propose un séjour de 21 jours à Cuba

Au programme: visite d'écoles, d'usines ou d'industries, d'ateliers culturels et de fermes; rencontres avec des Cubains; soirée dans une boite à chansons; journée à la plage et temps libre

UN PROGRAMME DE DÉCOUVERTE DE CUBA ALLIÉ À DES VACANCES REPOSANTES

Découvrez Cuba sous tous ses aspects

$749.00
taxe d'aéroport de $8.00

Ce prix comprend
- Le transport aérien aller-retour de Montréal à la Havane
- Les repas et consommations à bord
- Les transferts de l'aéroport à l'hôtel et vice-versa
- L'hébergement dans un hôtel avec chambre à deux personnes
- La pension complète (trois repas par jour)
- Les activités incluses dans le programme
- Le circuit en autocar climatisé avec toilette et bar
- Les services d'une personne-ressource de Tourbec et d'une personne-ressource de Cubatur tout au long du séjour.

Lieux visités: La Havane, Varadero, Santa Clara, Matanzas, Costasur, Trinidad, Cienfugos, Camaguey, Santiago de Cuba, Siboney, La Sierra Maestra et Ciego del Avila.

Dates: 25 juin au 16 juillet
6 août au 27 août

Bureau de Montréal
347 est, rue St-Paul
(514) 866-2872

Bureau de Québec
29, rue d'Auteuil
(418) 694-0424

Détenteur d'un permis du Québec

Tourbec

Voyages Unik enr.

1570, ch. Chambly, Longueuil, Qué. J4J 3X5
674-6273 / 866-2951 Permis: 14444129-0092

Sunflight
En plein le soleil que j'aime.

	1 SEM	2 SEM
STE-LUCIE	$329	$389
MIAMI	$249	$249
DISNEY WORLD	$209	—

SKYLARK

ESPAGNE
—2 SEMAINES A PARTIR DE **$489**

ILES CANARIES
—2 SEMAINES A PARTIR DE **$489**

Unitours Cuba

1 SEM. à partir de	2 SEM. à partir de
$369	$529

VILLAGE UNITOURS NEGRIL
Ce qu'il y a de plus nouveau au monde!
1 SEM. **$475.**

EUROPE
CLASSE "NOLISÉE"
de **$319 à $419**
(Valable de 22 à 45 jours — Réservations 2 mois d'avance).

LOCATION DE VOITURE EN EUROPE
RENAULT-5 3 sem. $309
4 sem. $419
Autres modèles disponibles et durées plus longues.

HEURES D'AFFAIRES:
du lundi au vendredi de 9h a.m. à 9h p.m.
samedi de 10h a.m. à 4h p.m.

P.S. ENREGISTREZ-VOUS MAINTENANT POUR L'HIVER PROCHAIN.

(suite de la page 27)

d'activités: le clou de la fête, quoi!

—**Le Festival du Caplan de Forestville,** sur les bords du Saint-Laurent, Pointe à Michel, dans le comté Saguenay. C'est la période de frai pour le caplan. Le caplan, un tout petit poisson argenté, vient échouer sur la plage surtout en fin d'après-midi et durant la nuit. C'est à ce moment que les campeurs et les fêtards le pêchent à l'épuisette ou autrement, avant de le déguster près d'un bon feu. Vive le temps des réjouissances, des feux sur la plage, des compétitions sportives!

—**La Semaine culturelle,** dans toute la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Sous forme de spectacles, d'expositions, d'événements sociaux diversifiés, se manifeste la culture populaire dans la région. A signaler surtout le festival du cerf-volant... Les activités se déroulent dans plusieurs municipalités de la région: Val d'Or, La Sarre, Amos, Rouyn, Quévillon, Ville-Marie, Malartic.

—Une autre **Semaine culturelle** en est à ses derniers jours, cette fois dans la région du Saguenay. Un festival semblable au précédent dans plus de vingt-cinq municipalités.

Enfin, dans le comté du Témiscamingue, débute **La Rigolade du printemps,** à Laverlochère. Trois jours seulement: le 22 mai et les 28 et 29 mai. C'est une immense fête foraine dans toute la localité. La grande parade est à voir pour les véhicules assez inusités de fabrication domestique. C'est le festival des rallyes: automobiles, bicyclettes, motocyclettes, piétons. Il y a même une compétition de chevaux de trait.

les prochaines semaines

Deux autres festivals se dérouleront dans les semaines qui viennent:

Le Festival des Semaines culturelles du Centre du Québec, du 19 mai au 5 juin à Drummondville et Drummondville-Sud. Un festival axé sur les activités

LAINE GRENIER QUÉBEC ENR.
• 5600 Est, boul. Henri-Bourassa Montréal H1G 2T3 Tél.: 325-4466
• 2301 Est, rue Fleury Montréal H2B 1K8 Tél.: 388-9154

DRAPEAUX DU QUÉBEC

4" x 6"	1.15
6" x 10"	1.65
18" x 36"	5.50
2'3" x 4'6"	8.10
3'0" x 4'6"	9.85
3'0" x 6'0"	14.40
3'9" x 7'6"	20.65
4'6" x 9'0"	25.75
6'0" x 12'0"	57.00

La GRÈCE 77
Prix $512.00

- Centres de Jeunesse
- Hôtels
- Croisières aux îles
- Circuits organisés
- Location d'Autos
- Location de Yachts
- Excursions Speciales

Pour un service complet et dates de departs consultez:
Olympia Express
TOURIST & TRAVEL OFFICES
5200. Park Ave., Montréal. Que.
Tél.: 276-8537

Ville de Québec
Appeler Mme Simard - tél. 651-5027
Permis 75-01-50174

socio-culturelles: arts plastiques, spectacles de jazz, jeune cinéma, théâtre...

Le Festival des Cantons, du 27 mai au 5 juin à Sherbrooke. L'un des trois plus gros festivals de l'année avec le Carnaval de Québec et le Carnaval de Chicoutimi.

Un festival qui veut permettre l'expression authentique, traditionnelle et contemporaine du peuple québécois sous tous ses aspects et en favoriser la démonstration et l'animation par des artistes et des artisans professionnels. C'est durant ces festivités qu'a lieu la grande finale provinciale des meilleurs gigueurs, chanteurs, danseurs et musiciens folkloriques du Québec. Il faut mentionner également la Rue des Artistes et la Rue des Artisans, la Rue des Monuments (humoristiques), la Place Québec autrefois, etc...

Jeux et activités de toutes sortes: les bûcherons, l'attirail à Ti-Père, le branlant, les "grimpeux", la bûche empoisonnée... Et j'en passe!

Originalité

Beaucoup d'efforts sont déployés par les organisateurs pour enraciner leur festival dans la réalité historique et actuelle de leur localité et de leur région. Ils essaient de trouver les activités qui pourront les caractériser. C'est dans cet esprit que le président du Festival Johannais (qui doit se dérouler à Saint-Jean à partir du 17 juin) insistait, lors d'une conférence de presse, sur les manifestations qui auraient un rapport direct avec l'emplacement de Saint-Jean sur le Richelieu et son histoire: grande marche de la Saint-Jean sur le bord du canal, descente de canots sur la rivière Richelieu (rappel de l'importance stratégique de cette rivière dans l'histoire)... A ces activités particulières, on ajoute souvent des manifestations à caractère provincial: le Rassemblement choral (500 choristes de tout le Québec) à Saint-Jean, les 18 et 19 juin, le tournoi provincial de fers au Festival des Cantons!

•

Venez rencontrer Réal Brisson, Vice-Président

SAAB

La voiture suédoise parfaite pour le Canada.

Traction avant, servo-freins à disque aux quatre roues, carrosserie du type cage de protection, siège du conducteur à chauffage électrique... la SAAB est la voiture parfaite pour le Canada. Et pour vous.

Venez essayer la SAAB.

BOULEVARD ST-MARTIN AUTO INC.

1430 boul. St-Martin
Chomedey, Laval —
667-4960
(Dépositaire de SAAB — B.M.W.)

Sortie 8 de l'autoroute des Laurentides à 5 minutes à l'est de l'Hypermarché

VISITEZ L'EUROPE EN AUTOMOBILE

VENTE ET LOCATION D'AUTOMOBILES EN EUROPE

AIR FRANCE

EUROP AUTO

T.T. AUTO VACANCES

SIMCA - RENAULT - CITROËN - V.W. - AUDI - PEUGEOT - FIAT

PERMIS PROVINCE QUÉBEC 50493

LE GRAND SPÉCIAL 1977 SIMCA 1307S

SIMCA
VOITURE DE L'ANNÉE

POUR VOS RÉSERVATIONS VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGE

CLUB JEUNESSE
5450, CÔTE-DES-NEIGES
Suite 304, MONTRÉAL
Tél. 341-4425
Permis no 7501150342

Voyages ANDRÉ MALAVOY Inc.
1255, rue Université
suite 1220
Montréal H3B 3W9
"Qui dit voyages, dit Malavoy" 861-2485

Détenteur d'un permis
voyages RLM travel
388-9241
Une équipe dynamique pour vous servir.
1220 EST FLEURY MONTREAL QUEBEC H2C 1R1

AGENCE DE VOYAGE
Lajeunesse
PERMIS 50-357
381-5365
9257 LAJEUNESSE

VOYAGES JACQUES CARTIER
LES TERRASSES 220
705 ouest STE-CATHERINE
281-1750

Tourbec

Montréal
347 est rue St-Paul
Montréal, H2Y 1H3
tél. (514) 866-1063

Québec
29 rue d'Auteuil
Québec G1R 4B9
tél. (418) 694-0424

POUR L'EUROPE
Louez votre
Renault
Simca
Citroen
ACHAT - RACHAT
chez le spécialiste de la location

BILLETS AVION
toutes destinations
S.E.T.A
Tél.: 861-0200/3906
Permis 50291

La Russie vous attend...

TOURBEC vous propose un circuit de 21 jours
pour $869.00
taxe d'aéroport de $8.00

c'est un bon marché!

Ce prix comprend:

- le vol Montréal-Moscou aller-retour
- les déplacements en train entre les villes
- tous les transferts (aéroports, gares et hôtels)
- les visites et circuits en autocar
- l'hébergement (2 à 4 personnes par chambre)
- la pension complète (3 repas par jour)
- un programme d'activités à tous les jours
- les services d'un accompagnateur Tourbec et d'un guide russe.

Dates:

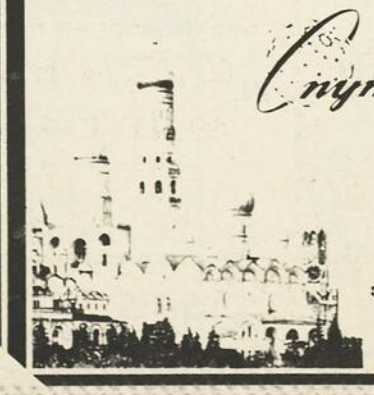
6 juin au 27 juin
20 juin au 11 juillet
4 juillet au 25 juillet
18 juillet au 8 août
1er août au 22 août
15 août au 5 septembre
29 août au 19 septembre
12 septembre au 3 octobre
21 décembre au 11 janvier

Un voyage de découverte de la Russie

Au programme: tour de villes, visites de musées, excursions, visites d'industries, activités culturelles, rencontres avec jeunes soviétiques.

Lieux visités (selon les dates): Moscou, Leningrad, Kiev, Vilnius, Kalinin, Pakov, Novgorod, Kharkov, Talin, Vladimir, Odessa.

Admissibilité: jeunes de 18 à 35 ans.



Спутник
CCCP
AEROFLOT

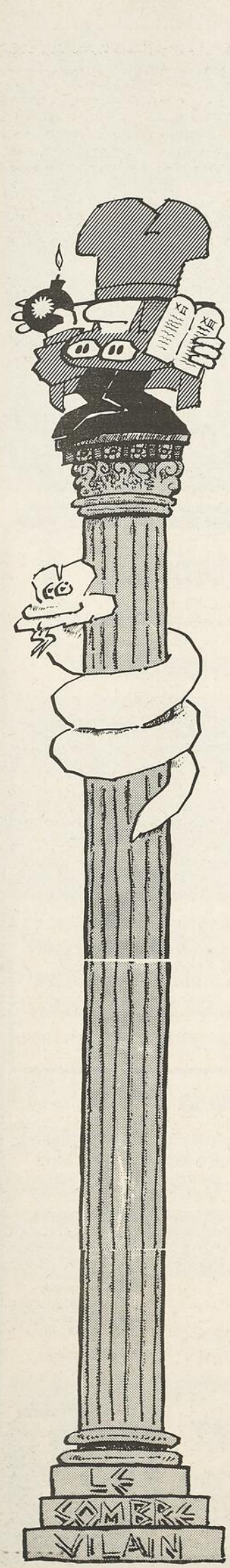
Horaire des bureaux Tourbec
Lundi à jeudi
10h00 à 17h00
vendredi
10h00 à 21h00
samedi
10h00 à 13h00

Bureau de Montréal
347 est, rue Saint-Paul
H2Y 1H3
866-1063

Bureau de Québec
29 rue d'Auteuil
G1R 4B9
694-0424

Tourbec

Détenteur d'un permis du Québec



BUZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ

BZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ

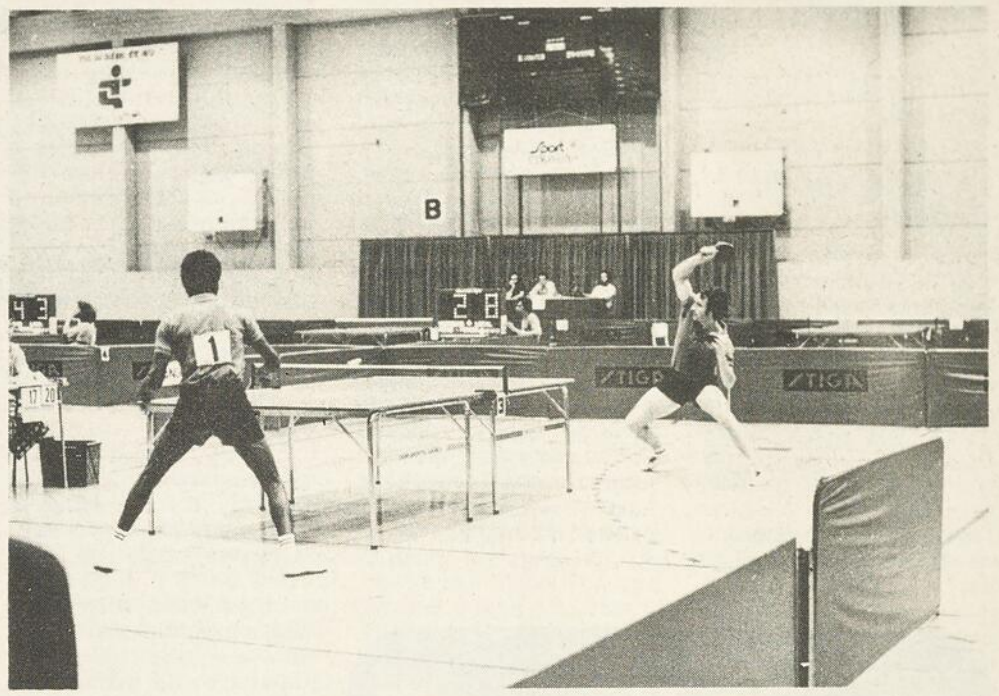
©ZYX 77

Sports

Un miracle québécois:

de l'inexistence à l'internationalisme

par René Bataille



Lors de l'Omnium International de 1975 à Québec, les meilleurs pongistes du monde se sont donné rendez-vous. Cette année encore, c'est au Centre Claude-Robillard que les Québécois pourront applaudir les meilleurs performances mondiales, les 26, 27, 28 et 29 mai prochains. Nous voyons ici Desmond Douglas, d'Angleterre et Dragutin Surbek de Yougoslavie.

Du 26 au 29 mai prochain, Montréal sera l'hôte d'une dizaine d'équipes nationales de tennis de table. L'Omnium International aura lieu à la salle Omnisport du Centre Claude-Robillard. Si les meilleures équipes du monde s'affronteront chez nous, il ne faut pas oublier que la Fédération de tennis de table du Québec organise en même temps des tournois à participation populaire. Si vous n'êtes pas inscrit, il est peut-être encore temps de le faire. Il y aura d'abord les trois épreuves de catégorie junior (17 ans, 15 ans, 13 ans), puis une épreuve senior, (40 ans et plus, dames et messieurs.)

C'est la deuxième fois que la Fédération organise un tournoi du genre. En 1975, la ville de Québec était heureuse de recevoir les meilleures raquettes internationales et les citoyens de la capitale nationale se rendirent en foule voir les champions du monde frapper sur la petite balle blanche qui a joué un rôle important pour la paix mondiale. On se rappellera que les relations internationales entre la Chine continentale et les États-Unis ont commencé par un tournoi de ping-pong.

Révolution pongiste québécoise

La petite balle blanche, sans être oubliée complètement, pendant des années, n'a jamais été aussi populaire que maintenant au Québec. C'est grâce au dévouement de quelques novateurs que les jeunes Québécois réussirent à secouer la léthargie qui s'était institutionnalisée au Québec.

De 1950 à 1957, le tennis de table a été très populaire au Québec, surtout au niveau des ligues scolaires. Ces jeunes qui ne désiraient qu'une chose, évoluer et faire évoluer le sport chez nous, se butèrent à une fédération québécoise contrôlée par des Anglais de Montréal qui dirigeaient la fédération en fonction de leur groupe d'amis. Ils n'eurent jamais à coeur de décentraliser et se contentèrent d'assemblées annuelles à Montréal auxquelles les représentants régionaux assistaient de moins en moins.

70 cents pour entraîner les jeunes du Québec

De 1958 à 1969, le tennis de table périclita et les jeunes qui s'y étaient intéressés laissèrent tomber, après avoir assisté à des réunions de la fédération où tout était décidé d'avance. Les clubs de N.D.G. et du YMCA détenaient le contrôle et consacraient très peu d'efforts au développement du sport au Québec. En 1969, la Fédération votait soixante-dix cents pour l'entraînement des jeunes et en 1970 soixante-dix dollars. Malgré la dévaluation du dollar, ce fut de favoriser le progrès de cette discipline chez-nous: "Lorsque j'étais junior", de nous dire Jean Duquette, pionnier du tennis de table et président de la F.I.T.T. "la fédération m'appelait pour me dire, par exemple, qu'il y avait un tournoi à Toronto et que j'étais invité à y aller aussi. Dès qu'on avait quitté la catégorie junior, on n'entendait plus parler de la fédération. Beaucoup de juniors laissèrent tomber."

La veille de la fondation de la Confédération des Sports du Québec (CSQ), le tennis de table végétait. Malgré tout, quelques personnes travaillaient d'arrache-pied pour encourager le sport dans leur quartier. De ce nombre, il faut citer M. Jacques Bobet, cinéaste de l'ONF et producteur du film sur les Jeux Olympiques. M. Bobet s'aperçut assez vite de la situation déplorable dans laquelle se trouvait le ping-pong, lorsque son fils commença à s'intéresser à cette discipline. Sans être particulièrement versé en tennis de table, ce citoyen du Quartier Notre-Dame-de-Grâce de Montréal, créa un club où les jeunes purent s'entraîner. Il fit venir la documentation de France et établit les mêmes méthodes d'entraînement qui existaient dans son pays natal. Bientôt ses joueurs prirent la place des autres et balayèrent les anciens.

Du club de l'ouest de la métropole québécoise sortirent plusieurs de nos vedettes actuelles, dont Marianne Domonkos, Christine Forgo, Rod Young, etc.

La politique de la Confédération des Sports du Québec a toujours été d'encourager la régionalisation des sports du Québec et l'établissement de structures régionales. Aux premiers jeux du Québec, les régions étaient représentées sans qu'il y ait d'associations régionales. Jean Duquette, alors professeur de biologie à la Polyvalente de Mortagne et ancien junior, avait lui aussi organisé un club à Boucherville. Pour les Jeux du Québec, il s'était occupé d'envoyer des invitations aux différentes organisations de loisirs et clubs qui pourraient avoir du tennis de table au nombre de leurs activités. Il était ainsi arrivé à organiser une finale régionale en vue de la finale nationale.

1972, la France nous aide

"L'occasion était bonne. Alors que tous les intéressés étaient sur place, nous avons créé l'Association de la Rive-Sud. Nous devions même emprunter des tables, car nous n'avions pas les moyens de nous en payer. Jacques Babet avait réussi à faire venir Jacques Secrétin, champion de France ainsi que Jean-Pierre Dequierez, l'entraîneur de l'équipe de France. Soixante jeunes Québécois que nous avions recrutés aux Jeux du Québec passèrent 15 jours de stage intensif, réussissant ainsi le premier et le deuxième degré. Étant donné que le président Babet s'était basé sur le programme d'entraînement de France, il ne fut même pas nécessaire de changer un iota au programme écrit. Les jeunes s'autofinançaient et nos organisateurs étaient tous bénévoles."

L'année suivante, Jean-Pierre Dequierez revint au Québec pour une autre série de stages. Les Québécois réussirent à passer leur troisième degré. Nous sommes au mois d'août 1973 et les Québécois peuvent maintenant voler de leurs propres ailes et étendre la formation systématiquement dans toutes les régions du Québec. Cet été, la F.T.T.Q. organise cinq stages à l'Auberge de la Perdrière de Saint-Donat. On a donc réussi en trois ans à fonder et à organiser des tournois internationaux.

A Ottawa, c'est toujours la même chose, 9 contre 1

De son côté, la Fédération commençait à se structurer. D'un seul entraîneur autodidacte, elle était passée à deux régions en 1972 avec Rive-Sud et Sud-Ouest. En 1973, six nouvelles associations régionales se créaient, suivies de cinq autres, un an après, pour atteindre le chiffre de 13 régions organisées. En 1977, la F.T.T.Q. peut compter sur 15 régions officielles, une centaine d'entraîneurs et 6,000 licenciés, alors qu'il y a six ans, ils n'étaient que cent. Soit dit en passant, la région de Montréal-Concordia a été une des dernières à s'organiser, habitués qu'elle était aux méthodes de l'ancien exécutif.

La poussée des jeunes Québécois n'a pas été sans effet au Canada. L'Ontario, qui avait détenu l'hégémonie, se faisait dépasser par le Québec. Nous avons maintenant plus de licenciés que le Canada, malgré tout.

Le jeu du 9 contre 1 continue à jouer contre le Québec, car les décisions se prennent à Ottawa, comme dans bien des domaines.

"Tout se fait en anglais, à Ottawa", de continuer les représentants de la F.T.T.Q.; "ils ont embauché des permanents pour développer le sport à travers le Canada, mais comme ces conseillers techniques ne connaissent pas un mot de français, ils ne sont d'aucune utilité au Québec. C'est la première année que les documents de la Fédération canadienne sont en français. C'est nous qui avions dû les traduire auparavant. Nos Québécois doivent passer leurs tests d'arbitres, oraux et écrits, en anglais. Le français n'existe pas chez les Canadiens. Juste pour dire, quatre de nos arbitres, après avoir passé les tests canadiens en anglais, ont réussi leurs tests internationaux en français."

La seule victoire que la F.T.T.Q. a réussi à gagner à Ottawa, ce fut un nouveau système de cotisation. Alors que chaque province payait selon le pourcentage canadien de sa population, le Québec a réussi à faire introduire le facteur de niveau de vie dans l'évaluation des cotisations, augmentant ainsi la part des provinces riches et diminuant celle des provinces pauvres. Au lieu de payer $1,200 par an qui ne nous rapportent rien, Québec épargne $700 par an. Il va sans dire que les provinces maritimes ont appuyé un tel projet, parce qu'elles en sentaient les bénéfices directs.

Québécois victimes du "bargaining"

En plus de la discrimination linguistique, il ne faut pas oublier l'attitude anti-Québec de l'alliance Ontario-British-Columbia. Même si les Québécois remportent les championnats juniors, ils doivent su-

(suite de la page 31)

bir du "bargaining" pour pouvoir jouer au niveau international.

La dictature du Canada

Si le Canada n'était pas aussi rigide et n'adaptait pas une attitude aussi intransigeante à l'égard de sa dépendance québécoise, le Québec aurait fait partie de la Fédération internationale depuis nombre d'années. Il y a en effet quantité d'États (souverains ou non, régions mêmes) qui en font partie. Voici une liste qui est loin d'être exhaustive: dépendances de la Grande-Bretagne: Pays de Galles, Écosse, l'île Guernsey, l'île Jersey. Des villes comme Hong-Kong et Macao, encastrées dans la Chine continentale, font aussi partie de la F.I.T.T., tout comme les îles Curaçao et Aruba. Porto-Rico et l'État "temporaire" de la Palestine, Gaza, font aussi partie de la F.I.T.T.

C'est dire que le Québec devrait en toute logique avoir des horizons internationaux, d'autant plus que la philosophie des Québécois est très différente de celle des Canadiens. Mais il y a toujours un mais. La procédure à suivre est bien entendu de faire la demande à la F.I.T.T. qui communique avec l'État de qui dépend le Québec, en l'occurrence le Canada, afin de s'informer s'il n'y a pas d'objection. L'expérience passée a démontré qu'alors que bien d'autres pays n'ont pas eu d'objection à ce que la dépendance s'affilie au niveau international, comme la liste l'indique, le Canada a toujours maintenu une attitude dictatoriale à notre égard.

En fait, l'argument principal pour que le Québec se détache du Canada est beaucoup plus profond. Alors que le Canada favorise l'élitisme, le Québec encourage la participation. "Sans négliger la formation de nos meilleurs joueurs et de nos entraîneurs, tout jeune mérite de progresser selon sa motivation et nous voulons que le plus grand nombre de joueurs puissent se faire valoir. De 6,000 licenciés, nous voulons atteindre le chiffre de 20,000. Nous nous disons que si nous réussissons à avoir 20,000 membres dans les diverses ligues, les plus talentueux vont se révéler."

Depuis 1972, des hommes venus de toutes les régions du Québec, ainsi que des Néo-Québécois venus d'Égypte, de France, de Hongrie, ont oeuvré bien souvent bénévolement, pour faire revivre le tennis de table. Ils ont réussi à mettre le Québec au monde et nous sommes assurés que les Québécois n'hésiteront pas à encourager les leurs au Centre Claude-Robillard.

"L'Omnium international sera plus qu'une compétition, ce sera aussi une fête québécoise et les joueurs étrangers y seront invités. En plus d'une exposition d'artisanat, les pongistes pourront visionner des films québécois sur le tennis de table. Ils seront aussi invités à une soirée québécoise animée par la troupe "Les gens de mon pays". Aux pongistes du monde entier, nous ne pouvons que souhaiter: "Bonne fête québécoise!"

●

2 derniers jours Festival
Avril au Portugal à Montréal au
Solmar
60 spécialités de cuisine classique portugaise
FADOS, GUITARES, FOLKLORE ET DANSE TOUS LES SOIRS
Avec des artistes portugais réputés directement du Portugal via T.A.P

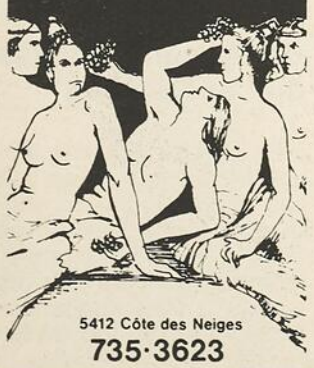
Maria Rodrigues en vedette
jusqu'au 30 mai

On offre à tous les couples, chaque soir, une petite céramique portugaise ou le disque (Une nuit au Solmar).
Stationnement gratuit
Toutes cartes de crédit acceptées
American Express Bienvenue
3699 boul Saint-Laurent, Reservations: 844-7748. 285-9151

SYMPOSIUM
...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant
Ouvert de 18.00 à 3.00
Table d'hôte: $5.95 et $6.95
de 18.00 à 20.00 sauf le samedi
5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547
POUR MAMAN
la soirée dont elle rêve:
quelques heures en Grèce... parmi nous,
des moments inoubliables... pour tous.

RESTAURANT Chez VITO
...un savoir faire
Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges
735·3623

LE JOUR INC.
1435, rue de Bleury, local 801,
Montréal H3A 2H7,
Québec

COUPON D'ABONNEMENT

Je désire recevoir
l'hebdomadaire national
Ci-joint mon chèque d'abonnement de :

PAR COURRIER
NOUVEL ABONNEMENT _____
RENOUVELLEMENT _____
$25.00 pour 26 semaines ____ ____
$50.00 pour 52 semaines _____
(Une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM. _____ TÉL. _____
RUE _____
VILLE _____ Code postal _____

N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant $1 par exemplaire.

Plein air

Douze heures pour un handicapé

par Robert St-Jean

Devenu aveugle à la suite d'un accident, j'ai du réapprendre à vivre. Chaque détail prit une importance. Chaque pied carré de cet univers réduit au maximum, fut analysé. Tout devint prioritaire. Les hauteurs, longueurs, largeurs, distances; il me fallait mémoriser chaque pièce de ce casse-tête multidimentionnel sous peine d'en sortir meurtri. Réapprendre à lire avec ces doigts qui avaient pris des années pour apprendre à écrire ne fut pas chose facile.

Après quelques années d'acharnement, mon univers intérieur s'était agrandi. Quant à l'univers extérieur, compte tenu des milliers d'embûches existantes, il demeure trop risqué pour m'y aventurer.

Dernièrement, j'écoutais le narrateur d'une émission de télévision. Le tout se passait sur la côte du Pacifique. Le sujet principal: le saumon coho. Il s'agissait, semble-t-il, d'un superbe concours de pêche. Ceci me rappelait de multiples souvenirs alors que je pratiquais des sports de plein air. Je me rappelle ces chauds rayons de soleil qui transperçaient nos vêtements, le chant des oiseaux, la brise matinale qui nous effleurait la peau, les odeurs enivrantes que dégagent les conifères. Je pense aussi à ces petites vagues qui venaient mourir contre l'embarcation, l'émotion ressentie lors du "grand coup" accompagné instantanément par le grincement du moulinet qui se vidait de façon alarmante. Ces courtes minutes d'un vaillant combat qui paraissaient une éternité d'anxiété et, finalement, l'admiration de la capture. Cela nourrissait aussi nos soirées d'hiver où l'on se racontait chaque détail de ces merveilleuses excursions.

Cette émission me rappelait tout ça. Toujours d'après le narrateur, des hommes et des femmes accompagnés de guides connaissant bien le coho pêchaient à la traîne dans l'espoir d'en attraper quelques-uns.

Ce fut une réussite. Chez les hommes et les femmes, les spécimens gagnants firent respectivement osciller la balance à huit et quatre livres.

J'oubliais de vous dire que les pêcheurs étaient **aveugles** et les guides, eux, des bénévoles appartenant à une association de chasse et pêche qui organise ce concours depuis déjà trente ans. Rien qu'à penser que cela pourrait arriver à l'échelle du Québec, j'en ai le frisson.

Le chroniqueur croit que plusieurs associations de chasse et de pêche seront intéressées par un tel projet et leur demande de communiquer avec lui. A bientôt!

En bouquinant sur le plein air

En décembre 1976 naissait sans tambours ni trompettes une revue intitulée **Québec nature.** Issue de l'Outaouais, cette revue a comme président M. Bernard Assiniwi. Elle traite des loisirs de plein air au Québec. Les sujets sont sérieux, le traitement bien élaboré, la mise en page est soignée, et les photos sont d'une qualité peu commune. Je souhaite un franc succès aux dirigeants de ce nouveau mensuel. Pour ceux qui désireraient s'abonner, le coût annuel est de $10. L'adresse: **Québec nature,** C.P. 1066-Station "B" Hull, Québec.

●

arts et lettres

La semaine à livre ouvert

Un marché impossible ou colonisé?

Qui s'occupera du livre québécois?

par Alain Pontaut

Pour brosser un tableau rapide de la situation difficile qui est celle du marché du livre au Québec, on peut retenir quelques-unes des indications fournies par Pascal Assathiany dans le numéro des **Nouvelles littéraires** de début mai qui consacrait onze de ses pages au Québec. On y relèvera que l'achat de livres per capita est passé chez nous de $9 en 1950 à $41 en 1973, ce qui est peu par rapport à d'autres dépenses ($66 pour le tabac ou $100 pour le sport) mais un peu plus que le même type d'achat en France. S'il y a eu augmentation du nombre des titres publiés: 1370 en 1965, 3,665 en 1974, il y a eu par contre une baisse très sensible des tirages: 6000 en 1970, 2990 en 1975.

On pourrait énumérer longuement les raisons qui rendent au livre québécois la vie si difficile et il n'est pas certain qu'il ne faille pas placer en tête de cette énumération la lourde concurrence étrangère, américaine et française, dans nos librairies, dans la mesure surtout où cette concurrence n'est compensée par aucun succès du livre québécois à l'exportation. "Ne serait-ce que de 15 à 20% donnerait aux éditeurs québécois une bien meilleure rentabilité."

Cent raisons

Tous les efforts ont-ils été vraiment tentés pour réussir à l'extérieur une poussée même relative? Les spécialistes jugent — par expérience, disent-ils — la chose quasi impossible. Jacques Godbout, président de l'Union nationale des écrivains québécois, pense au contraire que si, il y a dix ans, au lieu de dépenses des subventions à aller se promener autour du monde, le Conseil supérieur du livre avait songé à fonder à Paris une maison québécoise, propriété de tous nos éditeurs, diffusant dans la francophonie un fonds constitué de la production de toutes nos maisons d'édition, on aurait peut-être pris une place sur le marché français et obtenu une distribution similaire à celle dont Laffont, par exemple, est ici assuré par Sogidès.

Quoi qu'il en soit de cette idée, jugée par les uns attrayante et par les autres tout à fait utopique, la situation du livre québécois est difficile pour bien d'autres raisons: un certain isolement du marché, le fait que peu d'ouvrages québécois aient atteint des tirages substantiels à l'exception de quelques rares essais socio-politiques, le fait que, dans le domaine scolaire, les livres utilisés soient choisis par chaque professeur et non plus par le ministère de l'Education, l'augmentation massive des coûts techniques, la multiplication des distributeurs-grossistes malgré ces obstacles majeurs à la distribution que sont les distances et la faible densité de la population en dehors de Québec et de Montréal: 70% des livres se vendent dans ces deux villes qui ne représentent que 45% de la population.

Des chiffres éloquents

Ajoutons-y des bibliothèques trop peu nombreuses et très mal équipées, sans vrais moyens d'achat, le manque de stocks, l'insuffisance qualitative et numérique des librairies: il n'en existe que 250 au Québec (une pour 24,000 habitants), dont 130 agréées (une pour 46,000 habitants) et une trentaine qui correspondent pleinement à ce qu'on attend d'une vraie librairie (une pour 200,000 habitants).

Ajoutons d'autres éléments encore: le manque d'information sur le livre dans les media, ou cette constatation que "le livre anglais est utilisé à plus de 60% dans les universités du Québec". On s'étonne presque que, dans ces conditions, le livre québécois représente encore à peu près 30% des ventes dans nos librairies.

On dira que, plus qu'en d'autres pays, l'Etat pourvoie à cette non-rentabilité de l'édition et à cette problématique du livre en général par des subventions et des bourses, l'achat et la distribution aux universités et à l'étranger, l'assurance-édition, etc... L'Etat, fédéral et provincial, est d'ailleurs devenu l'éditeur le plus important, ayant à lui seul publié, en 1975, par exemple, près de la moitié de l'ensemble des titres.

On dira aussi que, pas plus qu'hier et fût-ce seulement en six mois, le ministère des Affaires culturelles n'a pas encore donné de preuves tangibles du fait qu'il ait vraiment mesuré la gravité de la situation dans des domaines comme: la bibliothèque, en retard de quinze ans sur l'Ontario, et qui est le seul endroit où l'accès au livre (toujours plus cher) est gratuit; la publicité gouvernementale à faire à la lecture et aux oeuvres québécoises; l'urgente nécessité d'améliorer la programmation culturelle et littéraire de Radio-Québec, par exemple; le rachitisme de l'exportation du livre québécois; la mainmise étrangère, et en particulier française, sur le marché du livre québécois.

Hachette toujours...

Alors que le Québec constitue pour l'édition française le deuxième plus gros marché d'exportation et que les méthodes de l'empire Hachette ont déjà suscité il y a des années, et en particulier au moment de l'achat de la Librairie Garneau de Québec, une violente et unanime campagne de dénonciation de la part de tous les milieux québécois du livre, notre ministre des Affaires culturelles déclarait récemment à la radio ne pas voir dans cette présence française une menace mais au contraire une situation fort souhaitable. Propos qui révéleraient à tout le moins une confusion entre la culture française, qu'il faut accueillir, et l'impérialisme "culturel" d'Hachette, qui risque à moyen terme d'étouffer l'entreprise québécoise par des moyens remarquablement rodés et utilisés ailleurs. Or Hachette est un pouvoir politique et qui ne peut être, ici comme ailleurs, combattu que par le pouvoir politique.

Certes, dans ce domaine comme dans celui du cinéma, l'Etat ne dispose pas de remèdes magiques à employer demain matin pour corriger la situation. Mais que l'on sache au moins que l'Association des éditeurs, vouée à être un des partenaires importants du ministère, décrit, elle la situation en ces termes assez différents: "Pour le moment nous pourrions avoir l'impression que notre véritable ministère des Affaires culturelles, en ce qui concerne le commerce du livre, se situe davantage au Quai d'Orsay qu'à Ottawa ou à Québec, du moins c'est ce que nos amis français nous laissent supposer.

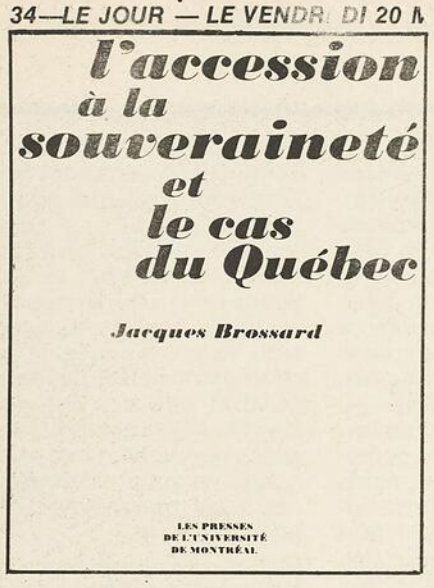
Nous sommes pour la libre entreprise, c'est entendu, mais etant donné les moyens dont ces libres entrepreneurs étrangers disposent — par exemple l'acquisition à bon marché de librairies en difficulté pour se créer des réseaux de contrôle concernant la provenance et le choix des livres vendus —, le combat cessera rapidement faute de combattants si nos gouvernements et le public ne nous accordent pas tous les moyens de nous défendre."

Le rocher de Sisyphe

Il est clair en tous cas — bibliothèques, Musée du Québec à l'abandon, politique des subventions à réviser, enseignement de l'histoire, marché du livre, etc... — que notre ministère ne manque pas d'ouvrage. Manque-t-il de moyens? On n'ose ajouter foi à la rumeur voulant que, devant des besoins si nombreux et pressants, le ministre ait décidé de faire servir le supplément budgétaire qu'il vient de recevoir à la permanence à accorder à quelque trois cent travailleurs occasionnels de son ministère, déjà passablement pourvu, comme les autres, en fonctionnaires! La rumeur ajoutait que M. Parizeau, en apprenant cette décision, aurait bien failli s'en étrangler de stupéfaction. On le comprendrait. Comme on comprend Pascal Assathiany d'intituler son analyse de la situation du livre québécois "les sisyphes de l'édition"...

●

Pour concourir au
Prix littéraire Esso
du Cercle du Livre de France
d'un montant de $5,000.00
demandez les règlements au Cercle du Livre
de France, 8955 Saint-Laurent, Montréal, P.Q.
— H2N 1M6 — (Tel: 384-8760)
Esso



Jacques Brossard, prix Duvernay:

Une double souveraineté de la parole

Jacques Brossard, rigoureux comme juriste, merveilleusement créateur comme auteur littéraire, reçoit le Duvernay. Nicole Deschamps a fait son éloge au 82 rue Sherbrooke. En voici le texte.

par Nicole Deschamps

Lorsque Jacques Brossard, mon ami et collègue à l'université de Montréal, m'a téléphoné pour m'annoncer que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lui avait décerné son prix Duvernay pour "l'excellence et le rayonnement de l'ensemble de ses oeuvres scientifiques et littéraires", j'ai accueilli cette nouvelle avec enthousiasme mais, je l'avoue, sans surprise. Pour un tel lauréat, auteur, en la seule année 1976, d'une magistrale étude juridique, **l'Accession à la souveraineté et le cas du Québec,** et d'un roman fantastique d'une grande originalité, **le Sang du souvenir,** si le prix Duvernay n'avait pas existé, il eut fallu l'inventer. Ce qui a été reconnu par la Société Saint-Jean-Baptiste, ce que nous célébrons aujourd'hui, c'est l'excellence d'une parole libre.

Toute la vie de Jacques Brossard n'est que désir, recherche et conquête de ses moyens d'expression, et d'abord de sa langue maternelle. Il parcourt, sans jamais s'égarer, les labyrinthes de la culture que lui offre son milieu: études au collège Sainte-Marie, à l'université de Montréal et à l'université Oxford; sept ans de brillante carrière au ministère des Affaires extérieures du Canada; retour à Montréal où il choisit d'exercer, en français et à plus que plein temps, son double métier d'écrivain: la recherche en droit public à l'université de Montréal, travail remarquable reconnu par la titularisation en 1971 et couronné par de nombreuses publications telles que **les Pouvoirs extérieurs du Québec, l'Immigration, le Territoire québécois, la Cour suprême et la Constitution** et, son chef-d'oeuvre en ce domaine à ce jour, **l'Accession à la souveraineté et le cas du Québec,** et la création romanesque à laquelle il consacre ses loisirs et d'où naissent deux recueils de récits prodigieusement nouveaux: **le Métamorfaux** et **le Sang du souvenir.**

Transformer le mot en parole

Par métier, les écrits littéraires de Jacques Brossard me sont plus familiers que ses écrits juridiques. Avec quelques autres amis de Jacques, j'ai eu le très grand plaisir de découvrir ses premiers textes littéraires en manuscrit et d'apprécier, avant la critique, avant son public, l'originalité de son talent. Je n'oublierai jamais le moment de surprise, de suspense (est-ce bien vrai? est-ce que ça va durer comme ça jusqu'au bout?), de bonheur, que m'a causé la première lecture de récits comme **le Voyage de Kitnagem en Sébitna** ou **les Cases,** aujourd'hui chapitres du **Sang du souvenir.**

Cela dit, j'ai aussi lu et très vivement apprécié deux des ouvrages juridiques de Jacques Brossard: l'étude sur l'immigration qu'il avait publiée en 1967 et **l'Accession à la souveraineté et le cas du Québec** que je considère comme un livre exceptionnellement réussi et dont on peut prédire qu'il passera à l'histoire. A ceux des admirateurs de Jacques Brossard romancier qui craindraient d'être rebutés par le caractère technique de ses ouvrages juridiques, je rappellerai qu'un écrivain sait transformer en **parole** tous et chacun des mots qu'il emploie, fussent-ils ceux d'un vocabulaire spécialisé: tous les écrits du lauréat d'aujourd'hui sont **lisibles.** Comme sa conversation, ils sont marqués par la subtilité de la pensée, la justesse, la profusion et l'élégance de l'expression. A une époque où le discours spécialisé devient de plus en plus celui d'une classe privilégiée, il est heureux que des écrivains, sans la moindre concession démagogique, s'adressent à une pluralité de lecteurs, dans une langue qu'ils peuvent entendre et qui fassent confiance à leur intelligence.

L'invention de l'avenir

A quoi riment d'ailleurs ces distinctions entre l'écriture "scientifique" et l'écriture "littéraire"? Pour celui qui écrit, accoucher d'un texte est toujours une périlleuse aventure de libération. Par rapport à son oeuvre, Jacques Brossard a pris la liberté de ne pas s'enfermer dans une seule forme uniquement. Juriste, il ne s'interdit pas la rêverie fantastique. Romancier, il ne s'interdit ni l'analyse scientifique, ni le discours juridique. Cette volonté d'exploration de modes apparemment contradictoires d'expression s'appelle création, prise de la parole par un homme qui ne craint ni ses rêves, ni sa raison, et qui fait confiance à la souveraineté de leurs pouvoirs réunis pour inventer son avenir.

Récemment, un journaliste parisien qui n'avait pas encore lu notre ami Jacques, même pas **le Sang du souvenir** où le cauchemar se transforme en merveilleuse utopie, reprochait aux Québécois leur attitude romantique devant la question de la souveraineté. Pour sa part, un éminent juriste qui, lui, venait de lire **l'Accession à la souveraineté et le cas du Québec** écrivait: "Rarement une décision politique d'une telle gravité et d'une telle complexité aura été préparée avec autant de soin et de méthode. Il serait souhaitable que l'évolution politique se conforme aux vues du juriste qui en a dégagé le processus avec une aussi remarquable technicité". Quant à moi, sans chercher à inscrire d'avance les oeuvres de Jacques Brossard dans le courant d'une histoire qui se fait, évolue, se transforme, n'a pas dit son dernier mot, j'attends avec impatience la fresque romanesque à laquelle il travaille présentement et dont le titre provisoire est **l'Oiseau de feu.**

●

Le pop

On aimait le piano; Gaston Brisson nous fait aimer le pianiste

par Bruno Dostie

"C'est beau du piano", comme me dit, pendant l'entracte, l'amie qui est venue voir Gaston Brisson avec moi au Patriote. Mais si je suis tout à fait d'accord avec elle, je pense surtout que c'est la première fois que je vois Gaston Brission réussir à se faire aimer, lui, en même temps que son instrument, ce qui en définitive est bien la première raison pour laquelle on ira l'entendre, lui, plutôt qu'un autre.

Est-ce parce que le piano les force à rester assis, toujours plus ou moins caches par sa masse imposante, les pianistes semblent avoir toujours eu plus de difficulté que les musiciens debout à se tailler un public. Dans la musique de masse en particulier, de Elton John à Dédé Gagnon en passant par Liberace, on a l'impression qu'ils n'y sont parvenus qu'au prix de faire carrément du music-hall, même si, avec tant de grands succès populaires, ce sont souvent aux notes plus mélodiques du piano que se raccroche la mémoire.

Gaston Brisson lui-même, d'ailleurs, avait senti le besoin de s'entourer de "performers" moins handicapés par leur position et déjà bien connus, pour faire l'an dernier ses débuts de soliste dans ce même Patriote. Tous ceux qu'il avait si longtemps accompagnés — Clémence, Pauline Julien, Yvon Deschamps, etc. — étaient donc venus lui donner un coup de main, avec pour résultat qu'ils lui avaient bien involontairement "volé le show". C'est qu'en plus d'être déjà condamné à rester dans l'ombre de son instrument, Gaston Brisson restait encore dans sa coquille. Sa personnalité ne s'affirmait pas. On ne

TAPISSERIE — POTERIE

STAGES D'ÉTÉ dans un décor champêtre. Familiarisez-vous avez des techniques de métiers d'art.
Poterie avec Simone Buissière
Tapisserie de haute lisse avec Mario Boivin

Information: Les Ateliers Sim

203, 7e avenue
Val Morin
Tél: 819-322-3440

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: Le 5 juin

sentait pas, à travers son répertoire, de sensibilité originale.

Mais aujourd'hui, les choses ont changé et Gaston Brisson paraît en voie de gagner la partie, sans faire de music-hall. On se dit en effet que du piano, c'est très beau, et notamment quand c'est lui qui en joue, et l'on se prend d'amitié pour la personnalité qu'il nous fait découvrir en gardant toute sa pudeur, mais en y mettant tout son coeur.

Il y parvient de deux façons. Par l'exécution de sa musique, d'abord, qui est toujours faite pour renforcer sa présence: lui-même joue avec une énergie incroyable au point qu'on a souvent l'impression qu'il joue à quatre mains; les arrangements, ensuite, s'accordent merveilleusement bien aux climats respectifs de chacune de ses pièces et n'interviennent jamais que pour amplifier ce qu'il projette lui-même au lieu de nous en distraire; enfin, ses quatre musiciens (Serge Lahaie à la guitare, Pierre Ringuet à la batterie, Florian Richard à la basse et Denis Larochelle aux claviers électriques ou électroniques) donnent tous l'impression d'être contents d'être avec lui, de vibrer au même diapason et de l'encourager sans cesse à jouer encore plus.

Il y parvient en deuxième lieu en ponctuant son spectacle de quelques chansons, qui ne révèlent certes pas un grand chanteur, mais qui formulent par contre très bien les sentiments qu'il éprouve et qui servent un peu de clés pour entrer dans ses pièces instrumentales. ●

L'univers de la PARAPSYCHOLOGIE et de L'ÉSOTÉRISME

EN 7 VOLUMES

Le point actuel sur l'étude de tous les phénomènes qui sortent de la science traditionnelle.

Cette prestigieuse encyclopédie dirigée par Jean-Louis VICTOR, réunit pour la première fois la somme des connaissances actuelles des meilleurs spécialistes:

— Science et parapsychologie
— Télépathie - radiesthésie - réincarnation - prémonition
— Mediums artistes et peintures ésotériques
— Magie - astrologie - alchimie - sorcellerie
— Tradition orientale et recherche occidentale
— Médecine - parapsychologie - spiritualité
— Médecine médiumnique
— Esotérisme et religions

UNE LUXUEUSE COLLECTION EN 7 VOLUMES

Je désire être informé (e) gracieusement et sans engagement de ma part sur

L'UNIVERS DE LA PARAPSYCHOLOGIE ET DE L'ÉSOTÉRISME

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Téléphone: .....

Date: .....

à retourner aux
EDITIONS MARTINSART-QUÉBEC INC.
427 est, boul. Henri-Bourassa,
Montréal, Québec

Ginette Reno n'est qu'une chanson, mais la chanson est Ginette Reno

par Bruno Dostie

Quatorze mois après son triomphe de l'an dernier qui, après les trois mois d'Yvon Deschamps avait été le deuxième record de cette saison, Ginette Reno revient à la salle Wilfrid-Pelletier où elle chantera du 27 mai au 12 juin. Autant de fois que l'an dernier donc, exception faite des supplémentaires.

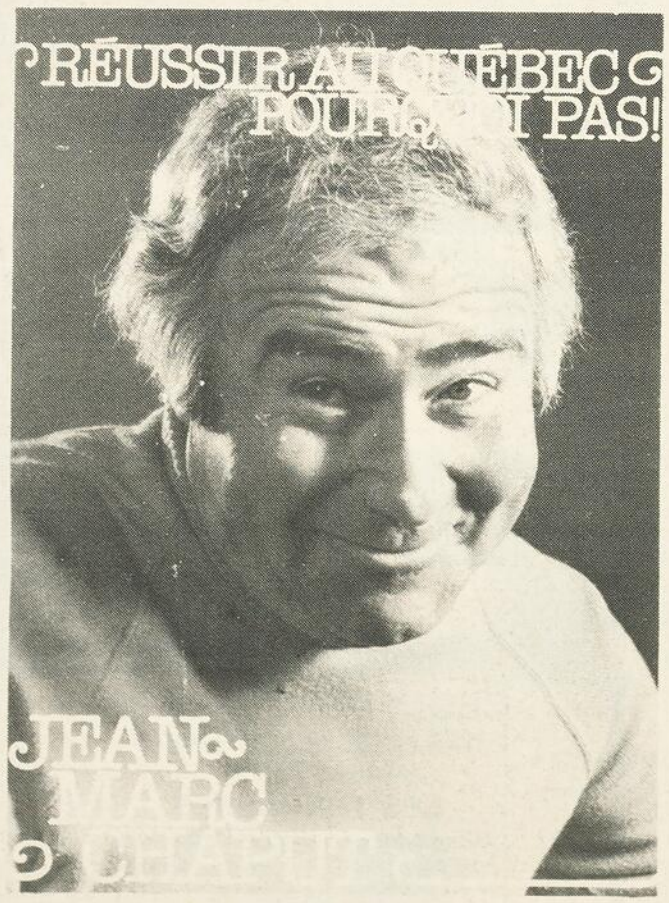
Ainsi ce qui avait l'air d'un exploit l'an dernier prendra presque l'air d'une habitude cette année, et c'est bien ce changement de perspective, en effet, qui a donné le ton des entrevues qu'elle a accordées en vue de cette "seconde".

L'autre jour par exemple, aux journalistes de cet hebdomadaire et des quotidiens francophones de Montréal qu'elle rencontrait ensemble, c'est un peu "bonjour, je suis revenue, on reprend contact et on continue" qu'elle disait! Son départ pour Los Angeles, affirmait-elle, avait duré deux ans, comme elle l'avait toujours dit. C'était à la fois une retraite sabbatique et un voyage d'étude bien mérité: "Quand tu commences à travailler à sept ans, et à chanter à 13 ans, et que t'as jamais arrêté depuis ce temps-là, t'as besoin de savoir où tu en es, de prendre du recul, de savoir qui tu es et ce que tu veux faire avec ta vie de femme".

Elle est donc rentrée à Montréal en novembre dernier; elle a chanté deux semaines à l'hôtel Queen Elisabeth cet hiver parce que c'était une petite salle qui lui permettait de reprendre contact avec un public dont elle s'ennuyait; et elle refait maintenant la Place des Arts parce qu'elle veut retrouver tout le monde et leur présenter ses nouvelles chansons.

Ceux qui ont la mémoire plus longue auront remarqué que toutes allusions à une "carrière internationale" ont disparu de ce discours. La question lui est posée et elle se défend d'avoir jamais affirmé le contraire. De toute façon, affirme-t-elle, ce n'est pas en allant faire du "night club" aux Etats-Unis qu'elle y parviendrait. Aujourd'hui, selon elle, c'est par le disque et la télévision qu'on bâtit les grandes carrières et elle compte toujours s'y employer, mais à partir du Canada, qui reste sa base. On ne fait pas une carrière locale et une carrière internationale,

→



8 et 9 juin 1977, à 20h.30/Billets: $4.00 - $6.00 - $9.00

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

Du 16 mars au 20 mai

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Arlequin
valet de deux maîtres de goldoni

Jean Besré

Yvan Canuel
Edgard Fruitier
Françoise Graton
Josée Labossière
Georges Carrère
Benoit Girard
Marcel Girard
Jo Ann Quérel etc.

Mise en scène : **Gilles Pelletier**
Décors et costumes :
François Barbeau et Claude Pelletier
Musique : **Pierre Voyer**

1200 Bleury — Renseignements — 866-1964

(suite de la page 35)

affirme-t-elle, on fait la carrière que son talent, son travail, sa voix permettent, et elle ira partout où ils la conduiront, convaincue qu'ils la conduiront partout.

L'an dernier, en fait, son triomphe de la Place des Arts était le prolongement de son triomphe des fêtes de la Saint-Jean, il était magnifié par l'attrait des mots "Los Angeles", "Lee Strasberg et "vedette internationale", et il était même chanté à travers les mots du "Un peu plus haut, un plus loin" de Jean-Pierre Ferland qui constituaient le climax de ce spectacle.

Aujourd'hui, peut-être parce qu'elle a pris conscience que c'est d'abord son travail, son talent, la pureté et la force de ses émotions qui l'ont conduit à cette hauteur, le climax de son spectacle sera "Je ne suis qu'une chanson", de Diane Juster, qu'elle chantera sans accompagnement d'orchestre, à la force de sa voix. "Appelez-moi marchande d'illusions", écrit Diane Juster pour elle, "je donne l'amour comme on donne la raison".

Ginette Reno dira qu'elle avait volé les chansons de Jean-Pierre Ferland, ces chansons qui l'avaient conduite à son triomphe de la Saint-Jean. Aujourd'hui, les auteurs québécois lui en donnent. Elle en a trop. Le problème qu'elle a est de choisir. Elle chantera Diane Juster, André Gagnon. Elle aura des mots qui collent à elle. Pas de "gadgets", mais ce qu'elle appelle du "jus", c'est-à-dire la musique, et ce qu'elle a à donner, c'est-à-dire elle-même.

Elle nous lit le texte de Diane Juster. Il parle de se donner, d'impudeur, des lumières de la scène qui t'empêcheraient de te cacher, de tricher, de ne pas être toi même si tu le voulais. "C'est moi", dit Ginette Reno, "c'est ma façon d'aller un peu plus haut, un peu plus loin" comme si désormais pour elle le chemin de la gloire passait plus par le tréfond de ses tripes que par Los Angeles où elle n'aura finalement signé de contrat qu'avec elle-même, un contrat entre la femme et la chanteuse qui auraient enfin trouvé un terrain d'entente. Car si on la comprend bien, c'était pour échapper à une chanteuse qui avait pris toute la place que la femme ravagée s'était exilée à Los Angeles, pour se retrouver, loin des chasseurs d'autographes. ●

Musique

Musica Camerata nous fait découvrir un Dohnanyi captivant

par Pierre Prévost

Je retrouve toujours avec le même plaisir l'ambiance paisible et sereine de la cathédrale anglicane Christ Church, atmosphère d'autant plus agréable que la petite église gothique se trouve au coeur bruyant de Montréal. Son décor se prête très bien aux concerts de musique de chambre même si l'acoustique n'y est pas parfaite. — Samedi dernier, j'y étais, parmi une foule nombreuse, pour entendre l'ensemble montréalais Musica Camerata. — Ce concert était gratuit.

Le programme comprenait trois oeuvres d'époques différentes, chacune d'un grand intérêt: le Trio en mi bémol majeur, pour piano, clarinette et alto, K. 498, de Mozart; la grande Fantaisie en fa mineur pour piano quatre mains, de Schubert, et de Dohnanyi, le Sextuor en do majeur pour piano, violon, alto, violoncelle, clarinette et cor.

Le Mozart est un bijou sonore qu'on ne se lasse pas de ré-écouter. Chaque fois on s'émerveille de la simplicité savante avec laquelle le compositeur a agencé en les mettant tour à tour en valeur, dans les trois mouvements, les voix et la couleur des trois instruments. L'interprétation qu'en ont donnée Charles Reiner, Emilio Iacurto et Robert Verebes, a été fort convenable sinon inspirée. L'alto — faute évidente de l'acoustique — disparaissait souvent sous les sons des deux autres instruments.

La Fantaisie de Schubert est un monument de la littérature du piano où se retrouvent toutes les qualités du génie viennois: poésie de l'invention mélodique, virtuosité dans l'art de moduler, goût suprême dans l'emploi des contrastes, sens inné de la forme. Une telle oeuvre est rarement jouée à la perfection et ce ne fut pas le cas à ce concert. Les pianistes Reiner et Berta Grinhauz, néanmoins, ont réussi à quelques reprises à s'élever à de hauts sommets de musicalité.

Le Hongrois Ernö von Dohnanyi, mort en 1960 à l'âge de 83 ans et donc l'aîné de ses compatriotes compositeurs Bela Bartok et Zoltan Kodaly, a suivi une voie toute différente de la leur, qui a été essentiellement nationaliste. Sa musique a plutôt subi l'influence des grands Allemands et, en particulier, de Brahms. Son Sextuor a été la pièce de résistance du concert de samedi et il faut s'étonner qu'une oeuvre aussi bien faite, aussi variée et aussi spirituelle ne soit à peu près jamais jouée. Il m'a semblé que pas un instant, pendant une exécution d'une demi-heure, l'intérêt des auditeurs ne s'est démenti, bien au contraire. J'ajouterai que l'exécution a été magistrale.

On pourra entendre ce concert, que Radio-Canada a enregistré, à la station CBM-FM, le mercredi 8 juin, à 16h.

Le Requiem allemand

Tous ceux que la chose musicale intéresse savent maintenant quel très haut degré d'excellence ont atteint, la semaine dernière, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Choeur de l'O.S.M. et le Choeur Elgar, ainsi que les solistes Gary Relyea et Pauline Vaillancourt, sous la direction de Franz-Paul Decker, dans l'exécution du Requiem allemand de Brahms. Je suis de ceux qui croient que ce requiem, non liturgique il est vrai, l'emporte par le sublime sur toutes les oeuvres du même genre. Decker a choisi d'en donner une interprétation finement nuancée sans une trace de romantisme. Une parfaite réussite.

Opéras-minute

Le Théâtre international de Montréal, pour une septième saison, présente à la Poudrière de l'île Sainte-Hélène deux opéras-minute, **Rita ou le mari battu,** de Donizetti, et **A Hand of Bridge,** de Samuel Barber.

On a jusqu'au 28 mai pour aller entendre et voir ces oeuvres légères et divertissantes. ●

JEAN-PAUL LEMIEUX

CHOIX DE 30 SUJETS
1024 ouest, avenue Laurier
Tél.: 279-2188
LES TERRASSES
705 ouest, rue Ste-Catherine
Station McGill niveau Métro
Tél.: 849-8243
Nous acceptons Chargex et Master Charge
atelier 66

Arts plastiques

Merde aux poncifs internationaux!

Plusieurs artistes ont peur d'être nationalistes. En réalité, ils ont peur d'être confrontés à des amateurs, peur d'être isolés, de ne pas être "internationaux".

par Yves Robillard

Je ne suis pas spécialement pour le style "québécoise", les vieilles maisons et scènes villageoises, mais j'aime que les peintures, gravures et sculptures faites au Québec nous parlent de nous-mêmes. A la fin de la guerre de 1945, en Europe, il y a eu le mouvement Cobra, c'est-à-dire que des artistes se sont dits: le surréalisme et l'abstraction géométrique, c'est bien beau, mais ce n'est pas avec des valeurs d'avant la guerre que nous allons reconstruire. Il faut partir de ce que nous sommes, et ce que nous sommes actuellement, c'est ruines et petits espoirs; et c'est pourquoi ils établirent leur esthétique à partir des dessins d'enfants, de graffitis sur les murs et trottoirs, à la recherche d'une expression "brute". L'histoire de l'art est remplie de ces moments où les artistes se réajustent à l'histoire "tout court". Pourquoi n'en serait-il pas de même au Québec? Nous vivons actuellement une période historique qui ne peut laisser personne indifférent!

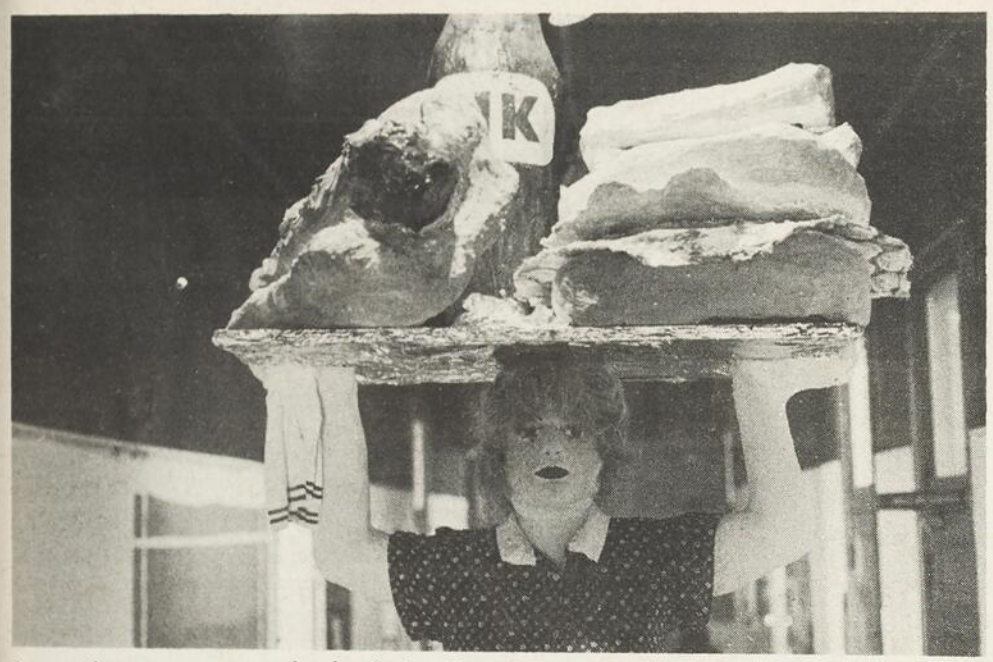
La grande peur

Donc, acceptons de nous faire parler de nous-mêmes, en essayant de nous libérer des habitudes esthétiques qui nous conditionnent, des nombreux préjugés qui circulent dans le milieu artistique, en essayant de voir d'un regard neuf, dans le respect de la liberté de chacun, en pensant que dans tous les styles et tendances esthétiques, nous pouvons nous parler de nous-mêmes.

Parmi ces nombreux préjugés, le plus grand est assurément la peur d'être "nationaliste", de faire alors un art "provincial", de ne pouvoir dépasser les problèmes d'identité culturelle, de ne pouvoir se situer au niveau des "grands problèmes esthétiques de la scène internationale" etc... **C'est là avoir bien peur, en réalité, de ce que nous sommes!** Comme si les aînés qui sont "arrivés" (enfin, certains), qui ont tellement travaillé pour que l'art plastique québécois sorte de son isoloir, avaient peur aujourd'hui qu'une confrontation réelle avec les plus jeunes qui ne travaillent pas dans un esprit international, et le gros des artistes québécois, ne les ramène en arrière, — comme s'ils avaient peur d'une confrontation avec des oeuvres qui ne seraient pas de qualité "professionnelle". Et oui, c'est là où nous sommes, l'obsession de la "qualité professionnelle", encore aujourd'hui! Comme, s'il n'y avait pas assez d'administrateurs d'art au Québec maintenant pour être assuré d'un minimum de garanties à ce sujet!

Les vieux préjugés

Les temps ont changé. Laissons de côté nos anciennes craintes. Il est temps d'organiser un grand salon de confrontation des tendances où, à côté des plasticiens, on verrait les gens de Véhicule, etc..., les groupes marxistes, les lyriques abstraits et les figuratifs. Il est temps que tout ce monde se rencontre et s'entende sur la nécessité de manifes-



La waitress, oeuvre de Jacinthe Rousseau et Roger St-Pierre

tations publiques annuelles qui fassent le point sur la situation des arts au Québec. Cela s'appelle être un milieu en gestation. Autrement, chacun continuera dans son coin avec ses préjugés!

Un autre préjugé actuel veut que les étudiants en arts plastiques de l'Université Concordia soient "meilleurs" que ceux de l'ancienne école des Beaux-Arts de Montréal (l'Uquam), où, dit-on, il ne se passe rien. Et bien, ça aussi, c'est faux! Mais encore une fois, il faut avoir un regard neuf, car il y a quelque chose de neuf derrière ou au-delà des styles utilisés.

La semaine dernière à l'Uquam, par exemple, il y avait dans le hall d'entrée du pavillon Arts un immense gâteau de 4 pieds de haut sur lequel était placé une "waitress", grandeur nature, qui tenait un cabaret, rempli d'immenses "hot-dogs", boissons gazeuses etc . . . oeuvre de Jacinthe Rousseau et Roger Saint-Pierre. Il est facile de faire un rapprochement avec Oldenburg, Segal, Kienholz, qui, eux, avaient déjà vu les mannequins de Dada-Berlin et des surréalistes, qui, eux, avaient déjà vu etc . . .; mais à procéder de la sorte on s'empêche de voir ce qui est signifié et qui nous appartient en propre de cette oeuvre, une certaine bonhomie, une certaine gaucherie, un humour et un amour de ce que nous sommes.

Balcon Les Images

J'ai visité à la galerie Balcon Les Images l'exposition des lithographies et dessins de **Francine Beauvais** sur le thème du vol de l'oiseau. Evidemment, avec une étude de mouvement, on pense toujours au chronophotographies de Marey, mais encore là, ce n'est pas ce qui est important. C'est la sensation du mouvement de l'air et de l'oiseau dans l'air. C'est rafraîchissant cette symbiose de l'objet et de son environnement, exaltant même et réalisé avec des moyens tout simples. J'ai particulièrement aimé l'oeuvre intitulé **Tensions traduites,** où l'on voit en plein vol deux oiseaux face à face. La rencontre les électrise! De leurs corps, émane un frémissement irradiant qui se répercute dans l'espace ambiant.

J'ai découvert également une petite galerie très, très sympathique, l'atelier-galerie "les Artistes Indépendants", animé par le sculpteur Paul C. Mercier et sa femme. Elle est située au 1348, rue Lafontaine, dans un quartier tout à fait populaire, dans les environs du Canal 10. Et ce qui est épatant, c'est que l'on se sent intégré au milieu, même si à première vue, la galerie peut sembler bizarre dans ce quartier. Déjà, c'est toute une expérience que de visiter cette galerie par un après-midi ensoleillé durant lequel les gens ont le temps et le goût de se parler. On ne discute plus alors de relations avec le public, on les vit.

Les artistes indépendants

Mercier a avec lui une équipe d'artistes "du tonnerre". Ce sont ses permanents pourrait-on dire, mais d'autres artistes exposent chez lui également. Il faudra reparler de cette équipe, constituée des peintres Suzanne Brind'Amour, Catherine Henripin, Normand Ménard, et des sculpteurs Mercier, Alain Laforest et Richard Viau.

A ma visite, il y avait exposition collective du groupe. J'ai été ébloui par les tableaux de **Catherine Henripin** et profondément touché par ceux de **Normand Ménard**: tous deux témoignent d'une simplicité du sentiment tellement chaleureuse! Henripin, l'aube turquoise à la toute fin de la nuit, les rêves du dormeur serein à ce moment précis, transportés à tous moments de la journée et dans toutes sortes de situations, à la plage, en forêt, sur une voie ferrée, etc., et c'est toujours, le réveil des éléments, la lumière toujours naissante qui se plaît à être et l'apparition du merveilleux! Ménard, lui, est l'ami de ceux qui savent voir les enfants et les jeunes de ce quartier, peintre des ruelles, des arrière-cours et des jeux qui s'y passent, de l'amour qui guérit et de ses difficultés, tantôt dans un style anecdotique et tantôt avec des moyens plus abstraits comme dans ce tableau où il a dessiné comme des fenêtres et découpe à même la toile un carré pour permettre de voir au-delà, "un coin de ciel", au-delà du tableau, et de ces murs de quartier populeux! Ces gens nous parlent de nous-mêmes!

●

Théâtre

La guerre de Troie ne durera pas trop longtemps (encore)...

par Bernard Andrès

Voilà quinze jours, Gabriel Garran, co-directeur du Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, venait à Montréal en voyage privé. Passage discret au cours duquel Anne Le Dain lui faisait rencontrer quelques journalistes à qui il expliqua son travail en périphérie nord de Paris. La semaine suivante, Jean Mercure, directeur du Théâtre de la Ville de Paris s'installait au Maisonneuve de la Place des Arts pour y monter **La Guerre de Trois n'aura pas lieu,** de Jean Giraudoux: interview à la radio, conférence - de - presse - bar - buffet au Salon Vert de la Salle Wilfrid-Pelletier, promotion parallèle par les Editions du Seuil du bouquin d'Anny Duperey (premier rôle féminin de la pièce), enfin, Première de **La Guerre de Troie** avec le gratin du Tout-Montréal en grande tenue et toilette de soirée . . .

— "Mais comment pouvez-vous comparer la visite privée d'un animateur de théâtre périphérique avec la tournée internationale du prestigieux Théâtre de la Ville de Paris? Qui vous dit par ailleurs que votre . . . Garran? . . . n'aurait pas fait le même battage publicitaire en montant une pièce ici? Et puis vous n'êtes pas là pour nous parler de marketing mais de théâtre et la pièce de Giraudoux montée par Mercure, c'est quelque chose! Quel coup d'oeil! Cet écrin blanc occupant tout le volume scénique du Maisonneuve . . . L'éclairage implacable accusant par sa blancheur la cruauté et la pûreté de cet univers . . . Le contraste des pièces de bronze et des gigantesques portes de la Guerre! . . . L'équilibre et l'harmonie des déplacements scéniques . . . La grande sobriété des décors et des costumes! . . . Avez-vous remarqué que les comédiens jouent pieds nus? . . . Pas tous, hein? Seuls les jeunes, les purs, en contact direct avec la vie, l'amour et l'espoir de paix . . . Quelle symbolique! Les autres, les vieux apôtres de la guerre sont chaussés, eux . . . Voilà de quoi alimenter votre chronique . . . Mais l'argent! L'atmosphère des Premières! . . . Que voulez-vous? C'est ça aussi le théâtre; la communion de toute une salle par-delà les différences de milieux, de classes,

➡

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

HEBDOMADAIRE DES QUÉBÉCOIS

un simple coup de fil, aux numéros suivants:

sans frais de votre part

● Mtl. Local 332-3890

● Mtl. Extérieur 1-800-361-6059

● Hull Local 234-2078

Service camelot

● Saguenay 543-7715

● Lac St-Jean 1-800-361-5699

● Hull Extérieur 1-800-361-5699

● QUÉBEC 683-1517

PAYABLE CHAQUE SEMAINE AU PORTEUR

$1.00 $1.00 $1.00

et vous serez heureux de compter parmi nos nombreux abonnés

(suite de la page 37)

dans l'émotion esthétique la plus pure et la plus innocente!... Sans compter le message, mon cher... Du théâtre moderne!... Vous n'allez pas dire que la morale pacifiste giralducienne ne vous a pas touché! La Guerre inéluctable, le Destin entraînant l'humanité vers sa perte en dépit des bonnes volontés, la futilité des mobiles... La subtilité du style! Mais vous êtes insensible!... Où va la Critique?... Même l'argument marxiste y est! Le chroniqueur de gauche n'y trouvera rien à redire: les causes économiques de la guerre, l'intérêt des Nations; Hector n'accuse-t-il pas Ulysse de n'en vouloir qu'aux richesses de Troie?... Quant aux féministes, elles seront emballées par Hélène, créature du Destin, otage de l'Histoire, centre de l'intrigue!... La désinvolture troublante et le charme d'Anny Duperey, belle Hélène aux lignes souples: elle électrise Montréal comme elle électrisa Troie, monsieur, avec son corsage transparent et sa robe fendue (nous étions bien placés, avec le maire et l'attaché culturel et...) Euh!... L'avez-vous vue dans **Un éléphant ça trompe énormément?** Non! Pas le maire!... Et le jeune Flotats dans Hector? Quel port de voix, n'est-ce pas? Quelle diction! Avez-vous remarqué comme ils aspirent le "H" de "haine"?... On est bien loin des "J'hais" de Loranger, Tremblay et consorts... Mais comment voulez-vous former des auteurs dignes de ce nom avec des Universités et des Centres d'essai joualisants? Des comédiens qui sachent placer leur voix avec des cours de Conservatoire et d'Ecoles de Théâtre axées sur la "distanciation" et la "création collective"?! Peuh! Et vous, avec vos articles qui les encensent ou les excusent, vous ne faites rien pour améliorer l'affaire! Je vous le dis tout net, monsieur: mon opinion est que le théâtre canadien-français se fourvoie. Oui, vous pouvez le mettre dans votre chronique. Et j'espère que vous ou un de vos collègues ne manquerez pas de donner ces brillants comédiens en exemple aux nôtres et à nos dramaturges!... Mais, sans ces bouffées d'air frais venu d'ailleurs, on étoufferait chez nous... Oui, je sais, chérie, je m'emporte... Ne t'en fais pas, j'en ai fini avec monsieur, je te rejoins dans la salle... Vous souriez, vous?! Je vous vois venir: vous voudriez déclarer la guerre à la France! Ou bien prétendre que l'échange est possible, mais sur une même base et sans que ces tournées de prestige nuisent à notre dramaturgie (alors qu'elles ne peuvent que la stimuler!)... Oui je sais, j'étais à la conférence où vous avez fait reconnaître à Jean Mercure le caractère "prestigieux" et "diplomatique" de sa tournée au Canada (car il n'a pas parlé du "Québec" une seule fois et ça a dû vous hérisser!)... Inutile, vous allez encore me parler du Conventum et de vos chères jeunes troupes qui au bout d'un an ou deux de travail acharné arrachent $1000 ou $2000 de subventions alors qu'en quelques jours Jean Mercure s'en voit octroyer 15,000 en garantie d'un éventuel déficit, par le Conseil des Arts... Vous souriez de plus belle? Vous vous croyez fin? Croyez-vous avoir de l'humour? Moi aussi je sais en faire: de quoi vous plaignez-vous, avec le Conseil, c'est Ottawa qui paye, pas Québec; la guerre d'octroi n'aura pas lieu! (Vous n'aurez pas le toupet de la placer, celle-là)... Quelle dérision! Mais que voulez-vous tirer de notre dramaturgie, jeune homme? Est-elle exportable? Que pouvons-nous leur offrir en échange? Parlez!... Vous ne dites rien: c'est que la France vous fait peur, leur théâtre vous effraie. Vous voulez la guerre!?..."

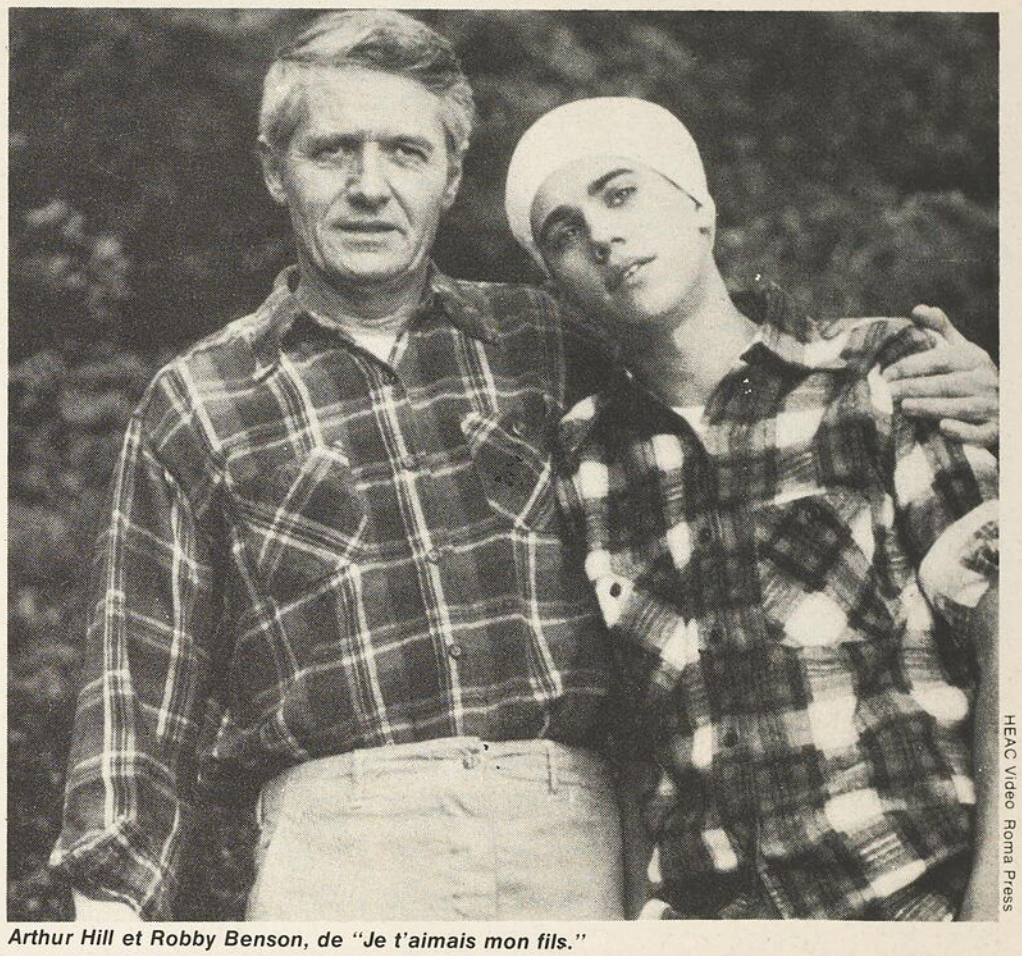
— Pas du tout. Avec une certaine France (celle du Théâtre de la Commune, par exemple), la guerre d'effroi n'aura pas lieu. Quant à l'échange, Gabriel Garran a monté à Aubervilliers **Quatre à Quatre** de Michel Garneau. Le spectacle a battu tous les records d'assistance, a ravi le public et la critique cette saison jusqu'au Palais de Chaillot et à Bordeaux. Avec trois Québécoises dans la distribution. Garran que je rencontrai juste avant son retour à Paris, me confiait qu'il reprenait la pièce cet été au Festival d'Avignon, parallèlement au **Coriolan** de Shakespeare.

●

L'AUBERGE DES GOUVERNEURS
vous offre Le Manoir Richelieu
à partir de $16.25* (vacances incluses)

*$16.25 par personne, par jour, pour une chambre en occupation double
RÉSERVEZ SANS FRAIS: 1-800-463-2820
AUBERGE Manoir Richelieu DES GOUVERNEURS

Cinéma



HEAC Video Roma Press

Arthur Hill et Robby Benson, de "Je t'aimais mon fils."

Humain, rien qu'humain

Je t'aimais, mon fils. Honnête. Pour faire pleurer Margot.

L'héritage. Médiocre, hélas!

L'affiche rouge. Emouvant. Sans concession.

par Anne Constanty

Avec un tel titre — **Je t'aimais mon fils** — je m'attendais à une de ces oeuvres mineures qui font si bien appel à notre sensibilité, pour ne pas dire à notre sensiblerie. **"Je t'aimais mon fils"**, de Donald Wrye, n'est pas un mauvais film, même s'il y a quelques côtés bien complaisants. Il relate comment fut perçue, par son père, la mort de Johnny. Celui-ci est mort à dix-sept ans d'une tumeur cancéreuse au cerveau. Dans ce film on sent l'homme peu doué pour la compassion, mais capable d'admirer son fils qui fait face à la mort avec toute l'inconscience de l'adolescence. Johnny avait grandi loin de ses parents qui voyageaient beaucoup. Le père se remémore les lettres, les dires de l'enfant qui aurait sans doute voulu un "père un peu moins reporter et un peu plus père". Il y a aussi la remise en question du couple autour de cet adolescent menacé, l'angoisse qui crée l'attente: l'opération sera-t-elle réussie? Va-t-il guérir? Tout cela rapproche et dissocie le couple. L'adolescent mourra... la vie continuera. Dans le rôle des parents: Arthur Hill et Jane Alexander et dans celui de Johnny: Robby Benson.

Je t'aimais mon fils est loin d'être transcendant: il est juste honnête. Ce film qui relate une histoire vraie, fut tiré de **Le jeune homme et la mort,** livre que l'écrivain américain John Gunther écrivit après la mort de son fils. Ce qui fait que ce film ne nous montre qu'un côté de la médaille, celle du père. Un film qui fera pleurer Margot...

L'Héritage , de Mauro Bolognini, nous offre un drame social bien banal, à moins que ce ne soit un sombre drame familial.

Dans la Rome de la fin du siècle dernier, un boulanger devenu riche prend sa retraite. Famille désunie qui l'ennuie, il décide qu'aucun de ses trois en-

Anthony Quinn

fants n'aura un sou de sa fortune. Mais il est veuf et sa solitude est grande. Un de ses fils épouse une jeune fille apparemment douce et effacée, Irène (Dominique Sandra). Par sa grande obstination, sa douceur, sa diplomatie, Irène réunira, dans la paix et l'harmonie, tous les enfants Ferramonti. Mais son but est plus loin: séduire le vieux boulanger — remarquablement interprété par Anthony Quinn —. A force de patience, de désintéressement, de gentillesse, elle y parviendra. Il fera d'Irène sa seule et unique héritière et comme elle sait dire merci, il en mourra de plaisir...

→

CONSEIL DES HOMMES D'AFFAIRES QUÉBÉCOIS

L'Honorable Camille Laurin, Ministre d'Etat du Développement Culturel, sera le conférencier invité lors d'un souper organisé par le Conseil des hommes d'affaires québécois (région de Montréal).

Pour informations, communiquer par téléphone à 326-8650.

MEUBLES & DECORATION

LES MEUBLES D'ANTAN INC.

1648 A, Sherbrooke ouest
Montréal (Métro Guy)
931-9487

Chacun des meubles sortant de notre atelier, a un design qui a été pensé et réalisé pour la vie actuelle. Les formes, le confort et le fonctionnalisme, sont le résultat d'une démarche approfondie dans la recherche historique de l'évolution du meuble Québecois et de l'influence du meuble français du XVIIe et XVIIIe siècle. Des meubles en pin et en chêne massif rehaussés par une construction tenon, mortaise et cheville de bois forment une union authentique du matériau et de la technique.

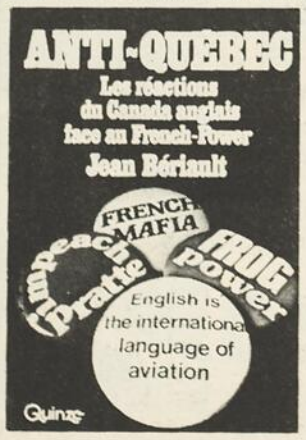
Directement de notre atelier de St-Jean, nous avons en montre à Montréal au 1648 de la rue Sherbrooke ouest, nos séries Vieux Québec, Patriote et Noblet, pour la salle à dîner, chambre à coucher et salon.

Notre salle de montre est ouverte le lundi, mardi, mercredi, samedi de 9h à 6h et le jeudi, vendredi de 9h à 9h

TEL: 931-9487

Les meubles qu'on laisse en héritage

La naissance du French Power à Ottawa provoque le ressac... l'affaire Sky Shops, la guerre des Gens de l'Air, l'affaire des juges, l'affaire Pratte, la démission de James Richardson.



Un complot?
Même si quelques complicités paraissent assez évidentes, le mot est trop fort... Il serait plus juste de parler de conspiration...
Les faits sont là. A chacun de juger.
Jean Bériault, Docteur en Science politique de la Sorbonne, est journaliste à la revue Actualité et à l'hebdomadaire Le Jour.
188 pages **$5.95**

Pour recevoir ce livre chez-soi, remplir le coupon et le retourner aux Editions Quinze, 3465 Côte-des-Neiges, Montréal, Qué. H3H 1T7

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Ci-joint
☐ un chèque ☐ un mandat-poste
Anti-Québec **$6.20** (Les frais de poste inclus)

Quinze

CLARKE

SYNONYME DE "TRANSPORT" AU QUÉBEC DEPUIS 1921.

Actuellement, les services de groupage Clarke transportent les produits du Québec et de l'Ontario aux principaux marchés canadiens d'un océan à l'autre. Nous sommes fiers de pouvoir affirmer que Clarke est la seule entreprise de groupage desservant les dix provinces sur une base quotidienne.

CLARKE

Clarke Transport Canada Ltée

(suite de la page 39)

Sur une musique fort sobre de Ennio Morricone, une réalisation et une mise en scène soignées. Une ambiance fort bien recréée, de très belles séquences nous montrant la Ville Eternelle dans ce qu'elle a de plus typique. D'excellents comédiens, à l'exception de Dominique Sanda, qui joue plutôt mal le rôle d'Irène, la douce intrigante. La présence de Dominique Sanda aurait tendance à rendre ce beau film fort médiocre. Dommage.

Le sous-titre de **L'Affiche rouge,** de Frank Cassenti pourrait être ce long et beau poème d'Aragon qui porte d'ailleurs le même titre et que Léo Ferré mit en musique, il y a quelques années.

Le film, comme le poème, chante la mort de ces vingt-trois émigrés qui périrent fusillés par les Allemands le 21 février 1944 au Mont-Valérien. Le poème dit: "Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent... Vingt et trois qui criaient: la France en s'abattant..." Ils appartenaient tous à un groupe de résistants dont le chef fut Missak Manouchian, poète arménien. Avant de mourir, Manouchian écrivit à sa femme, Mélinée, une lettre aujourd'hui celèbre et dont certains passages sont lus dans le film. Pour mieux expliquer le titre, il faut savoir que les Allemands inscrivirent leurs noms — vingt-trois noms — sur une affiche rouge qui fut placardée dans tout Paris. La seule femme du groupe, Olga, trouvera une mort encore plus horrible: elle sera décapitée, à la hache, le 10 mai 1944, dans une prison de Stuggart.

Dans ce très beau film où alterne pièce de théâtre que l'on monte et souvenirs, Frank Cassenti fait revivre ceux qui sont morts avant le temps et ceux qui ont survécu. Mais comme il est dit dans le film: "Dans l'Histoire avec un grand H, il n'y a pas de place pour les émigrés..." Passé et présent se mêlent étrangement, étroitement. Trente ans déjà, c'était hier et certains se souviennent encore.

L'Affiche rouge, une histoire non linéaire qui se rappelle... Un hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la liberté. Un film émouvant et sans concession qui réunit d'excellents comédiens comme Pierre Clémenti, Rogélio Ibanes, Laszlo Szabo, Malka Ribowska, pour ne citer que ceux-là. Un film qu'il ne faut pas manquer de voir. ●

Désormais

Ni doctrinaire ni opportuniste

Il arrive parfois que la conviction et la responsabilité coexistent dans un même homme.

par Jean Proulx
revue Critère

La politique, c'est bien connu, compte autant de doctrinaires que d'opportunistes. Pierre Trudeau, par exemple, se rattache plutôt aux doctrinaires: la logique de sa pensée lui importe infiniment plus que la réalité; la pure doctrine du libéralisme "Style XIXe" ou de l'internationalisme abstrait "Style XXIe" le dispense d'un effort de compréhension des mouvements historiques concrets; dans son schéma, il n'y a place ni pour la langue, ni pour la race, les droits collectifs ou le nationalisme. C'est dire que ces réalités n'existent pas pour lui. Tout comme le Parti québécois n'était à son point de vue, avant le 15 novembre, qu'un vulgaire groupuscule...

A l'opposé, Robert Bourassa, d'heureuse mémoire, (ou sa photocopie, Raymond Garneau!) représentait le type accompli de l'opportuniste: chez lui, se maintenir au pouvoir tenait lieu d'idéal; les alliances douteuses avec la pègre, les patronages de tout genre, les compromis dégradants, comme les amendements suggérés à la loi 22 lors de la dernière élection, tout cela, semble-t-il, n'entrait en conflit avec aucune doctrine. D'ailleurs le parti libéral "provincial", même aujourd'hui, a peu de prétention à une pensée politique: c'est une machine à élections.

Mais doctrinaires et opportunistes ne sont, en somme, que des visages déformés. Le doctrinaire, en effet, est une défiguration de l'homme convaincu, qui lutte pour un idéal, tout comme l'opportuniste est une dégradation de l'homme responsable, qui exerce le pouvoir en tenant compte de la situation historique concrète et en mesurant les conséquences de son action. L'homme de la conviction et l'homme de la responsabilité, tout comme le doctrinaire et l'opportuniste, se retrouvent à l'intérieur de groupes sociaux ou politiques où coexistent la poursuite de grands idéaux et la recherche du pouvoir. Ainsi, aussi bien à la CSN qu'à la CEQ, autant au RCM qu'au PQ, des tensions apparaissent souvent entre ceux qui défendent la pureté des intentions et des fins poursuivies, d'une part, et ceui qui rappellent les exigences de la situation concrète et les nécessités de la décision politique, d'autre part. La "querelle" du référendum au sein du PQ était un bel exemple de ce conflit entre les "puristes", tournés vers l'idéal, et les "étapistes", préoccupés du pouvoir. Une telle tension est féconde, aussi longtemps qu'elle ne dégénère pas en un affrontement entre doctrinaires et opportunistes.

Les hommes de la conviction

La justice et l'équité sont sans doute les plus grandes visées de la lutte syndicale. Quand un syndicaliste est bien convaincu que ses revendications salariales, par exemple, sont justes et équitables, peu lui importeront souvent les conséquences pratiques de ses gains en ce domaine. Un salaire minimum porté à $4.50 l'heure, par exemple, pourrait peut-être conduire à la disparition d'une centaine de petites et moyennes entreprises et engendrer, par le fait même, plus de chômage. Peu importe ces conséquences pour le syndicaliste convaincu, puisque sa cause est juste. Allez dire à Michel Chartrand qu'il sera responsable de telles conséquences: il vous répondra qu'elles sont entièrement dues à l'injustice d'un système économique pourri. "Vous perdez votre temps", écrit Max Weber dans **Le savant et le politique,** "à exposer à un syndicaliste convaincu que son action n'aura d'autre effet que d'accroître les chances de la réaction, de retarder l'ascension de la classe et de l'asservir davantage, il ne vous croira pas. Lorsque les conséquences d'un acte fait par pure conviction sont fâcheuses, le partisan de l'éthique de conviction ne s'en attribuera pas la possibilité; il l'attribuera au monde, à la sottise des hommes"... à la pourriture du système. De même, essayez d'expliquer aux dogmatiques du RCM qu'ils contribuent à détrurie leur parti et font ainsi le jeu de Drapeau; dites aux doctrinaires de l'IPIC qu'ils font le jeu du capitalisme et aux puristes de la CSN qu'ils peuvent détruire leur centrale; ils vont vous crucifier au poteau de la droite réactionnaire, incapable de comprendre la grandeur de leur cause. Car les hommes de la conviction se préoccupent des fins idéales à poursuivre et sont attachés à la pure doctrine, à l'orthodoxie. Le danger qui les guette, c'est l'abstraction et, à la limite, l'attitude doctrinaire. De la sorte, ils obtiennent souvent des résultats tout à fait contraires aux idéaux qu'ils poursuivent. C'est pourquoi ils ont besoin d'un franc dialogue avec ceux qu'on pourrait appeler les hommes de la responsabilité.

Les hommes de la responsabilité

Le congrès national du PQ approche. Plus que jamais, sans doute, nous pourrons y observer cette tension entre les deux éthiques politiques: celle de la conviction et celle de la responsabilité. En effet, n'est-ce point le rôle du Parti québécois d'agir comme une sorte de chien de garde, de veiller sur la pureté des grands idéaux que sont la libération nationale et la social-démocratie? Et, par ailleurs, n'est-ce point aussi la tâche du gouvernement, issu du PQ, de gouverner pour l'ensemble de la population québécoise; de compter avec la situation économique, sociale, culturelle et politique; de mesurer les conséquences et les résultats prévisibles de son action?

Le gouvernement de la nation, en effet, doit pouvoir compter sur des hommes de responsabilité. S'ils tendent à oublier l'idéal politique qui à l'origine pouvait les inspirer et si jamais ils marchent vers les terrains boueux de l'opportunisme, c'est la tâche du parti de réaffirmer ce que Mounier appelait le "pôle prophétique" de l'action, c'est-à-dire la poursuite des grands idéaux politiques. Justement, l'exgouvernement libéral, ayant cru bon de se passer d'un parti qui fût un lieu de pensée politique, est tombé dans le marais des actions opportunistes, pour ne pas dire machiavéliques. Il ne faudrait pas qu'à l'inverse le Parti québécois, au nom de la pure doctrine et de l'orthodoxie, empêche le gouvernement de gouverner en tenant compte de la situation, c'est-à-dire des consensus populaires, du pluralisme de fait et des conséquences de son action. Le purisme du parti pourrait à son tour faire périr le gouvernement. Il est aussi nécessaire au gouvernement d'accepter humblement (même un ministre devrait être capable d'humilité!) de se faire rappeler les idéaux qui l'inspirent qu'il importe aux membres du parti de comprendre les nécessités de la décision politique concrète.

Du rêve de l'impossible à l'art du possible

En somme, la réconciliation des grands idéaux et des décisions concrètes, l'intégration des intentions pures et des exigences de la situation, le dialogue de l'homme de conviction et de l'homme de responsabilité ne constituent pas une tâche politique de tout repos. Et pourtant, cette rencontre de "l'idéalisme" et du "réalisme" est aussi nécessaire que l'union de la flamme et du flambeau. Et plus la flamme est pure, plus les idéaux sont grands — comme ceux de la libération nationale, de la social-démocratie, de l'équité — plus le réalisme s'impose, plus les étapes sont nécessaires. Car les grands idéaux ont besoin du temps pour s'incarner. De toute évidence, la politique est en même temps le rêve de l'impossible et l'art du possible. Elle n'a pas besoin ni de doctrinaires ni d'opportunistes. Ses meilleurs serviteurs sont l'homme convaincu et l'homme responsable. Et il arrive parfois que la conviction et la responsabilité coexistent dans un même homme. ●

ABONNEZ-VOUS au réveil du consommateur

$6.50
(pour dix numéros)

JE VEUX M'ABONNER AU "RÉVEIL"

Nom _____
Adresse _____
Vilel _____
Code Postal _____
Téléphone (maison) _____
(travail) _____
Signature _____

Envoyer à
l'IPIC, 1212 rue Panet, Montréal, P.Q. H2L 2Y7

Dossier

UN DIPLOME, POUR QUOI FAIRE?

Le tiers des nouveaux diplômés du Canada se heurtent à des portes closes dans une société ouverte. Le gaspillage de la matière première était un fait archi-connu, mais le gaspillage atteint maintenant la matière grise . . .C'est un problème social de masse, comme l'Italie (entre autres) commence à l'éprouver rudement. Qui fera quoi avec ce problème? On ne sait pas . . .

par Gisèle Lalande

Chaque printemps signifie pour des milliers de jeunes la fin d'une longue carrière, une carrière d'étudiant qui pour certains aura duré près de vingt ans. Cette année, ils seront environ 25,000 à sortir des universités du Québec. Depuis des années, depuis leur petite enfance, parents et professeurs leur chantent la même rengaine: "Travaillez bien à l'école! étudiez! . . . sans diplôme qu'est-ce que vous allez faire dans la vie? . . . de nos jours il faut être instruit . . .". Ils ont étudié, ils ont bien travaillé à l'école, aujourd'hui ils ont leur diplôme et pourtant à la fin de l'été ils seront très nombreux — quelques milliers — à chercher, avec de moins en moins d'entrain, ce premier emploi pour lequel ils s'étaient "si bien préparés" . . .

Le chômage des jeunes, ça existe, tout le monde le sait, c'est même un des grands problèmes de l'heure. Au sommet économique de Londres, les Sept se sont penchés sur la question et ont décidé qu'ils procéderaient à des "échanges d'idées et d'expériences" sur le sujet. Le premier ministre Trudeau, pour sa part, a souligné que le chômage des jeunes pourrait éventuellement "menacer la stabilité politique du pays". D'ailleurs, point n'est besoin d'être très perspicace pour comprendre qu'il y a un grave problème de ce côté-là. L'Italie connaît un de ses printemps les plus violents depuis longtemps: la révolte gronde chez les étudiants parce qu'ils savent qu'aucun emploi ne les attend à la sortie de l'université. En France, c'est le Parti Communiste qui dernièrement donnait le signal d'alarme en prédisant un million de jeunes chômeurs pour l'automne. Au Québec, l'alarme vient du très officiel Bureau de la statistique du Canada, qui nous annonçait, début avril, que le taux de chômage des jeunes avait atteint 18.5% et l'on sait que les chiffres de chômage sont très conservateurs puisqu'ils ne tiennent pas compte de ceux que l'on pourrait appeler les "décrocheurs" et qui ont renoncé à se chercher un emploi.

Les plus touchés sont les jeunes sans formation particulière, les "drop-out" du système d'éducation. Mais, aujourd'hui, la vague n'épargne plus les diplômés, pas même les diplômés universitaires: bacheliers, maîtres et docteurs en tous genres. Un chômeur instruit, qu'on le veuille ou non, n'est pas un chômeur comme les autres: pour lui donner cette formation universitaire l'État a dépensé pour lui $4,500 par année en moyenne (le budget des universités représente 5% du budget total du Québec).

Pas très intéressant . . .

On s'intéresse malgré tout encore très peu à ces chômeurs instruits. Ni la D.G.E.S. (Direction générale de l'enseignement supérieur) ni les Centres de main-d'oeuvre du Canada, — deux organismes directement concernés par ce problème pour des raisons différentes — n'ont encore publié d'étude à ce sujet, bien que de part et d'autre on en reconnaisse la nécessité. Les données que l'on possède à ce sujet au Québec sont donc rares et souvent incomplètes.

Le Bureau de la statistique du Canada vient cependant de rendre publique une étude sur "Les tendances futures de la scolarité et de l'offre de main-d'oeuvre en Ontario". On y apprend que: "En 1974, 29% des "nouveaux" diplômés sur le marché du travail étaient soit sans emploi, soit employés pour un traitement inférieur à $7000.00 et ce, quatre mois après la fin de leurs études. La situation était plus grave parmi les diplômés en lettres et en sciences sociales et du comportement (58%) . . . Après une année d'expérience au sein de la population active, presque 20% se heurtaient encore à des problèmes d'emploi".

Quand on sait que la situation du chômage est plus grave en 1977 qu'en 1974 et plus grave au Québec qu'en Ontario, ces chiffres n'ont rien de rassurant.

Les auteurs de cette étude en sont même arrivés à la conclusion que "à mesure qu'un plus grand nombre de diplômés post-secondaires entrent sur le marché du travail, les emplois qui leur seront offerts seront peut-être plus proches des emplois qu'obtenaient dans le passé les diplômés des écoles secondaires".

Au Québec les quelques données que l'on possède sur le sujet semblent confirmer ces faits. On a découvert après enquête dans une université que 30% des diplômés en communication (pourtant un secteur de pointe) étaient en chômage, tandis que, de ceux qui travaillaient 50% étaient des pigistes vivant de petits contrats et d'assurance chômage. Un centre de placement universitaire n'a pu trouver d'emplois qu'à 51% des diplômés en art et 67% des diplômés en lettres. Une "relance" faite auprès de tous les diplômés de l'automne 1975 à l'UQAM a révélé que seulement 65% d'entre eux avaient un emploi à temps plein et ce, près d'un an après la fin de leurs études.

Ces jeunes se plaignent: "on nous a mal préparés au marché du travail, on nous a fait miroiter toutes sortes d'espoirs d'avenir et maintenant on n'est devant rien". Peut-être ont-ils été naïfs, comme certains le disent, mais il faut admettre que l'illusion était là et qu'elle en a trompé plus d'un . . .

Même des professions libérales

On pourrait croire que le problème se limite aux secteurs des arts, des lettres et des sciences humaines mais, aujourd'hui, même des professions libérales sont touchées. Dernièrement le bâtonnier du Québec déclarait que "plus de 60% des avocats qui ont été assermentés depuis janvier 77 n'ont aucun emploi, n'ont rien en vue et se sentent incapables d'ouvrir leur propre étude."

"Les travailleurs sociaux commencent eux aussi à ressentir la saturation du marché du travail dans les grands centres" selon M. Jacques Duval de la corporation professionnelle des travailleurs sociaux et "devront de plus en plus accepter de s'éloigner des centres pour trouver un emploi."

Le Conseil de placement professionnel (organisme de placement à but non lucratif) a fait, pour sa part, des projections quant à l'offre et à la demande de nouveaux diplômés dans quelques disciplines. Là encore, les résultats ne sont guère encourageants. En 1984, il y aura 3,400 nouveaux diplômés en génie au Canada pour 1,500 nouveaux postes, 525 nouveaux diplômés en chimie pour 150 nouveaux postes et 2,100 nouveaux diplômés en commerce pour 1,400 nouveaux postes.

De toute façon, sans être un spécialiste des questions économiques, vous pouvez facilement constater la situation. Pour ce faire, il suffit de se mettre dans la peau d'un jeune diplômé universitaire de quelque discipline que ce soit, de prendre le journal de fin de semaine et de lire la rubrique "carrières et professions"; vous aurez vite compris qu'un étudiant qui ne réussit pas à sortir de l'université avec au moins deux ans d'expérience de travail — il faudra bientôt étudier la magie noire à l'université . . . — a peu de chances de trouver un emploi intéressant!

1275 postulants, 70 postes

Mais comment se fait-il que le Québec, qui devait, il y a 15 ans à peine, aller chercher des spécialistes à l'étranger, soit aux prises aujourd'hui avec le problème des chômeurs instruits? Au Québec, en quelques années, le nombre de diplômés universitaires a considérablement augmenté. Cette augmentation subite s'explique par le fait que les enfants du "baby-boom" d'après-guerre ont bénéficié de la démocratisation scolaire. Or, comme le faisait remarquer M. Jean-Paul Baillargeon, de la D.G.E.S., "tout service ayant une apparence de gratuité est utilisé massivement". C'est donc massivement que la génération du baby-boom a poursuivi des études, élevant en quelques années de façon significative le pourcentage de diplômés post-secondaires.

Or pendant que "l'offre" de nouveaux diplômés augmentait, la "demande", elle, diminuait. Le développement économique du Québec connaissait une période de ralentissement, le secteur privé engageait donc moins de diplômés que prévu: d'autre part le secteur public avait terminé son rattrapage et en arrivait à un plafonnement de l'effectif. Ce dernier facteur est très important. En effet, au Québec, les secteurs publics et para-publics absorbent à eux seuls, selon une étude de M. Pierre-Paul Proulx du C.R.D.E. (Centre de recherche en développement économique), environ 80% des diplômés universitaires. Cette année, les taux d'accroissement de la fonction publique, tant fédérale que provinciale, seront très bas, ce qui aura un effet direct sur le chômage des universitaires. A la Fonction publique du Québec, le taux d'accroissement prévu pour cette année n'est que de 1.7%, comparativement à 7.6% en 75-76. Le recrutement universitaire ne s'est fait que dans onze corps d'emplois différents, tandis que l'an passé on avait recruté dans 21 disciplines différentes. Pour le seul concours que le ministère de la Justice a organisé afin de recruter des notaires et des avocats, 1275 postulants se sont présentés pour seulement 70 postes disponibles.

A la Fonction publique du Canada, la situation est peut-être encore plus difficile: le Conseil du trésor n'a permis, cette année, qu'un taux d'accroissement de 0.6%, ce qui en chiffres ronds pour le Québec donne 50 nouveaux postes là où il y en avait 500, il y a quatre ans!

Après le "baby-boom", la récente vague de dénatalité causera à son tour un problème de chômage. Au Québec, 33.1% de toute la M.H.Q. (main-d'oeuvre hautement qualifiée) travaillent dans le domaine de l'éducation (chiffres tirés des données du recensement de 1971). Présentement, environ 50% des diplômés universitaires se dirigent vers l'enseignement. Pendant les cinq prochaines années, le nombre de diplômés universitaires continuera d'augmenter, tandis qu'à l'élémentaire, au secondaire et bientôt au cegep, le nombre d'étudiants diminuera. Jusqu'à tout récemment le taux de roulement très élevé chez les enseignants était suffisant pour permettre à ce secteur d'absorber les nouveaux diplômés. Avec la signature des nouvelles conventions collectives qui améliorent leur condition de travail, on peut supposer que les enseignants quitteront de moins en moins leur profession et que ce secteur du marché du travail pourra absorber de moins en moins de diplômés . . .

Le problème est connu, les solutions non

"Dans le type d'économie libérale dans lequel on vit, il faut accepter qu'un individu puisse faire ce quil veut sans tenir compte du marché du travail", dit Raymond Picard du service de placement de

Paul Lacoste espère...

Le Jour: Depuis quelques années, les diplômés des universités du Québec ont une certaine difficulté à s'intégrer au marché du travail. A quel moment et de quelle façon ce problème s'est-il manifesté?

M. Lacoste: Dans les années 60, l'université a connu, au Québec, une période d'expansion qui était nécessaire puisqu'à ce moment-là nous manquions de spécialistes dans à peu près toutes les disciplines. D'ailleurs le ministère de l'Education avait lancé un slogan, dont tout le monde se souvient probablement, qui disait: "Qui s'instruit, s'enrichit", et à l'époque c'était presque vrai. En effet, il était établi que nous manquions de diplômés et que quelqu'un qui se préparait dans une spécialité, presque n'importe laquelle, avait un débouché intéressant. On disait à ce moment-là que le Québec était peu développé au point de vue économique parce que nous manquions d'universitaires: alors, avec une logique qui était peut-être un peu simpliste, on s'est dit: "Produisons des diplômés et ça ira".

Le Jour: C'était la période du rattrapage . . .

M. Lacoste: . . .du rattrapage et de l'optimisme. Nous formions des spécialistes de toutes catégories en présumant, un peu naïvement, que les débouchés étaient là.

Le Jour: Donc il n'y avait pas de planification de l'université à ce moment-là.

M. Lacoste: Il y avait une amorce de planification dès 1963 à l'université de Montréal. Nous avions un plan de développement qui prévoyait un nombre "x" de diplomés pour chacune des disciplines. Mais, pour être franc, je dois admettre que toute cette planification était basée sur l'hypothèse que le marché du travail absorberait tous nos diplômés. Mais, au cours des années 70, la désillusion est venue: nous avons alors constaté que le développement économique n'avait pas suivi les progrès de la scolarisation et que nos diplômés ne trouveraient plus nécessairement un emploi à la sortie de l'université. Alors là, il a fallu se poser des questions, mais de là à dire que nous avons maintenant les réponses, c'est autre chose.

Le Jour: Quand on consulte les statistiques du ministère d'État aux sciences et à la technologie, on découvre que seulement 2% des personnes formées en sociologie exercent effectivement cette profession. D'autre part les corporations professionnelles, par exemple le Barreau du Québec, se plaignent du trop grand nombre de professionnels qui sortent des universités à chaque année. Les Universités devraient-elles entrevoir la possibilité de contingenter les inscriptions en fonction des besoins du marché?

M. Lacoste: Nous sommes une université, nous ne sommes pas une profession. Notre problème à nous ce n'est pas le revenu que gagneront les gens quand ils sortiront d'ici; notre problème, c'est la qualité de la formation que nous pouvons leur offrir. Nous n'avons pas à décider combien de professionnels doivent être sur le marché du travail, nous devons simplement nous demander combien de professionnels nous pouvons former adéquatement. C'est entendu qu'il y a peu de sociologues qui font professionnellement de la sociologie . . . et puis après? . . . Ce qui est important, c'est de savoir s'ils trouvent une place dans la société et s'ils sont utiles à cette société. Etes-vous capables de dire de combien de sociologues, de politicologues, de philosophes ou d'avocats la société aura besoin dans quelques années? C'est impossible; ni l'université ni même les gouvernements ne peuvent le prévoir; le marché du travail dépend de trop de facteurs imprévisibles. Par exemple qui aurait prévu la baisse de la natalité? et pourtant cette baisse de natalité créera un drame dans la profession de l'enseignement. Moi je dis qu'aujourd'hui, il n'y a pas un garçon ou une fille de 18 ou 20 ans à qui l'on puisse dire, avec quelque honnêteté: si tu fais telle ou telle chose, tu réussiras; c'est impossible . . .

Le Jour: Peut-on dire que la situation est grave?

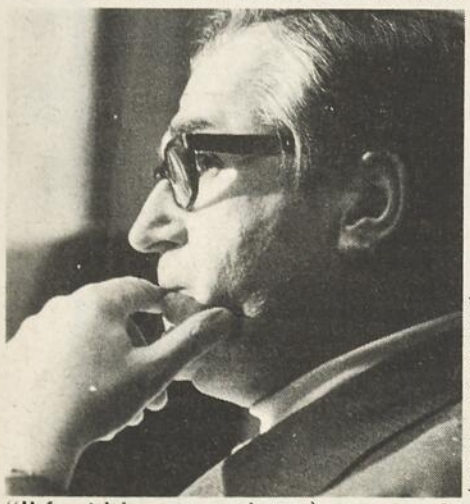
M. Lacoste: Elle est grave si on la

l'Université de Montréal. "Malgré tout je crois au contingentement universitaire. J'admets que c'est difficile à faire et je ne voudrais pas avoir à trancher moi-même, mais on fait bien du contingentement dans les métiers de la construction, chez les débardeurs et même chez les médecins, alors . . . ".

C'est là que s'ouvre le débat, car si à peu près tout le monde s'entend sur les causes du problème, quand on parle de solutions, rien ne va plus . . . Autant ceux qui s'occupent de placement universitaire ont tendance à favoriser le contingentement et la transformation de l'université en fonction du marché du travail, autant les milieux universitaires s'y opposent: "L'université n'a pas le droit de contingenter", dit M. Claude Corbeau, registraire à l'UQAM"; de quel droit l'université interdirait-elle à un jeune qui en a le goût de faire de l'histoire ou de la sociologie?"

Si l'on considérait que le seul rôle de l'université est de préparer une main-d'oeuvre qualifiée, apte à occuper les différents emplois que lui offre le marché du travail, le contingentement serait peut-être le remède approprié. On serait pourtant encore loin d'avoir répondu à toutes les questions: quelles disciplines doivent être contingentées? combien d'étudiants doivent être acceptés dans chacune de ces disciplines? "On ne dispose actuellement d'aucun outil valable pour prévoir, avec une certaine précision, les besoins en main-d'oeuvre dans cinq ou six ans", selon M. Jean-Paul Baillargeon, de la D.G.E.S.

conçoit dans les termes du passé; si on continue à croire que l'étudiant qui choisit une discipline "x" aura nécessairement un emploi dans cette discipline. Ce que nous avons connu dans les années 60, au moment où non seulement les meilleurs mais même les médiocres se plaçaient très bien, c'est fini. Dans ce sens-là, la situation est peut-être grave. Mais si nous percevons la situation en terme de polyvalence, si nous acceptons qu'un étudiant en droit puisse être utile autrement qu'en plaidant toute la journée, la situation est beaucoup moins grave. J'irai même un peu plus loin, je dirais qu'il faut en arriver à concevoir l'éducation comme un bien en soi. Peut-être que l'individu qui a 20 ans de scolarité n'aura pas un revenu supérieur



(Photo: Paul Lacoste)

"Il faut bien en arriver à concevoir l'éducation comme un bien en soi."

à celui qui n'en a que 12 ou 13, mais, selon moi, ce n'est pas une raison pour dire que l'éducation n'est pas une bonne chose.

Le Jour: Croyez-vous que les étudiants sont conscients de ce nouvel état de fait?

M. Lacoste: Non, j'ai bien peur qu'ils ne le soient pas. L'étudiant d'aujourd'hui est peut-être plus que jamais, et je le déplore, soucieux de recettes immédiatement rentables; il n'est plus intéressé à recevoir une formation de base mais veut apprendre seulement ce qui lui servira sur le marché du travail. Moi, je crois que plusieurs d'entre eux sont appelés à de graves désillusions, parce qu'une formation immédiatement rentable et étroite, dans la meilleure hypothèse, les lancera sur le marché du travail — et je dis bien dans la meilleure hypothèse, car pour beaucoup ils n'arriveraient même pas à ça — mais le temps passera, les besoins changeront et, au bout de cinq ans, ils seront dépassés. C'est pourquoi l'université refuse de calquer sa formation sur les besoins immédiats du marché du travail.

Le Jour: L'université coûte cher, environ $4,500 étudiant/année; elle est subventionnée à plus de 80% par l'État; ne faudra-t-il pas un jour se poser la question de la rentabilité de l'université?

M. Lacoste: S'il était établi qu'un nombre considérable d'universitaires deviennent des chômeurs instruits, fatalement on se la poserait cette question; de toute façon, le contribuable se la poserait avant nous . . . Mais la situation n'est pas si noire. Il n'est pas prouvé que nous ayons un taux élevé de chômeurs instruits; tout ce que nous pouvons dire, pour le moment, c'est que nous avons des difficultés considérables d'ajustement entre le marché du travail et nos diplômés. Mais je crois que le public doit attendre quelques années avant de porter un jugement. Supposons qu'à cause des difficultés actuelles nous décidions de restreindre l'entrée à l'université et de diminuer les budgets, supposons que dans quelques années le Québec connaisse une reprise économique, une nouvelle expansion, que ferons-nous? Devrons-nous comme par le passé aller chercher ailleurs, à l'étranger, les spécialistes dont nous aurons alors besoin? C'est un danger qui existe.

Le Jour: Vous voyez donc la situation actuelle comme une situation temporaire?

M. Lacoste: Tout à fait. Il ne faut pas penser, parce qu'en ce moment nous sommes dans une période un peu stagnante, que le développement de l'humanité est terminé. Quand j'étais jeune, c'était la Crise et on pensait que tout était fini. Il y avait la guerre, on parlait du chômage; comme aujourd'hui, on disait l'avocat-chauffeur de taxi, on croyait qu'un médecin ne pourrait plus gagner sa vie ou qu'il devrait être conducteur de tramway. Pourtant, depuis la Crise, il y a eu pas mal de choses . . . C'est dommage pour ceux qui sont jeunes aujourd'hui, mais il ne faut pas retomber dans le pessimisme. Moi, je dis: qu'ils s'instruisent, qu'il fassent confiance à l'avenir . . .

Le Jour: Il faut parier un peu . . .

M. Lacoste: Oui, il faut parier un peu. Nous, les francophones, nous partons de loin; en quinze ans nous avons fait un rattrapage remarquable, mais tout n'est pas rattrapé. Il faut continuer pour arriver au même niveau que le reste de l'Amérique du Nord. Préparons-nous, les francophones, à être là quand la relance viendra . . . Nous n'avons pas de salut en dehors de ça.

●

Qui en effet aurait pu prevoir, il y a dix ans, que la Cour des petites créances prendrait l'importance qu'elle a aujourd'hui? Qui aurait pu prévoir, il y a dix ans, la présentation d'un projet de loi sur l'assurance automobile comportant un "no-fault" partiel? Personne, et pourtant ces décisions politiques ont un effet direct sur les problèmes d'emploi des nouveaux avocats aujourd'hui.

On se renvoie la balle

De toute façon, l'université est tout autre chose qu'un réservoir de travailleurs intellectuels au service de l'entreprise privée ou des gouvernements. Elle est là pour répondre aux besoins de la société, dans leur sens le plus large.

Pour beaucoup d'étudiants, qui refusent évidemment le contingentement, la solution se trouverait plutôt dans un meilleur équilibre entre la formation universitaire et le marché du travail. Sur ce point, tous les spécialistes sont d'accord, la solution n'est pas là. Au contraire elle résiderait plutôt dans une plus grande polyvalence de la formation universitaire, qui permettrait à l'individu de s'adapter plus facilement aux changements rapides des besoins de la société.

Une chose est certaine "les étudiants choisissent une discipline dans l'ignorance la plus complète du marché du travail", fait remarquer M. Pierre-Paul Proulx, du C.R.D.E. "Cette ignorance est imputable à une illusion très profonde: ils choisissent, aujourd'hui, une discipline en fonction du marché du travail d'aujourd'hui et ils ignorent complètement quelle sera la situation dans cinq ans, au moment où ils entreront effectivement sur le marché du travail". Si les étudiants étaient mieux informés, le problème serait toujours là, mais au moins, au sortir de l'université, la désillusion serait moins grande.

A qui revient la responsabilité de diffuser cette information? Aux orienteurs professionnels? On les accuse de tout ignorer des recherches, si incomplètes soient-elles, qui ont été faites sur le sujet . . . L'université, pour sa part, admet qu'un tel type d'information serait bienvenu mais considère qu'elle ne dispose pas des outils nécessaires pour ce faire et que, de toute façon, ce n'est pas son rôle . . . Les conseillers de placement universitaire se disent dans l'impossibilité de s'occuper de cette information, car, au moment où ils rencontrent les étudiants c'est beaucoup trop tard . . . Pour ce qui est des gouvernements, ils ont gardé jusqu'à ce jour un silence complet sur la question . . . Le ministre de l'Education, M. Jacques-Yvan Morin, annonçait, peu après l'élection du Parti Québécois, une enquête sur le rôle de l'université dans la société d'aujourd'hui. On peut supposer, au moins espérer, que le problème du chômage des diplômés universitaires sera abordé à ce moment-là.

En attendant il nous reste un espoir, comme un économiste le faisait remarquer: "Advenant l'indépendance du Québec, il y aura certainement une relance importante de l'emploi . . . au moins en ce qui touche la fonction publique du Québec!"

●

Pour beaucoup de jeunes, l'université aura représenté des espoirs sans lendemain.

La Corporation Première, Québec

625 President Kennedy

Espaces à bureaux encore disponible — occupation immédiate.

311—8,613 pi. ca.

Caractéristiques idéales. Métro McGill (bientôt reliés au reseau sous-terrain de Montréal).

Contactez:
Vincent Di Venosa
Pierre Mailloux
Ralph Fagen

842-2192 Métro
Courtiers protégés. McGill

CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-4821

La Corporation Première, Québec

PHASE I
COMPLEXE BIENVILLE

Un élégant complexe qui fait partie intégrale du centre des affaires appelé à devenir le noyau économique de la rive sud. Idéal pour salles de montre, bureaux de ventes, centres d'apprentissage, bureaux professionels ou sièges sociaux. Voisin du métro Longueuil et du terminus d'autobus.

Beacoup d'avantages. Occupation immédiate.

Contactez:
Pierre Mailloux
Ralph Fagen
Vincent Di Venosa

842-2192 Métro
Courtiers protégés. Longueuil

Gagnez un voyage pour deux à Cuba

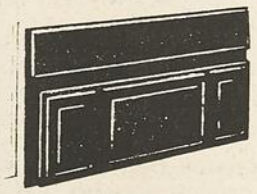
1er prix: Voyage à Cuba
En collaboration avec:

Unitours Cuba

UNITOURS CUBA
1255, Carré Phillip
Montréal. 871-8696

2e prix:
Climatisateur
En collaboration avec:

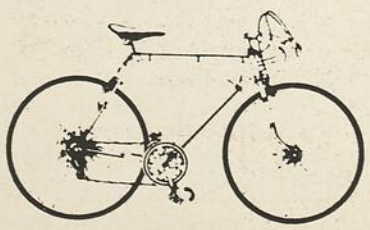
maison Beaudet



MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue
St-Michel, Mtl. 729-5217

3e prix:
Bicyclette
En collaboration avec:

CYCLE-DU-MOULIN LTÉE



CYCLE-DU-MOULIN LTEE
651, Villeray, Mtl.
274-0125

En participant à notre concours d'abonnement par la poste du 15 avril au 1er juin 1977

**(26 SEMAINES: UNE CHANCE
52 SEMAINES: DEUX CHANCES)**

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

Le JOUR

PAR LA POSTE

**1435, rue Bleury, local 801
Montréal H3A 2H7
Québec**

COUPON D'ABONNEMENT

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT _____
RENOUVELLEMENT _____

$25.00 pour 26 semaines _____
$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

LES GAGNANTS SERONT ANNONCÉS LE 10 JUIN

NOM _____
TÉL. _____
RUE _____
VILLE _____
Code postal _____

N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant $1 par exemplaire.

POUR VOS ANNONCES CARRIERES ET PROFESSIONS

LISE BOULET

842-4821

C.L.S.C.
Des Draveurs,
125 Archambault
Pointe-Gatineau
Ville de Gatineau
778-2550

POSTE OUVERT

MÉDECIN

Fonctions:
Assure un service de consultation générale au C.L.S.C. et à domicile.
—Participe, au sein d'une équipe multidisciplinaire, au développement et à la mise en oeuvre de programmes d'intervention dans les domaines de la prévention médicale et sociale.
—Collabore aux différents programmes d'hygiène publique tels cliniques de puériculture et d'immunisation, les services pré et post-natals, la surveillance de la santé des écoliers au niveau élémentaire, et à l'émission de cartes de santé pour les manipulateurs d'aliments.
—Participe au programme d'évaluation physique et assure la continuité de soins des programmes du C.L.S.C.
—Participe à des activités de promotion de la santé de la population du territoire en collaboration avec des équipes de travailleurs de quartiers.
Exigences:
—Omnipraticien reconnu par le Collège des médecins
—Conception de la santé qui soit sociale et communautaire
—Capacité et intérêt à travailler au sein d'une équipe multidisciplinaire.
Salaire:
Rémunération à honoraires fixes selon l'entente M.A.S.-F.M.C.Q.
Disponibilité:
Au plus tard septembre 1977.
Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 10 juin 1977, au: C.L.S.C. Des Draveurs,
125, boul. Archambault,
Pointe-Gatineau,
Ville de Gatineau.
A l'attention du directeur général.

CENTRE D'ACCUEIL DOMREMY-MONTRÉAL

"Centre de réadaptation pour alcooliques et autres toxicomanes qui offre des services cliniques multidisciplinaires d'évaluation, de réadaptation et de réinsertion sociale en collaboration avec les ressources communautaires de la région."

DIRECTEUR
DES
SERVICES PROFESSIONNELS

RESPONSABILITÉ: Sous l'autorité immédiate du directeur-général, le titulaire de ce poste doit planifier, coordonner et contrôler les activités professionnelles et scientifiques de l'établissement dans le but d'assurer la qualité des actes professionnels.
EXIGENCES: Diplôme universitaire de 2e cycle en sciences humaines ou sciences de la santé.
Un minimum de 5 ans d'expérience clinique avec de préférence quelques années d'expérience dans le domaine de la toxicomanie, deux ans d'expérience dans un poste de direction.
Etre membre en règle de sa corporation professionnelle
RÉMUNÉRATION: Suivant les normes de rémunérations des affaires sociales.
ENTRÉE EN FONCTION: juillet 1977
INSCRIPTION: ***Veuillez faire parvenir avant le 25 mai 1977 votre offre de services accompagnée de votre curriculum vitae à l'adresse suivante:***
JEAN-CLAUDE TISSEUR, C.G.A.
Directeur-général,
Centre d'Accueil Domrémy-Montréal,
15,693 ouest Boul. Gouin,
Ste-Geneviève, Qué.
H9H 1C3

Office
de la construction
du Québec

Rédacteur

L'Office de la construction du Québec est à la recherche d'un rédacteur pour son service des Communications.
Le rédacteur que nous recherchons a du style et de l'imaginatin. Il est aussi à l'aise dans la rédaction d'une conférence que d'un communiqué. Il est en mesure, quand l'occasion s'en présente, de travailler vite et bien.

Qualifications:
Minimum de 16 années de scolarité avec spécialisation en lettres françaises;
Très bonne maîtrise de la langue française écrite;
5 années d'expérience pertinente;
Aptitude à travailler au sein d'une équipe de création;
Connaissance de base de l'anglais.

RÉMUNÉRATION:
Ce poste intéresse les personnes dont le revenu annuel se situe aux environs de $16 000.

Faire parvenir votre curriculum vitae au:
Service du Personnel
Office de la construction du Québec
3530, rue Jean-Talon ouest
Montréal, Québec
H3R 2G3

Office
de la construction
du Québec

Actuaire (A.S.A.)
La division des Avantages sociaux de l'Office de la construction du Québec recherche un conseiller en actuariat.

Tâches:
Évaluer les fondements actuariels des opérations financières des régimes d'assurance et de retraite;
Etudier l'impact financier de modifications possibles aux régimes existants et de l'instauration éventuelle de nouveaux régimes;
Conseiller le directeur général adjoint de la division dans ses rapports avec l'assureur et l'actuaire-conseil.

Qualifications:
Détenir un diplôme universitaire en sciences actuarielles et avoir le grade A.S.A.;
Posséder au moins 3 ans d'expérience dans le domaine de l'assurance collective et dans celui des régimes supplémentaires de rentes.

Rémunération:
Ce poste intéressera les personnes dont le revenu actuel se situe aux environs de $24 000.

Faire parvenir un curriculum vitae au:
Service du personnel
Office de la construction du Québec
3530, rue Jean-Talon ouest
Montréal, Québec
H3R 2G3

CENTRE D'ACCUEIL DOMREMY-MONTRÉAL

"Centre de réadaptation pour alcooliques et autres toxicomanes qui offre des services cliniques multidisciplinaires d'évaluation, de réadaptation et de réinsertion sociale en collaboration avec les ressources communautaires de la région."

DIRECTEUR
DES
SERVICES DE RÉADAPTATION

RESPONSABILITÉ: Sous l'autorité immédiate du directeur-général le titulaire de ce poste doit planifier, coordonner et contrôler les activités cliniques et professionnelles dans le but de promouvoir la réadaptation physique, intellectuelle, psychologique et sociale des bénéficiaires ainsi que de s'assurer de leur réinsertion sociale.
EXIGENCES: Diplôme universitaire de 2è cycle en sciences humaines ou sciences de la santé.
Avoir un minimum de 5 ans d'expérience clinique avec de préférence quelques années d'expérience dans le domaine de la toxicomanie et 2 ans d'expérience dans un poste de direction.
Etre membre en règle de sa corporation professionnelle.
RÉMUNÉRATION: Suivant les normes de rémuneraiton des affaires sociales.
ENTRÉE EN FONCTION: juillet 1977
INSCRIPTION: ***Veuillez faire parvenir avant le 25 mai 1977 votre offre de services accompagnée de votre curriculum vitae à l'adresse suivante:***
JEAN-CLAUDE TISSEUR, C.G.A.
Directeur-général,
Centre d'Accueil Domrémy-Montréal,
15,963 ouest Boul. Gouin.
Ste-Geneviève, Qué.
H9H 1C3

AVOCATS

LUC ALARIE ET ANDRÉ LEGAULT
Avocats
3431, St-Hubert
Montréal
Tél: 524-3521

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300
MONTRÉAL-NORD 323-9000

UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE, BONIN & ROBERT
AVOCATS
1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal
Tél: 934-0841

DUFOUR & COTE
Avocats
23 est, rue RACINE
Chicoutimi
549-8150

AVOCATS

MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU
Avocats
1070, Chemin Ste-Foy
Québec (418) 687-5920
André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, LL.L
Marcel Croteau, LL.L
Claude Gagnon, LL.L

COMPTABLES AGRÉÉS

bouchard / viau / duhamel & cie
comptables agréés
59 rue st-jacques
montréal (514) 284-1117

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

CHARBONNEAU, BRISSON, GUERIN
& ASSOCIÉS
Conseillers en Administration
5835, boul. Léger
Montréal Tél.: 323-8602

CHIRURGIENS-ORTHOPÉDISTES

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

OPTOMÉTRISTES

G. Duchemin o.d.
DOCTEUR EN OPTOMÉTRIE
Développement visuo-moteur
Guidance - Évaluation - Rééducation
7160 St-Denis — Montréal — 270-3986
Centre de Développement Visuo- Moteur

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT VISUO-MOTEUR
CONSULTATION ET RÉÉDUCATION
Problèmes:
- apprentissages
- schéma corporel, spatial, temporel

7160 St-Denis
(Métro Jean-Talon) 270-3986

ARMAND R. BASTIEN & ASS.
Optométristes
Dr A.R. Bastien, o.d.
Dr Y.R. Bastien, o.d.
VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE
7670, Saint-Denis
MONTRÉAL 274-6513

Une Carte d'Affaire dans le Jour est un service rendu au lecteur qui recherche confiance et compétence

Communiquer avec

LISE BOULET
842-4821

DIVERS

AMEUBLEMENT AU COMPLET
Tous les styles
Directement du Manufacturier
Jean-Pierre Henri 331-1705
Courtier en Ameublement Jour et soir

"AU LOTUS NOIR"
Fleuriste
91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3 381-1769
OUVERT LE DIMANCHE Sem: de 9 h a.m. à 9 h p.m.
1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7 669-3598

Ma Librairie Musicale
ABC ELECTRONIQUE
811, Saint-Joseph
ROBERVAL (418) 275-2457

ENCAN
SAMEDI LE 21 MAI 1977 A 11 H. A.M.
AU 165, RANG ACADIE
ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

SERA VENDU:
Le ménage très antique de M. et Mme Moïse Gosselin. Un très bel encan d'antiquités. S'il pleut, encan dans la grange.

Informations: MARCEL CUSSON
Encanteur Licencié
(514) 787-5430
St-Antoine-sur-le-Richelieu
Route Trans-Canadienne - sortie St-Marc
Route 3, Inf. Verchères ou Contrecoeur

DIVERS

CLIMATISEURS
Toutes grandeurs — Marque très connue
Complètement neufs et Garantie
Payez aussi peu que $168.00 (5,000 BTU)
MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue St-Michel.

CATALOGUE ARTISANAT: 288 pages: rotin, macramé, batik, céramique, poterie, acrylique, papeterie, etc. avec liste de prix du gros. Envoyez $1.00 pour frais d'expédition.
1100 OUEST RUE GALT SHERBROOKE, QUE J1H 2A4
JACQUES DARCHE

louis-laurent gauthier
graphiste-designer
studio
2055 de la montagne
suite #6
tel 843-4844

MICHEL FORREST
750, rue Bourdages
Marieville, Qué. J0L 1J0
(518) 466-3355

DIVERS

SCRIBEC
45 est, rue Jarry,
Montréal
387-2486
Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopie Xerox

1-4	11c
5-15	8c
16-25	7c

copies du même original

26-35	6c
36-55	5c
56-90	4c

Format légal et papier couleur: supplément
Réduction à partir de 14" x 18"

Impression offset

Copies	8 1/2 x 11'	8 1/2 x 14"
100	3.75	4.05
200	5.00	5.60
300	6.25	7.15
400	7.35	8.55
500	8.45	9.95
1000	12.85	15.85
5000	53.85	68.85

DIVERS

CLINIQUE D'ÉPILEPSIE DE MONTRÉAL
L'épilepsie, un phénomène naturel et qui peut se contrôler.
Tél.: LAN-3000
822 est, Sherbrooke, Suite 400
Montréal, Québec

JEAN M. LABELLE
Impôt — Comptabilité
COMMERCE ● VENDEUR
PROPRIÉTÉ A REVENU
11523, rue Gariépy
Montréal-nord. 325-8244

À tous nos lecteurs,
Encourager les professionnels qui n'hésitent pas à utiliser les pages du Jour sur le plan publicitaire et leur accorder votre appui, c'est voter pour un Québec économiquement plus fort.

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA
Normand Senay
Robert Pépin
Lise Boulet

Venez nous consulter
UN CHOIX COMPLET DE
SAAB 1977
POUR LIVRAISON IMMÉDIATE
VENTE - SERVICE
LOCATION

BOUL. SAINT-MARTIN AUTO INC.
1430, boul. Saint-Martin, Laval — 667-4960
Sortie 9 de l'autoroute des Laurentides
à 5 minutes à l'est de l'Hypermarché
BMW SAAB

HOPITAL HONORE-MERCIER INC.
ST-HYACINTHE, Qué.

Recherche Un(e)

DIRECTEUR(TRICE) ADJOINT(E)
DES SOINS INFIRMIERS

Exigences:

—Membre en règle de l'O.I.I.Q.

—Formation et/ou expérience administrative requise

Salaire:

Classe 13: entre $16,830 et $23,724.

Les personnes intéressés s'adressent au:

Service du Personnel
Hôpital Honoré-Mercier Inc.
2750 Laframboise
St-Hyacinthe, Qué.

altitude

Agence de voyage

2085 de Salaberry,
Montréal, Qué.
H3M 1K6
(514) 332 1970

1233 de la Montagne,
Montréal, Qué.
H3G 1Z2
(514) 866 4666

Altitude peut planifier pour vous tous les genres de voyages d'affaires ou de vacances, quelle que soit votre destination.

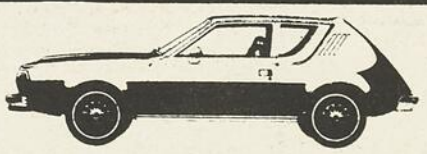
VOYAGE D'ÉTUDES
AU MEXIQUE
1977-1978

- Pour étudiantes et étudiants de niveau collégial et toutes personnes désirant mieux connaître le Mexique et l'Amérique Latine.
- Septembre '77 à mai '78 (32 semaines). Cependant ceux et celles qui ne désirent qu'un séjour d'une session peuvent se joindre au groupe.
- Sous la conduite de professeurs-accompagnateurs.
- Programme d'études: cours sur le Tiers-Monde, la décolonisation et sur les problèmes du sous-développement, cours d'espagnol, histoire de la civilisation occidentale, de philosophie, d'histoire de l'Amérique précolombienne, visites de sites archéologiques et lieux historiques.
- Lieu de résidence: Cuernavaca (50 milles de Mexico).
- Coût: $2,000.00, ce prix ne comprend pas les frais de transport Montréal-Cuernavaca-Montréal.
- Ce voyage d'études au Mexique est organisé conjointement par le Centre interculturel pour la Jeunesse et l'Agence de voyages (Voyages Missions Ltée).

Renseignements et inscriptions:
Centre Interculturel pour la Jeunesse
4824 Côte-des-Neiges, Ch. 28
Montréal, Qué. H3V 1G4
Tél.: 731-5314

No de permis 75-01-50268

poitras
automobiles et frères inc.
montréal
PIÈCES & SERVICE
2619 boul. ROSEMONT
721-4941



AVEC NOTRE PLAN DE PROTECTION DE L'ACHETEUR 11
DE 24 MOIS OU 24,000 MILLES
A L'ACHAT D'UNE PACER, HORNET, GREMLIN OU MATADOR 1977

LES 5 PREMIERS CHANGEMENTS D'HUILE

CHANGEMENTS DE FILTRE, ET GRAISSAGE SERONT
GRATUITS
POUR LA DUREE DE LA GARANTIE
(VALEUR DE $100.50)

AU-DELÀ DE $1,000,000 DE VOITURES NEUVES EN INVENTAIRE

NOUS AVONS LA VOITURE QU'IL FAUT

SPÉCIAL DE LA SEMAINE
(2) MATADOR 1976 DEMO
$4550

VENEZ ET PROFITEZ DU $200 SOUS LA TABLE

Informez-vous du "$200 sous la table" Payez directement par AMC

75

American Motors
En 1977, American Motors fête son 75e anniversaire.

HEUREUX CELUI QUI A FAIT UN BON VOYAGE

Club Jeunesse vous propose un art de voyager qui fait toute la différence.

Club Jeunesse... l'agence de voyage différente!

Club Jeunesse vous offre une gamme des plus complètes de destinations et des formules avantageuses pour satisfaire vos goûts et vos possibilités financières. Notre but? La réussite de votre voyage! Voulez-vous un voyage aventureux et sportif... culturel et touristique... Voulez-vous le confort d'un hôtel, l'accueil chaleureux d'une petite auberge, la plaisance du camping, l'intimité familière d'un petit groupe ou l'enthousiasme contagieux d'un groupe plus important? Quelles que soient vos aspirations — et quel que soit votre âge — nous vous prêterons assistance tout en respectant votre liberté!

Club Jeunesse 18/35 une philosophie du voyage groupe

Club Jeunesse organise pour les 18 à 35 ans des groupes qui, sauf certains circuits, se composent de 9 à 15 voyageurs. Notre philosophie se résume ainsi: participation et suggestion. Nous fournissons itinéraires, autocar ou minicar, visites, activités. Vous faites «votre» voyage mais avec le «savoir» de votre guide-animateur et en compagnie des membres du groupe qui, comme vous, veulent découvrir l'inconnu, le charme et l'atmosphère des horizons nouveaux. Voici quelques-unes seulement de nos suggestions:

L'Ouest canadien nature

Ce voyage est véritablement axé sur l'Ouest canadien puisque laller et le retour s'effectuent en avion. Il vous restera 2 semaines complètes pour explorer, en minibus, ce que le trajet Vancouver-Calgary offre de plus grandiose: Banff, le lac Louise, Jasper, les plus beaux parcs nationaux, les cols de hautes montagnes, Calgary.

Et surtout vous partagerez cette découverte avec des compagnons de voyage qui, comme vous, veulent tout voir, vivre intensément leurs vacances et s'amuser.

Dates: 5 départs au choix
18 juin au 2 juillet
2 juillet au 16 juillet
23 juillet au 6 août
6 août au 20 août
20 août au 3 sept.
Prix: $570.00

Ouest canadien extra

Durée: 22 jours
Dates: 9 juillet au 30 juillet
1er août au 22 août
Prix: $849.00 incluant le transport aérien Montréal Vancouver, l'autocar de luxe climatisé, le logement en hôtels première classe et les services d'accompagnement.

"L'Ouest canadien nature" (voir circuit précédent) vous emmène faire une intrusion "bouclée" à l'intérieur des Rocheuses depuis Vancouver alors que ce circuit-ci vous permet de découvrir tout le pays, depuis Montréal jusqu'à Vancouver et Victoria. La formule est différente. A votre choix!

Les États uniques de l'Ouest

L'endroit: l'Ouest américain.
Option 4 semaines: 2 départs au choix: du 30 juin au 29 juillet; du 1er au 30 août. Montréal-Denver en minibus; Denver-Montréal en avion.
Option 3 semaines: 2 départs au choix: du 9 au 29 juillet; du 1er au 21 août. Montréal-Denver-Montréal en avion.
Prix: $695 option 4 semaines
$775 option 3 semaines.

Club Jeunesse a prévu pour vous un circuit qui vous fera découvrir l'Ouest américain sous ses aspects les plus spectaculaires... une étonnante variété de panoramas... des aventures à chaque pas dans les studios de cinéma de Hollywood... des randonnées en tram sur les rues en pente raide de San Francisco. Venez avec nous sur «la côte du paradis» et gardez-en un souvenir inoubliable.

Europe Explo

L'endroit: France, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse. *Durée:* 38 jours. *Dates:* du 1er juillet au 7 août. *Prix:* $1,175 par vol régulier Air Canada.
Hébergement: auberges de jeunesse et hôtels touristiques.

Tant sur le plan géographique, culturel, ethnique que purement touristique, vous allez vivre le plus captivant des voyages. De Paris à Montreux... de Rome à Venise... de Nuremberg à Munich, les mille et un visages de l'Europe s'offriront à vous.

URSS - Pologne

Endroits: Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest, Pologne, URSS, Tchécoslovaq'24 jours.
Durée:
Dates: 25 juin
Prix: $880 ...t le vol
N...

COMPLET

Voila un ... différent qui vous e... Berlin, Moscou, ... la capitale de l'Ukraine, Cracovie, Prague et Francfort. Des préjugés qui tombent ou qui s'intensifient au gré des expériences de voyage.

Grèce - Turquie

Endroits: France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Grèce, Turquie.

Durée: 35 jours
Dates: 1er août ...tembre
Prix: $919.0... vol
No...

Fermez vo... aginez un momen... qui vous perm... vrir tout d'un trait Paris, ... Dubrovnik, Istanbul, Athènes, ...konos, Corfou, Milan et Genève.

Enchantement tyrolien

L'endroit: France, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Suisse.
Durée: 24 jours.
Dates: Cinq départs au choix:
20 mai au 12 juin
17 juin au 10 juillet
15 juillet au 7 août
12 août au 4 septembre
Prix: départ du 20 mai: *$998*
Autres: $1048 avec vols Nolprix
Hébergement: hôtels touristiques.

Vous voulez faire de ces vacances un moment privilégié? N'hésitez plus, cet itinéraire vous emmène vers des capitales prestigieuses et inoubliables, Paris, Vienne et Luxembourg, et vous fait traverser des régions à la renommée légendaire comme la vallée du Rhin, le Tyrol, le Danube et l'Oberland bernois.

Europe soleil

Endroits: France, Suisse, Italie
Durée: 24 jours
Dates: 1er mai au 24 mai
29 mai au 21 juin
26 juin au 19 juillet
24 juillet au 16 août
21 août au 13 septembre
Prix: $1,198.00
Hébergement: hôtels touristiques.

Un voyage où s'associent culture et loisir; les plages ensoleillées de l'Adriatique et de la Méditerranée; des villes d'art telles que Paris, Venise, Florence et Rome. Un voyage conçu pour les gens qui visitent l'Europe pour la première fois.

Les séjours linguistiques

L'endroit: Angleterre, Espagne, Autriche. (La durée des séjours, les dates de départ et les prix varient *suivant les pays.*)
(Un complément d'informations vous sera adressé sur demande.)

Vous qui souhaitez allier l'apprentissage d'une langue seconde aux joies du voyage, Club Jeunesse vous propose des programmes exceptionnels dans 3 pays différents: séjour en famille-hôtesse ou dans une résidence universitaire, cours le matin, visites et excursions les fins de semaine. Tout est conçu pour vous permettre de vivre une expérience humaine authentique et de vous faire passer des vacances vraiment enrichissantes.

Voyage en civilisation Maya

Endroits: Yucatan Guatemala
Durée: 3 semaines
Dates: 2 juillet au 23 juillet
30 juillet au 20 août
Prix: $549.00

Ce voyage s'adresse à des gens pour qui "voyage" signifie "aventure". S'offre à vous une expérience extraordinaire de découverte des temples, palais et pyramides de cette civilisation très avancée des Mayas.

Cuba des 18 - 35 ans

Durée: 1 ou 2 semaines au choix
Départs: tous les dimanches à compter du 15 mai jusqu'au 11 décembre
Prix: du 15 mai au 19 juin
1 semaine $369
2 semaines $529
du 26 juin au 4 sept.
1 semaine $389
2 semaines $569
du 11 sept. au 11 déc.
1 semaine $379
2 semaines $549

Ces prix comprennent: le logement en chambre partagée, tous les repas, le trajet aérien et les transferts. Donnant sur la plage de Varadero, l'une des plus belles plages au monde, vous logerez au Los Delfines, dans des chambres climatisées. Pour des vacances différentes remplies d'activités surprises.

Hollande à bicyclette

Durée: 23 jours
Dates: 31 juillet au 22 août
Prix: $795.00 incluant transport aérien au tarif nolisé.

Rouler à bicyclette à travers un pays, c'est s'y insérer intensément, vivre au rythme de ses habitants, en fouiller l'histoire, l'architecture; c'est communiquer constamment avec la beauté de son paysage.

CLUB JEUNESSE TOUT UN MONDE

Club Jeunesse a publié trois magnifiques brochures d'information: la première s'appelle "Passeport Club Jeunesse vers l'Europe '77". Elle s'adresse à tous sans distinction d'âge et porte sur les tarifs aériens les plus économiques, la location de voiture, le train, l'autobus, le logement, etc...

Une deuxième brochure explique en détail les circuits dont il est question dans cette page d'annonce.

Elle s'intitule "Voyages tout compris à l'intention des 1835 ans".

La troisième brochure propose des circuits aux 1113 ans et 1417 ans, suivant une formule adaptée à ces groupes d'âge.

Faites venir cette documentation gratuite, sans obligation de votre part, dès aujourd'hui.

CLUB JEUNESSE
5450, Côte-des-Neiges
Suite 320, tél. 341-4420
Montréal, P.Q. H3T 1Y6

CLUB Jeunesse

Remplir, découper et poster aujourd'hui même

BON POUR DOCUMENTATION GRATUITE

OUI, veuillez me faire parvenir sans délai une documentation complète et détaillée. J'ai coché les genres de voyages qui m'intéressent plus particulièrement. Il est entendu qu'en faisant venir cette documentation, je ne m'engage absolument pas.

Voyage tout compris 18 35 ☐
Voyage Spécial Jeunes 1113 — 1417 ☐
Passeport Club Jeunesse vers l'Europe 77 (tous âges) ☐

Prénom ..... Nom .....

Adresse ..... App. .....

Ville ..... Prov. ..... Code postal .....